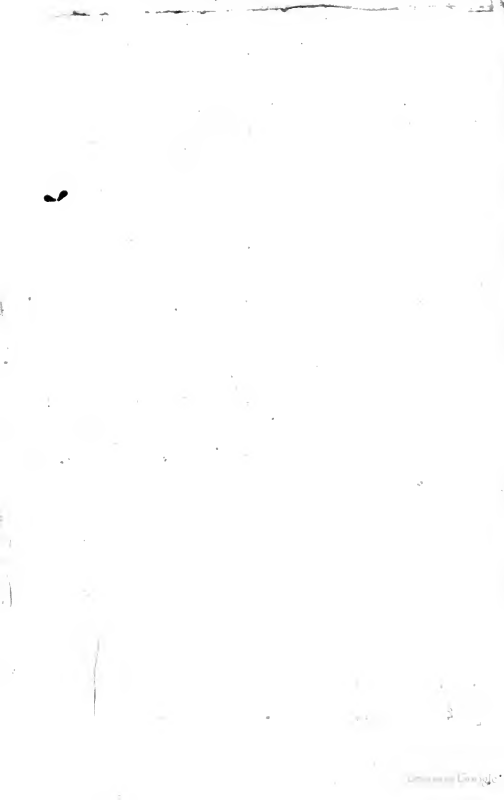




1111

Philoxerus



LA SCIENCE
DE LA GUERRE,
OU SOIT

Connoissances nécessaires pour tous ceux
qui entreprennent la profession
des Armes.

OUVRAGE DIVISÉ EN DEUX LIVRES,
LE PREMIER

Traite de la Fortification, avec l'Analyse des
systemes des meilleurs Auteurs, & les deux
nouvelles manieres de fortifier de l'Auteur.

LE SECOND

Traite des operations d'une Armée en campagne
soit en guerre défensive, ou offensive, suivant
les différentes figures des Pays.



A TURIN, MDCCXLIV.
DE L'IMPRIMERIE ROYALE



THE
OFFICE OF THE
SECRETARY OF THE
NAVY
WASHINGTON, D. C.

TO THE
HONORABLE
MEMBERS OF THE
NAVY
DEPARTMENT

FOR THE
YEAR 1900

THE
NAVY
DEPARTMENT
WASHINGTON, D. C.

1900



PREFACE.



Voique la maniere
d'attaquer, & de
se défendre soit
un instinct, que
la nature a don-
né à tous les ani-
maux, & semble par consequent
n'avoir besoin d'aucune regle ;
cependant comme les Armées
destinées pour la défense, & at-
taque des Pays sont composées
a 3 d'une

d'une multitude de Gens de toute espece , & que la multitude entraîne ordinairement après elles le désordre , & la confusion; les Maîtres de l' Art ont étudié les moyens de le prévenir , en établissant des regles , & des préceptes , qui ont varié suivant la difference des tems , des lieux , des caracteres des nations , & de la qualité des armes.

L'inclination que j'ai eû dès ma première jeunesse pour cette noble Science (que l'on peut appeller de ce nom , puisqu'elle est toute fondée sur la Philosophie , & les Mathematiques) m'a fait chercher avec soin tous les moyens de m'en instruire , autant que mes forces , & mon état me l'ont pû permettre , & comme
j'ai

j'ai reconnu dans la suite de mes études , que pour y réussir même dans un degré mediocre , il faut avoir beaucoup lû , & consulté nombre d'Autheurs difficiles à rassembler ; c'est pourquoi pour épargner la fatigue ennuyeuse d'une longue lecture à des jeunes Officiers , qui n'ont ni les moyens d'acheter ces livres, ni trouvent bien souvent le tems de les lire ; j'ai crû devoir rassembler dans un seul volume des regles générales sur tout ce qui peut y avoir du rapport , & des préceptes suffisans pour pouvoir se conduire dans toutes les rencontres, sans qu'ils soient obligé de fatiguer leurs camarades par des questions continuelles , aux quelles plusieurs sont sou-

vent très-embarrassés de répondre.

J'ai divisé cet ouvrage en deux Livres. Le premier contient tout ce qu'un Officier doit savoir en fait des Mathematiques, & Fortifications tant pour le choix, & la construction des Places, que pour l'attaque, & la défense; j'y traite aussi de ce qui regarde la Fortification de la Campagne, & les Ponts, avec l'explication des Figures suivant les systêmes des meilleurs Auteurs, dont j'ai fait l'analyse. J'y propose en même tems deux nouvelles manieres, que j'ai imaginées, par lesquelles il me paroît d'avoir corrigé certains defauts, que l'expérience a fait remarquer dans les autres, & je puis dire, qu'elles ont eû l'approbation

tion des Savans, à qui je les ai communiquées.

Le second Livre contient les operations d'une Armée en campagne dans les deux especes de guerre offensive, & défensive; ainsi je n'y ai pas oublié de marquer la maniere de marcher, de camper, de cantonner, d'attaquer, & de se défendre suivant les différentes figures, & qualités du terrain, que l'on peut rencontrer. On trouvera peut être que je ne me suis pas assez étendu sur cette matiere; mais comme la difference des circoftances fait souvent changer des regles, & que cette dernière partie est moins fondée sur la Theorie, que sur la Pratique, dans laquelle j'avoüe que je ne suis pas fort, versé

versé, j'ai mieux aimé m'en tenir aux principes généraux, que de me forger des imaginations, • • qui meritoient avec justice d'être blâmées, & détruiroient certainement le peu de mérite, que le reste de l'ouvrage peut avoir d'ailleurs. Je n'ignore pas à quoy l'on s'expose, lorsqu'on veut s'ériger en Auteur, & publier un ouvrage en quelque matière que ce soit; mais cela ne m'a point rebuté, & pourvu que j'aye l'approbation de Personnes expérimentées, je m'embarasse fort peu des cris de la multitude ordinairement entraînée par l'ignorance, & par l'envie; d'autant plus que je n'ai eû d'autre chose en vûe que l'utilité publique, & le service
de

de mon Souverain , ne voulant pas tirer vanité d'un ouvrage , qui n'est , à proprement parler , qu'un extrait de plusieurs autres . mis dans un ordre le plus clair , & le plus facile , qu'il m'a été possible , à fin qu'il fût à la portée de tout le monde .

Je m'attens bien aussi , que l'on trouvera mon stile denué de tout ornement , la phrase , & les expressions en bien des endroits éloignés de cette pureté , qu'exige la langue françoise ; je me flatte cependant qu'on me fera grace là dessus , si l'on considère , que j'ai été obligé d'écrire dans une langue , qui m'est étrangere , parcequ'elle est aujourd'hui celle qui est la plus connue de tous les Militaires ; ainsi il ne feroit

roit pas étonnant, qu'il m'eût échappé quelques termes, ou expressions surannées, & peut être
• • aussi quelque traduction Italienne, puisque c'est ma langue naturelle.

Au reste je n'aurois jamais entrepris de publier cet ouvrage, que j'ai composé uniquement pour l'instruction de mes enfans, si je n'en eusse été sollicité par quelques uns de mes amis.

Je serés redevable a Messieurs les Officiers Généraux, & tous les autres Militaires, qui prendront la peine de lire cet ouvrage, de vouloir bien me faire part de leurs reflexions, pour que avec le secours de leurs lumiére je puisse me défaire de
mes

mes préjuges , & corriger dans une autre edition les defauts , qu'ils auront remarqués , & si celle-cy a le bonheur d'être agréée, • • je donnerai bientôt un autre volume contenant ce qu'un Officier, qui aspire à la Généralité, doit indispensablement favoir, par rapport à l'Artillerie, & à la Science du feu .

LIVRE

AVIS AU LECTEUR.

.. Dans le chapitre des Places irrégulieres , à la page 22. l'on lit par erreur d'impression , que les Places de Fenestrelle , Exiles , & la Brunette ont été inventées, & exécutées par le Premier Ingenieur Antoine Bertola; l'on fait sçavoir au Lecteur, que le dit Ingenieur n'a inventé, que la seule Place de la Brunette, & que les susdites Places de Fenestrelle , Exiles , & Demonte sont de l'Invention de M. le Premier Ingenieur de S. M. le Comte, & Commandeur Bertola .

LIVRE PREMIER

DE LA FORTIFICATION.

T A B L E

DES CHAPITRES.

I.

D E la Fortification en général	pag.	1
--	------	---

I I.

Des Sciences nécessaires pour la Fortification		4
--	--	---

I I I.

Des differens Systèmes de Fortification		6
---	--	---

I V.

De la Fortification reguliere	;	;	12
-------------------------------	---	---	----

V.

Des Places irregulieres	;	;	20
-------------------------	---	---	----

V I.

Des Pallissades	;	;	24
-----------------	---	---	----

V I I.

Des Portes	;	;	26
------------	---	---	----

V I I I.

Des Casemates, & Mines	;	;	28
------------------------	---	---	----

I X.

Des Magazins en général	;	;	32
-------------------------	---	---	----

X.

Des Magazins pour les munitions de bouche		38
---	--	----

X I.

	X I.	
<i>Des Fontaines, Puits, & Cisternes</i>		pag. 40
	X I I.	
<i>De la Boulangerie</i>		42
	X I I I.	
<i>Des Casernes</i>		43
	X I V.	
<i>Des Fortifications de Campagne</i>		48
	X V.	
<i>Des nouveaux Systèmes de Fortification de l'Auteur</i>		53
	X V I.	
<i>Du grand Système</i>		61
	X V I I.	
<i>De la maniere de défendre une Place</i>		67
	X V I I I.	
<i>De la maniere d'attaquer une Place</i>		91



DE LA FORTIFICATION

EN GENERAL,

ET DE SON UTILITE'.

CHAP. I.



A science de la Fortification a tiré son origine de la nécessité , dans laquelle se sont trouvés les hommes, de se mettre à l'abri de leurs ennemis, en fermant leurs Villes de bonnes murailles , qui leur en empêchassent l'entrée. L'on fait assez, que les Royaumes ne sauroient jouir long-tems de la felicité de la paix , ni se rendre respectables à leurs voisins , & aux en-

A vieux ,

vieux, sans avoir de bonnes places dans les frontières, qui en empêchent l'entrée à leurs armées, & qui mettent des obstacles à leurs violentes entreprises: il n'est pas nécessaire d'un long discours pour persuader cette vérité, puisque nous voyons tous les Souverains dépenser des sommes immenses pour bâtir des forteresses avec toute l'industrie de l'art, & par ce moyen mettre des barrières à leurs états, & repousser les efforts de ceux, qui voudroient les attaquer.

Il est évident, que suivant les différentes situations, & étendues des pays, l'on doit faire beaucoup, ou peu de places. Je conviens que l'art de les placer à propos, non seulement peut servir pour en augmenter la force, mais aussi pour en diminuer le nombre; l'on doit cependant réfléchir, que, dès que l'on n'en a, qu'un seul cercle, alors dès qu'une est enfoncée, les ennemis sont d'abord maîtres de tout le pays: au contraire lorsqu'on en a fait au moins deux ordres, cela oblige les assiégeans à de nouveaux frais, à de nouvelles consommations de munitions, à une plus grande perte de monde, & ce qui est plus essentiel, le tems s'écoule, & ils se trouvent à la fin de la Campagne sans avoir beaucoup avancé, & quelquefois avec le déboire d'être obligés de lever le siège, ou par la rigueur de la saison, ou par une armée, qui a eû le tems de donner du secours à la place.

Il y en a plusieurs, qui sont de sentiment, que
les

Les places trop nombreuses, outre qu'elles sont d'une dépense infinie pour leur entretien, elles obligent aussi à un grand nombre de Régimens pour les garder. Les savans dans le métier de la guerre sont d'avis, que si l'on fait choisir & ménager le terrain ; peu d'entretien, & de petites garnisons peuvent suffire, & faisant en sorte, qu'elles se communiquent facilement, l'on pourra toujours retirer, dans la seconde, le monde, qui est obligé de céder la première ; mais cela dépend de l'habileté du Général, & de l'Ingenieur pour ce qui regarde le choix du lieu, & la distribution des pièces.

Tout Souverain, & Général est obligé d'avoir une connoissance assez étendue de cette science ; savoir bien lire, & approfondir un dessein, en connoître le fort, & le foible, & tout ce qui est nécessaire pour la force d'une place, ou retranchement de campagne, pour ne point être trompé dans les constructions : savoir choisir l'endroit, où l'on doit attaquer, & connoître celui qui peut être attaqué, sans être obligé de confier ses vûes, ni de dépendre de personne ; ce qui pourroit être nuisible, ou par l'ignorance, ou par le secret, qui seroit peut-être révélé.

De tout ce que nous venons de dire, l'on voit de quelle utilité il est aux Royaumes, Souverains, Généraux & Gens de Guerre, d'être bien instruits de tout ce qui concerne la fortification ; de consulter les maximes des meilleurs Auteurs,

qui nous en ont laissé des mémoires , & se défaire de ce préjugé ordinaire , que les regles des Anciens ne servent point aux Modernes . C'est a force de lire , que l'on trouve bien des cas , qui se ressemblent , & l'on apprend à se conduire dans l'occasion : c'est par ce moyen que les Héros du tems passé , & ceux qui moissonnent la gloire présentement , ont rendu , & rendront immortels leurs noms à la posterité.

*Des Sciences nécessaires
pour la fortification.*

C H A P. I I.

TOUS ceux, qui se disent maîtres dans cet art, n'en ont souvent, qu'une légère teinture, & l'on pourroit plutôt les nommer Maçons, qu'Ingenieurs : ils croient, que dès qu'ils savent connoître, copier, enluminer un dessein ; ils n'ont pas besoin d'en apprendre davantage ; voilà la maniere, avec laquelle on trompe les Souverains, qui croient avoir de bons Ingenieurs à leur service, pendant qu'ils gagent des ignorans, desquels ils payent quelquefois cherement l'ignorance. Il paroît que l'on trouve déjà tant d'écrits sur la fortification, que tout ce que l'on peut écrire de nouveau sur ce sujet, ne sera qu'une répétition. Je conviens qu'on ne peut rien dire de nouveau
dans

5

dans le monde, mais, c'est la maniere de le redire, & de l'assembler, qui peut en faire la nouveauté. Je ne prétends point ici m'attacher au mechanisme des Régles pour les délinéations des desseins; mais seulement de donner des Régles générales fort utiles à tous ceux, qui voudront s'adonner à l'art militaire.

L'on ne sauroit parvenir à savoir la fortification, que l'on ne soit bien fondé dans la Géometrie, qui ôte les préjugés, rassure l'entendement de l'homme, & lui fait prendre une idée juste des choses; ensuite l'on doit avoir connoissance des Sciences, qui en dépendent, qui sont la Trigonometrie, pour savoir se servir à propos des Regles, que l'on a apprises dans la Géometrie; être fondé dans l'Arithmetique au défaut de l'Algèbre, qui est pourtant l'unique Science, qui trouve les quantités, où ne peut parvenir l'Arithmetique: la Statique; pour que l'on puisse connoître la force des poutres des terres, & de quelle grosseur doivent être les murailles, qui les doivent soutenir: l'Hydraulique pour les eaux, que l'on doit introduire & secher: La Géographie & Topographie pour la connoissance des pays, & des lieux: la Perspective pour la maniere de dessiner; & tout ce qui dépend de l'Artillerie pour savoir régler au juste les forces des parties de la fortification, soit pour la défense, ou pour l'attaque des places, ou lieux fortifiés. Je ne prétends pas de rebuter par ce Chapitre, ceux qui auront en-

vie d'apprendre la fortification ; l'entiere & parfaite connoissance des fufdites Sciences est indifpenfable pour ceux, qui ont envie d'être gradués Ingenieurs : pour les autres, il fuffit qu'ils en aient une fuffifante teinture par fes juftes principes.

Des differens systêmes de fortification.

C H A P. I I I.

CETTE Science, qui a pris son origine par de simples fossés à l'entour des maisons, ensuite par des murailles flanquées de tours, s'est raffinée dans le cours des siècles. L'on a trouvé l'invention des bastions, & les ouvrages extérieurs ont suivi de près. L'esprit de l'homme a cherché des moyens de la rendre plus appuyée aux fondemens de la Géometrie ; mais il n'a encore pû parvenir à ce degré de rendre une place imprenable, & tous les systêmes, qui ont été donnés au jour par les habiles Ingenieurs jusqu'à cette heure, ne sauroient faire une forteresse, qui puisse résister aux forces d'une grande puissance, sans le secours d'une armée, qui en tourmente les assiégeans, & les oblige par une bataille à en lever le siège.

Je ne parlerai point ici des systêmes des plus anciens Maîtres ; je me contenterai de parler de ceux, dont la renommée nous en reste, & de qui l'on suit toujours les règles, disant ce que je pense sincèrement sur leur maniere de fortifier.

Le

Le Chevalier De - Ville a commencé à reformer les défauts de l'ancienne maniere, & voyant, que toute la defense dépendoit des flancs des bastions, c'est à quoi il s'est appliqué ; mais il n'a point vû, que son feu rasant de la courtine étoit de nulle utilité, par l'épaisseur du parapet, & à cause de la hauteur du rempart, qui ôtoit la vûe du pied de la face, où devoit porter la ligne de defense: C'est pourquoi les angles saillans des bastions en devenoient plus aigus, par conséquent moins forts: c'est pourtant lui, qui a commencé à écrire très-savamment, & à donner des maximes très-justes; & entr'autres son livre des Gouverneurs des places est rempli de si bonnes instructions, qu'il est impayable, & plusieurs Auteurs modernes en ont impunément transcrit des Chapitres entiers dans les ouvrages, qu'ils ont mis au jour dernièrement, comme inventés par eux-mêmes.

Le Comte Pagan a raffiné, & connoissant que la force d'une place consiste dans les feux des flancs, & dans les ouvrages extérieurs, qui couvrent la place, a cherché le moyen de tripler l'artillerie des flancs, & de couvrir le corps de la place par des contregardes; faisant de surplus un bastion retranché dans les bastions mêmes pour servir de retraite. Cette méthode est celle qui a illuminé le Maréchal de Vauban, & l'habile Monsieur de Cohorn; l'un pour faire ses tours bastionnées, l'autre pour arrondir ses flancs en dedans pour augmenter l'artillerie, & la couvrir avec l'oreil-

lon des batteries ennemies ; mais apercevant , que les feux , qui font les uns sur les autres s'incommodent , & se rendent inutiles entre eux , parce que la fumée du plus bas ; ôte le moyen de pointer le plus haut , & que ces flancs redoublés les uns sur les autres , sont plus faciles à être détruits ; outre que les gorges des bastions en devenoient extrêmement petites , & que les contregardes ne recevoient pas une défense régulière , & suffisante , il a cherché à remédier à tout cela , & s'est attaché à un seul flanc solide , mais grand , sans place basse , & a rendu sa défense fichante , & les ouvrages extérieurs réglés avec des angles , qui puissent se flanquer régulièrement entre eux .

Ce qu'il y a cependant d'excellent dans sa méthode est d'avoir trouvé les contregardes , lesquelles sont de peu de dépense , & de grande utilité ; comme on a vû dans plusieurs endroits , & notamment dans le siège de la Citadelle de Turin ; & le double bastion a donné lieu aux Cavaliers , que l'on pratique presque partout présentement , & qui sont si meurtriers aux assiégeans . Ce fossé qu'il fait entre les deux bastions est une chose très-bonne ; puisque l'ennemi après avoir monté à l'assaut , trouve un autre fossé à passer , par conséquent doit encore sacrifier du monde , & perdre du tems pour faire une nouvelle brèche , il avoit couvert ce fossé avec une voute ; mais voyant qu'on ne pouvoit l'abatre aisément , & que la fumée des canons des casemates les rendoit impra-

praticables, il crut ne pouvoir mieux faire que de les laisser entièrement découverts, & cela produisit le défaut d'avoir de très-petits rempars faciles à percer, & de très-petits réduits pour les seconds bastions.

Monsieur le Maréchal de Vauban, dont la mémoire savante & glorieuse vivra toujours, ayant meurement réfléchi à tous les inconveniens des systèmes de ses Prédecesseurs, après avoir inventé & mis en œuvre plusieurs manieres de fortifications ; nous a laissé une méthode très facile, qui sera long-tems suivie. Ce n'est pas que l'on ne puisse trouver quelque chose de plus fort, car à mon avis, je crois que la fortification n'a pas encore atteint son dernier degré, mais elle est pourtant savante, simple, & solide. Les places qu'il nous a laissées selon la ditte méthode, sont des témoins irréprochables de ce que j'avance ; & ayant épuisé les efforts des Puissances, qui ont entrepris de les attaquer, ont exalté le nom de son Auteur. Personne en France n'a été si fortement illuminé ; c'est lui qui a trouvé les nouvelles contregar-des, que l'on poste devant la courtine, & les tenailles, qui sont d'un fort bon usage, dès que les ouvrages extérieurs sont pris, pour renforcer le feu des flancs, défendre le fossé, & couvrir la courtine.

Monsieur de Cohorn premier genie d'Holande, qui vivoit du tems du susdit Sieur Maréchal de Vauban, fut son compétiteur ; comme il travail-
loit

loit dans un pays tout-à-fait différent des Frontières de la France, il fut obligé de se servir d'une autre méthode pour les fortifications. Il en a donc imaginé une, par laquelle il gêne les assiégeans à ne pouvoir mettre en batterie, qu'autant de pieces qu'on leur peut en opposer. Ces ouvrages sont très-bien conçus, & seront toujours un vrai essai d'une profonde, & géométrique méditation, & le modele des savans; ce qu'il y a de sûr, c'est que l'on ne sauroit s'en servir partout, & la grande dépense retiendra les Souverains de la mettre en œuvre, comm'aussi par rapport au grand nombre d'artillerie, & magasins, auxquels elle oblige, qu'il faut céder à l'ennemi dans les ouvrages sans ressource pour la retraite.

Parmi les Italiens Brolini, & Demarchi ont fait parler d'eux: plusieurs prétendent que cette nation est celle, qui a commencé à donner de justes principes sur cette science, & que les autres n'ont fait que copier. Je n'entre point dans cette odieuse question, je laisse à chacun sa gloire, persuadé que tous les pays peuvent produire des genies superieurs. Mon but ici n'est que de rapporter le bon, & le mauvais d'autrui, suivant ce qui a été reconnu par la pratique. Demarchi a trouvé les oreillons pour couvrir une partie des flancs; ce qui est d'une très-grande utilité. Brolini ayant racourci la courtine, a doublé les flancs, & les faces des bastions dans son étendue; ce qui l'a obligé de rendre les bastions plus aigus.

aigus. Cette méthode ne sauroit être bonne dans les pays, où l'on doit beaucoup élever le corps de la place; puisqu'alors le milieu de la courtine ne sauroit être vû de nulle part; par conséquent très-défectueuse. On a présentement dans les États du Roi un nouveau système, qui fait du bruit en Europe, selon lequel on bâtit une ample Citadelle: j'avouë qu'il paroît que cette place doit être, autant qu'il est possible, imprenable, par les grands feux redoublés, par les lieux assurés pour la garnison, & par les continuelles surprises, que l'on trouve dans les ouvrages attaqués & pris; car, outre que l'on oppose plus de feu à l'ennemi qu'il n'en peut mettre en batterie, dès qu'un ouvrage est pris, il en trouve un autre tout nouveau qu'il n'a pû endommager; je pense que cette maniere sera suivie par plusieurs. Il est cependant vrai, que comme sa force est fondée sur le feu d'une grande quantité d'artillerie, sa dépense est extraordinaire, sa perte avec l'ouvrage très-sûre, & l'on fait assez, que le feu du canon n'est point ce qui fait la meilleure défense des places; puisqu'il ne sert, que pour tenir éloigné l'ennemi du glacis: mais, dès qu'il a ouvert tranchée, il ne sauroit en reculer les approches; cela non obstant l'invention est digne de son Auteur, qui peut passer présentement pour le plus habile Ingénieur de l'Europe, étant sans faire tort aux autres peut être le plus savant dans les Mathématiques.

L'exa-

L'examen de tous ces systêmes, & les inconveniens que l'on y trouve, m'ont fait imaginer deux manieres, que je donnerai à la fin de ce Traité, par lesquelles il me semble d'avoir trouvé le moyen de fatiguer long-tems une grande Armée à l'entour d'une place ; je suis persuadé qu'elles ne sont pas sans défaut, mais au moins elles n'auront pas ceux des autres, & je me flatte que les savans, & désintéressés y trouveront toutes les utilités, que l'on doit chercher dans la construction d'une forteresse.

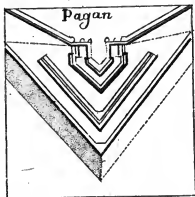
Il est nécessaire que je fasse précéder tout ce qui regarde la fortification tant régulière, qu'irrégulière au discours raisonné de mon nouveau systême, pour pouvoir solidement, & facilement en imprimer une juste idée dans ceux qui auront la curiosité de s'amuser à la lecture de cet Ouvrage.

De la Fortification Régulière.

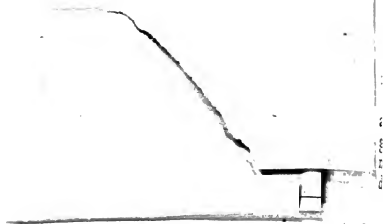
C H A P. I V.

Parmi les différentes places que l'on peut construire, les Régulières étant moins defectueuses doivent avoir la préférence ; je conviens pourtant, que l'on ne peut les pratiquer partout, & que l'on est obligé presque toujours de suivre la figure du terrain dans les places frontières ; il est cepen-

Systèmes



d'a



cependant vrai, que l'on ne sauroit faire une bonne Fortification, si l'on ne l'approche autant que l'on peut de la Régulière.

J'appelle Fortification Régulière celle, qui est composée d'angles, & de longueurs égales, entre elles presque toujours contenues dans l'étendue d'un cercle; qu'elle soit de peu ou de plusieurs côtés, cela n'en empêche pas la régularité; mais bien l'égalité des angles, qui la composent. Ainsi l'on ne peut appeler proprement Fortification Régulière, que les seules citadelles, & ces places qui ont été construites dans les derniers tems avec cette figure.

Nous ne manquons pas de Livres, qui donnent de justes règles pour dessiner une figure régulière, mais elles sont, suivant les systèmes de leurs Auteurs. Je crois indispensable de devoir dire, que les meilleures sont celles, que nous trouvons dans les Livres de Monsieur de Vauban, ou de Monsieur de Cohorn, lesquelles se peuvent adapter à toutes sortes de manières; ainsi sans m'arrêter à les transcrire, j'y renvoie le lecteur, qui n'aura pas de peine à les comprendre, y étant très-claires; je me contenterai de parler ici des meilleurs polygones.

Les Triangles ayant des angles extrêmement aigus ne sont bons, que pour des forts de campagne, & pour des hauteurs, où le terrain ne permet pas de s'élargir, & où l'ennemi a de la peine d'approcher par l'inaccessibilité des rochers.

Les

Les Quarrés sont presque aussi mauvais que les Triangles, ayant des bastions très-aigus, & par conséquent sans force, & l'on voit fort peu de places, qui soient construites dans cette figure, & les bons Ingenieurs ne s'en servent jamais.

Le Pentagone est une figure très-bonne, d'une grandeur raisonnable, soit pour la dépense de la construction, soit pour le nombre des Soldats qu'elle exige pour sa garnison, ou par l'espace du terrain qu'elle renferme; c'est pourquoi l'on voit presque toutes les meilleures citadelles dans cette figure.

L'Exagone est la plus parfaite, ayant les bastions de la grandeur requise pour la bonté des angles; il est vrai que multipliant les côtés, l'on multiplie les ouvrages, & par conséquent la dépense, & ce qu'il faut pour son entretien. Les Monarques, qui ont eû de l'entendement pour la fortification, ont fait faire leurs Citadelles éxagones, pour jouir de ces avantages; & quant à moi je serois toujours de cet avis, & je conseillerois les Puissances de ne s'en point écarter.

Pour les autres figures de plus nombreux côtés, elles ne se pratiquent guère, que pour la fortification des Villes entières, par leur dépense, entretien, & moindre force; puisque les angles deviennent obtus, & les flancs très-petits: c'est donc une Règle générale, qu'il n'y a que l'Exagone, & Pentagone, qui soient de bon usage pour une
Place

Place régulière que l'on veut construire selon les véritables règles.

Je suppose que le Lecteur soit instruit de la Géométrie, par conséquent sache inscrire telle figure de Poligone qu'il voudra ; dès qu'il aura dessiné le corps de la place, qu'il doit tâcher de bien poster, c'est-à-dire dans un terrain avantageux, qui ne soit point commandé par des hauteurs ; il faut qu'il s'étudie de le bien couvrir avec des ouvrages extérieurs, touchant lesquels l'on ne sauroit donner une Règle générale, puisque cela dépend du terrain, que l'on doit indispensablement occuper, de la dépense qu'on veut faire, & de la garnison, que l'on est en état d'y entretenir. Pour maxime je dirai que les ouvrages plus simples, & plus grands sont plus faciles à défendre, & plus aisément on s'y retranche, & par conséquent l'on vient à disputer le terrain pied à pied à l'ennemi ; au contraire dans les colifichets on ne peut avoir rien de bon, soit à l'égard de la force de l'ouvrage, lequel est facilement abbattu, soit à l'égard de la petite défense que l'on y peut faire.

Quand on est en nécessité de poster une place, ou soit citadelle, dans une plaine éloignée des rivières, & des marais, par rapport à quelques passages qu'elle doit garder ; alors je crois que les contregardes bien ménagées, soient celles de Monsieur de Vauban, ou les miennes, peuvent suffire pour en faire une bonne place, pourvu qu'elles
tirent

tirent & donnent sa défense réciproquement aux ouvrages, que l'on fait audevant de la courtine , & je crois qu'il est nécessaire de s'en servir pour épargner de garnison , & pour sûreté du corps de la place , qui est alors entièrement couvert, ayant attention de faire les fossés bien larges , & le plus profond que l'on pourra , soit que l'on travaille en terrain sec , ou bien pour les remplir d'eau. Les citadelles sont très-avantageusement postées, lorsqu'elles sont auprès de quelque grosse riviere, qui ne sauroit être détournée par le moyen de ses eaux , l'on peut lui fournir tout ce, qui est nécessaire pour son entretien , quelquefois même du secours , & ce qu'il y a de meilleur, on est sûr de ce côté de ne pouvoir être attaqué, & l'on n'est obligé qu'à garder les poligones vers la campagne ; pour lors je suivrai le sentiment du Chevalier Bertola , & je sortirai de la figure parfaitement ronde pour prendre l'ovale , & par là opposer un plus grand front, soit aux côtés de la riviere , soit à celui opposé de la campagne , & j'approuverois fort, que l'Ingenieur menageât sa fortification , de maniere qu'il pût non seulement inonder les fossés de la place , mais aussi les environs à son gré, de quoi je ne me servirois cependant qu'après que l'ennemi auroit fait ses approches pour l'y faire perir dedans, & rendre inutiles ses travaux.

Si la situation du pays obligeoit à construire une place dans un marais, ou auprès, ce qui est
 tou-

jours fort nuisible à la garnison , par la mortalité , que cause dans la Troupe le mauvais air ; mais très avantageux pour la défense , puisque les approches en sont fort difficiles , étant plus aisé d'en tenir éloigné l'ennemi ; je piloterois non seulement toutes les murailles , mais encore les fossés mêmes ; pourvû que le marais ne fût que superficiel , pour empêcher le mineur ennemi de passer par dessous . Mais , s'il étoit formé par des sources souterraines , alors je me contenterois du seul pilotement des ouvrages , que je renforcerois , soit en figure , soit en nombre , du côté où je pourrois craindre l'attaque ; soit par rapport à quelques morceaux de terrain moins marécageux , soit par l'avantage des alentours . C'est dans ce cas que les ouvrages à corne , couronnés , tenailles , queue d'hirondeles peuvent être utiles ; mais il est nécessaire d'en savoir distinguer les meilleurs , & les placer à propos : car d'ailleurs ces sortes d'ouvrages ne sont propres que pour garnir des terrains irréguliers ; puisque l'ouvrage à corne étant composé de deux demi bastions , d'une courtine , & de deux grands côtés embrasse beaucoup de terrain , gêne la garnison , cause beaucoup de dépense , & laisse un gros pan à l'ennemi . La même chose se doit dire , à plus forte raison , d'un ouvrage couronné , qui est plus grand ; quant aux tenailles , & queue d'hirondeles je ne saurois jamais les approuver

B

que

que sur les côteaux d'une montagne , ou pour des fortins de campagne par rapport à ses angles morts, desquels je serai toujours ennemi, comme contraires aux principes de la bonne fortification.

• A l'égard des fossés , c'est un problème, qui ne sera jamais décidé ; si l'on doit préférer le sec au plein d'eau ? Pour moi , je dirai que cela dépend du pays , & de la situation des lieux ; & si je devois suivre mon inclination , je donneroïis la préférence au sec ; parceque l'on y peut faire autant de retranchemens que l'on veut , on trouve toute la facilité pour les sorties , pour les retraites , & pour retirer l'artillerie des ouvrages avancés : au contraire avec le fossé plein d'eau, on ne peut faire des sorties avec de la Cavallerie , que sur des ponts , qui peuvent être abbattus après la sortie faite par quelques bombes , & par conséquent l'on verroit indispensablement sacrifié l'Escadron sorti, outre que le bruit seul des chevaux donne avis aux ennemis de la sortie ; il est vrai que l'on peut aussi se servir de bateaux , ce qui est long , & dangereux à réussir : & dans la perte du chemin couvert & des ouvrages , le monde , & l'artillerie sont infalliblement perdus ; & lorsque l'ennemi a comblé le fossé, [ce que l'on ne sauroit empêcher,] voilà la place perdue, n'ayant plus besoin de brèche pour monter à l'assaut , puisqu'il se trouve presque à la hauteur du cordon.

Les

Les chemins couverts doivent être bien flanqués, soit pour les ouvrages extérieurs, soit par des détours, redans, & traverses, par le moyen desquels on puisse faire une grande résistance aux assauts des ennemis, & les mettre toujours entre plusieurs feux; car l'on doit bien se persuader, que de la prise du chemin couvert dépend beaucoup la reddition d'une place; ainsi lorsque le terrain le permet, il faut faire les glacis d'une longue étendue, pour que l'on ne puisse y marcher au pied, à couvert.

J'approuve un double chemin couvert, qui soit soutenu par des redoutes ouvertes du côté de la place, & bien commandé par ses ouvrages, pour que l'ennemi ne puisse s'en servir pour épaulement de ses batteries, lorsqu'il aura emporté le premier glacis.

Si l'on fait attention aux susdites Règles, l'on ne sauroit faire qu'une bonne place, laquelle n'exigera pas une dépense exorbitante, & donnera au Souverain l'assurance du côté, où elle sera construite, & fatiguera une Armée, qui voudroit l'assiéger.



Des Places irrégulieres.

C H A P. V.

ON appelle Place irréguliere, celle qui est composée d'angles, & de côtés inégaux : l'inégalité n'ôte rien à la bonté de la Place, au contraire elle en fait très-souvent la force, & c'est, où les Ingenieurs font connoître leur habileté, & leur savoir ; tous les Princes, qui ont des Etats entourés de montagnes, sont dans la nécessité d'avoir de ces sortes de Places, puisque devant garder les entrées de leur pays, ils sont obligés de choisir des lieux avantageux pour y faire des Fôrts, qui en gardent les passages, & presque toutes les Villes aussi, que l'on voit fortifiées, le sont irrégulièrement, parceque l'on est obligé de s'attacher aux contours inégaux d'icelles. Des fortifications irrégulieres il y en a de deux sortes, en montagne, & en plaine, où la maniere de les imaginer doit être differente.

Dès que l'on devra fortifier un endroit irrégulier en montagne ; il faudra par avance bien examiner la situation, les mesures qu'on doit garder, & s'il n'est point commandé par quelque hauteur à portée, que l'on ne puisse abbatre, ou escarper ; cela étant, il faudra choisir une autre situation, ou bien tâcher de trouver le moyen de couvrir le commandement par des
ouvra-

ouvrages bien inventés, & bien menagés; rompre, & rendre impraticables, à qui que ce soit, les sentiers, & chemins, par lesquels on pourroit se poster sur ces hauteurs, & si elles sont communicables avec la Place, que l'on a intention de faire, il ne faut pas négliger de les occuper, & de les y joindre par une bonne ligne de communication bien flanquée, de maniere pourtant qu'elle se trouve toujours exposée aux enfilades de ce qui reste.

L'on doit, sur tout, bien prendre garde, si dans ce lieu l'on peut avoir aisément de l'eau en abondance, sans qu'on la puisse ôter, ou de fontaines, ou de puits, ne devant pas se fier aux cîternes, lesquelles dans une année de secheresse se trouveroient inutiles, & qu'une bombe peut ruiner.

Je n'entre point ici dans le détail d'œconomie pour la dépense de la construction, qui consiste à savoir, si dans l'endroit l'on peut avoir les matériaux à bon marché; puisque je suis d'avis, que cela ne doit point faire changer le choix d'un bon poste, duquel très-souvent dépend la sûreté de l'Etat.

Ayant donc choisi le terrain, il faut en reduire le plan à la plus juste régularité possible; ensuite se servir des élévations, avancemens, & renforcemens des rochers pour disposer des ouvrages, touchant lesquels on ne sauroit donner une Regle générale; puisque cela depend entiè-

rement de la figure du lieu : autant que l'on peut, il ne faut laisser que peu d'avenues, & en escarper les autres, de maniere que l'on n'y puisse approcher. Si l'on pouvoit faire tous les ouvrages dans le rocher, ce ne seroit que mieux, puisqu'il seroit impossible de faire des approches qu'avec des sacs à terre, ou semblables, au prix de la perte de beaucoup de monde, & le canon ne pourroit faire de brèche. Il faut surtout y creuser de profonds, & larges fossés, ne point oublier d'y construire de nombreux souterrains pour la sûreté de la garnison, pour s'en servir de Magazins, & pour pouvoir se défendre à couvert des bombes, pierres, & autres tourmens d'artillerie. Il y a quatre Places en Piedmont, qui peuvent servir de modèle pour la fortification irrégulière, ou tout ce que dessus y est très-savamment exécuté, c'est-à-dire, la Brunette, Exiles, & Fenestrelles, inventées par le très savant Ingenieur Antoine Bertola, & Demonte inventé, & exécuté par le très habile, & très savant Chevalier, & Commandeur Bertola.

Si l'on doit fortifier un autre terrain irrégulier, ou Village ancien, quoiqu'en plaine il faut s'attacher au contour, le reduire comme dessus à la régularité, autant que faire se pourra, y élevant des bastions, & courtines selon les Regles de l'art, fuyant autant que l'on pourra les angles aigus, & observant que les défenses

ne

ne soient moindres de la portée ordinaire du mousquet, c'est-à-dire 120. toises, ou bien 80. trabucs de Piedmont. Comme ces sortes de Villes sont d'ordinaire au bord de quelques rivières, il faut bien couvrir le corps de la Place par des ouvrages extérieurs, qui empêchent de le battre d'aucun endroit, jusqu'à tant que ceux-ci ne soient pris. Si la rivière est quelquefois guéable, il est nécessaire de la fortifier également de ce côté comme de l'autre; n'étant pas d'avis de faire aucun ouvrage au delà de la ditte rivière, parce qu'étant emporté, l'ennemi s'en sert pour un lieu de sûreté; hormis qu'il ne fût tellement commandé de la Place, qu'on pût le détruire en peu de tems; mais, si la rivière étoit étroite, alors il-faudroit de toute nécessité la fortifier, pour que son approche ne pût nuire à la Place, comme aussi; quand elle est toujours grosse, large, & navigable, puisque l'on assure les convois, qui peuvent venir par la ditte rivière.

Quelquefois les Villes à fortifier ont d'anciennes murailles assez bonnes pour donner le tems à une honorable Capitulation, ou bien que l'on n'a pas le tems de les abbattre pour en refaire d'autres; il faut se contenter alors de les couvrir avec des ouvrages extérieurs, qui se flanquent selon les Regles, & qui ne laisseront pas de rendre la Place bien forte; les différentes espèces d'ouvrages, que l'on peut pratiquer dans

tous les endroits irréguliers dépendent du discernement , & de l'habileté de l'Ingenieur; car nul homme, quoique favant, ne sauroit rien établir sur cela : il faut se former une vaste imagination à force de copier des plans de ces Places, qui seront toujours un monument glorieux du savoir de ceux, qui les ont inventés, & s'enrichir l'esprit en les examinant de près en œuvre ; puisque toute la Théorie ne vaut pas beaucoup, si elle n'est appuyée par la Pratique, principalement dans la Fortification irréguliere, où tres souvent échouënt les Ingenieurs, & reconnoissent leur embarras dans l'exécution, voyant qu'après avoir beaucoup dessiné sur le papier , les differens niveaux les desorientent de maniere, qu'ils ne savent par où commencer .

Des Pallissades.

CHAP. VI.

Toutes les Places, soit régulières, soit irrégulières doivent être pallissadées, & avec les barrières audevant des portes, & cela pour empêcher les surprises, diffculter la prise du chemin couvert, & mettre en sûreté la garnison : Pour qu'elles soient de quelque utilité, il les faut faire d'un bon bois dur, qui puisse résister aux injures du tems, & aux hâches des Gre-

Grenadiers : leur grosseur fera environ six pouces en quarré, & à chaque toise il y aura une poutre de la grosseur de neuf pouces, bien plantée dans le terrain, au moins d'un tiers de sa longueur, coupée en pointe au dessus, ne devant sortir que d'un pied hors du sommet du glais, pour ne pas apprendre par son contour la figure des Angles à l'ennemi ; elles doivent être bien enchevillées de fer, & de bois dans les traverses, de maniere que sa resistance aux efforts étrangers soit suffisante. Lorsque le chemin couvert est dans le rocher, on peut faire la pallissade sans la planter, enclavée dans des piliers de muraille, que l'on fait de deux en deux toises, & je voudrois que l'on pratiquât des barrières de tems en tems, qui se fermaient à clef, & verroux pour pouvoir faire des sorties par tout.

Je ne saurois approuver de certaines pallissades, que j'ai vû faire d'un bois tendre, en tems de guerre, à des Places, qu'il étoit important de mettre hors de l'insulte d'un coup de main ennemie, & cela par épargne, laquelle devra être infailliblement refaite dans peu de tems, outre qu'elle ne sauroit resister non seulement à la pioche ; mais à la main de qui que ce soit.

Des Portes.

C H A P. V I I.

Quant aux Portes, moins on en fait dans une Place de guerre, moins on fatigue la garnison, & plus la Place est en sûreté. A une Ville, quatre suffisent : à une Citadelle ou Fort, de quelle nature que ce soit, je n'en ferois qu'une seule ; & elles doivent être construites au milieu des courtines pour les mettre sous la défense des deux flancs des bastions à côté ; on doit les faire de maçonnerie ornée de quelque peu d'Architecture Dorique, ou Toscane, pour avoir une gracieuse solidité requise dans de pareils ouvrages, de peu d'élevation, pour qu'elle ne soit vûë de la campagne ; on y pratique un grand Corps de Garde proportionné à la garnison, une chambre pour l'Officier, une autre pour le lit de repos des Soldats, une prison, & un escalier, qui conduise à un second ordre, où il doit y avoir l'appartement du Capitaine des Portes, & celui de son Ajudant. Son entrée doit être fermée par des orgues, par un pont-levis, qui communique au pont dormant, que l'on fait entre la demi lune, & la porte, à laquelle on fait aussi une fermeture d'un semblable pont-levis, qui ôte la communication du pont du chemin couvert. Il est nécessaire de faire attention qu'elle

ne s'enfile point, mais que les ponts soient construits avec de continuels détours, & non pas tous sur une même ligne, couverts par les ouvrages avancés. Aux Citadeles, l'on a coutume de faire un gros bâtiment que l'on appelle *Donjon*, soutenu par d'épaisses murailles, & voutes, sur lesquelles on peut mettre plusieurs pièces de canons en batterie, & on le fait assez haut pour pouvoir battre dans les travaux des ennemis, & y retirer la garnison pour capituler à la fin du siège. Je ne donnerai aucune idée sur la maniere de les faire, & sur leur distribution interieure; je me contente d'indiquer qu'il doit y avoir plusieurs Sales capables de contenir bien du monde, soit malades, soit prisonniers, voutées à l'épreuve de la bombe avec les seules ouvertures suffisantes pour y donner de l'air, & de la lumière.

Outre les maîtresses portes, on doit en avoir de celles, que l'on appelle portes de secours, tant dans les Citadelles, Forts, que dans les Villes, pour faire sortir la garnison au secours de ceux, qui sont dans les postes avancés: l'on en fait de deux manieres, de celles qui sont dans la courtine pour les fossés pleins d'eau, à l'élevation des ouvrages extérieurs avec la communication des ponts dormans de bois, & ses ponts-levis de tems en tems; & des autres que l'on ouvre à plain pied du fossé, quand il est sec; derriere l'oreillon des bastions, pour
ne

ne point être vûes, battues, ou enfilées par le canon ennemi, & d'où peut toujours sortir la garnison, soit à cheval, soit à pied, sans être vûes, ni coupée; on y fait un corp de Garde suffisant en largeur avec quelques cabinets pour les Officiers, pour servir aussi de magasin à l'occasion; sa construction doit être de toute solidité, très basse d'élevation, & ses portes, & ponts-levis bien cerclés de fer avec de bons mardiers du plus dur bois, que l'on pourra rrouver.

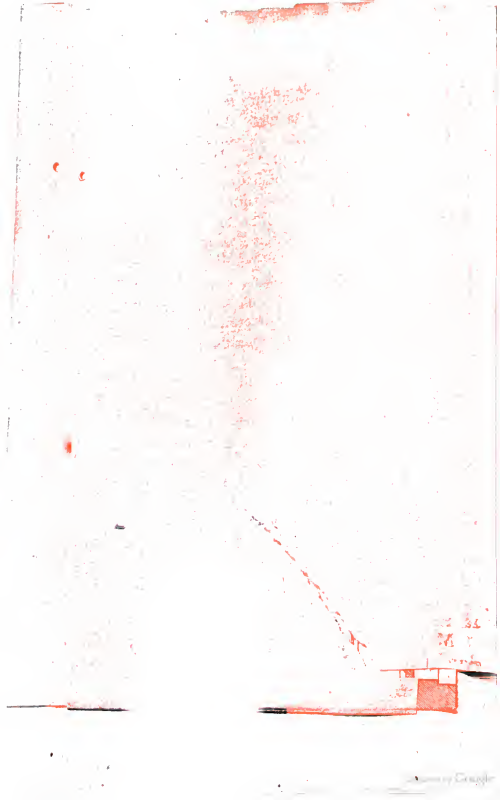
Des Casemates, & Mines.

CHAP. VIII.

L'Artillerie ennemie, soit de canons, soit de mortiers à bombes, ou pierres, a fait trouver l'invention des Casemates pour mettre en sûreté la garnison, & les munitions; elles sont très nécessaires dans toutes sortes des Places pour le repos des Soldats, lesquels étant tourmentés jour & nuit, perdent leurs forces, & se trouvent hors d'état d'agir; & pour servir de magasins, à l'abri du feu des assiégeans; & de double rang d'artillerie meurtrière dans les flancs, pour empêcher le passage des fossés.

L'on dit Casemates, de certaines galeries & chambres souterraines, que l'on fait dans le pan
des





des bastions, à une suffisante distance de la face, pour ne pas nuire à sa force contre le canon . On leur fait des voutes bien centrées, à l'épaisseur nécessaire pour résister aux bombes, sur lesquelles on met encore plusieurs pieds de terre, qui forment le plan des bastions; on y ouvre des embrasures dans les flancs, & particulièrement derrière les oreillons, pour y avoir des pièces en sûreté, qui ne puissent être démontées par l'artillerie ennemie; lesquelles ont fait jouer dans le pressant besoin, & attaque des fossés; toujours chargés à cartouche, ou ferrailles pour plus grande destruction de ceux, qui montent à l'assaut .

Il y a des Ingenieurs, qui sont ennemis de ces sortes de Casemates dans les flancs, parce-que disent-ils, elles affoiblissent le meilleur des ouvrages, qui est le flanc, & par la fumée des pièces que l'on tire, rendent inutile l'artillerie qui est au dessus, & étouffant le Canonier, ne servent qu'à embarrasser . Pour moi , je suis d'avis , que quand elles sont bien faites, & bien couvertes, elles sont de très bonnes choses, puisque l'on ne doit s'en servir, que lorsque la Place use de toutes ses forces pour résister aux assauts, & l'on peut pratiquer des soupiraux pour la fumée .

Monsieur le Maréchal de Vauban a pratiqué, dans son Brisach , des Quartiers entiers dans le souterrain de ses bastions; cela peut être bon, lors-

lorſqu'ils ſont inventés auſſi ſavamment que ceux-là. Quant à moi, qui me connois d'un genie beaucoup inferieur, je me donnerois bien garde de les pratiquer; dans mon nouveau ſyſtème, je fais des Caſemates, lesquelles ſe reduiſent, dans un inſtant, en foſſé, & ſont à toute épreuve, comme l'on verra dans la ſuite. Je choiſirois, à la place des baſtions, quatre coins de l'emplacement de la Fortereſſe pour y établir ſes logemens ſouterrains, qui euſſent leur communication entre eux par le moyen des Galeries, lesquelles je voudrois faire aboutir aux quartiers, & aux portes, & de la ſorte l'on n'affoibliroit point les baſtions, qui ſont le plus eſſentiel de la Place.

Dans les Forts irréguliers, ſoit de montagne, ſoit de plaine, c'eſt au jugement de l'Ingenieur de faire un bon choix du lieu, où l'on doit caſemater: ſi les Fortereſſes ſont dans le rocher, je voudrois qu'elles ſe communiquaſſent entre elles, de manière que l'on pût donner ſecours partout, ſans expoſer les Soldats à découvert aux mortiers des ennemis.

Une choſe très eſſentielle à prendre garde dans la conſtruction des Caſemates, principalement de celles, qui doivent ſervir pour les magazins, & logement de la Troupe; eſt de les faire de manière, qu'elles ne ſoient point humides; c'eſt-à-dire, il faut les paver de bonnes briques ſur une couche de gravier bien ſec, & leur

leur faire des écouloirs précipités, qui emportent les eaux du terreplain : si elles sont construites dans les ouvrages, elles s'écouleront dans le fossé ; si dans l'emplacement, dans des puits, ou citernes creuses, posés dans les coins des bâtimens, elles peuvent servir aussi pour avoir de l'eau en abondance.

Des Casemates, l'on fait ordinairement la communication aux galeries, qui passent sous les fossés, & qui conduisent aux fourneaux des ouvrages, lesquelles doivent être de suffisante grandeur, & hauteur, pour y passer les mineurs chargés de terre, & de poudre ; on leur fait de tems en tems des piliers d'épaulement pour pouvoir en fermer le passage aux mineurs ennemis, c'est de la sorte, que sont dessinés les conduits les mieux inventés des mines, lesquelles ne sont rien autre, que de petites chambres capables de 30. ou 40. barils de poudre, construites de distance en distance sous les remparts des ouvrages, soit détachés, soit du corps de la Place, l'entrée desquelles aboutit à une galerie basse, & étroite suffisante pour le passage d'un homme, rangées comme les corridors des Convents des Moines.

Ordinairement après avoir miné tous les ramparts du corps de la Place, l'on mine les ouvrages extérieurs, ensuite tous les chemins couverts, & les angles faillans du glacis, & quand on est en terrain sec, l'on pousse les mines de quel-

quelques centaines de toises , audela encore ; pour renverser les approches, il faut tâcher de les faire le plus profond que l'on peut, pour éluder les recherches des mineurs assiégeans.

Quand on doit travailler dans un terrain marécageux, on ne laisse pas de construire des mines audessus des pilotis, & lorsqu'il y a de l'eau dans le fossé, on communique à leurs entrées par des bateaux, ou de petits escaliers dérobés dans les ouvrages mêmes.

Des Magazins.

C H A P. I X.

UNE Place ne sauroit faire résistance, quoique forte par sa construction, si elle n'est pourvue de tout ce, qui lui peut être nécessaire pour se défendre, c'est-à-dire, artillerie, & ses dépendances, munitions de bouche, les moulins, fours, & caves.

Touchant l'artillerie, il est indispensable d'avoir du canon de plusieurs calibres, des mortiers, des pierriers, des spingardes, de toutes sortes de machines à feu, une Sale d'armes bien garnie de fusils, mousquetons, pistolets, piques, halebardes, espontons, sabres, épées, hâches, pioches, faux à manche renversés, & toutes sortes d'armes, soit de feu, soit de tail
possi-

possible , pour remplacer celles , qui se cassent à force de les user .

Le nombre du canon d'une Place dépend de sa grandeur , & conséquence ; l'on doit garnir les flancs avec de grosses pièces de batterie , & cela à proportion de sa grandeur dans la distance les uns des autres de trois toises , ou soit deux trabucs de Piedmont . Quand l'ennemi approche de la Place , l'on doit mettre des couleuvrines sur les angles saillans des bastions , & cavaliers pour tirer sur eux , on leur fait une élévation de terrain à la hauteur de la banquette , pour que les pièces se trouvent élevées , comme l'on dit , en barbette , mot tiré de barbe , comme qui diroit , que le boulet rasant l'herbe du parapet du bastion viendrait à lui faire la barbe . L'on en met au moins quatre à chaque bastion d'approche ; outre ces pièces , il en faut des autres de moyen calibre pour garnir les faces , & les courtines du côté de l'attaque , toujours de laditte distance ; on met les courteaux de nouvelle invention , ou soit de ceux que l'on charge par derriere montés sur des chevalets dans les embrasures des Casemates des flancs . Il faut avoir des pièces de campagne , que l'on puisse aisément conduire pour les ouvrages détachés , & pour les cavaliers ; toutes ces pièces ont besoin d'un double affût , & triple rouage pour être plutôt remontées , dès que l'artillerie ennemie les a démontées ;

je me servirai pour le corps de la Place des affûts marins, étant très difficiles à démonter.

S'il y a un Donjon dans la Place, ou des tours élevées, il ne faut pas oublier de les garnir d'artillerie, laquelle plongeant dans les travaux des assiégeans, leur détruisse le monde, & les oblige à reculer, & ces pièces, qui ne seront pas moindres de 25. livres de calibre, auront pour leur monture des dits affûts marins, qui n'occupent pas beaucoup de place, & ne sont point en prise à l'artillerie ennemie.

Comme il est de toute nécessité d'enterrer l'artillerie dans les embrasures, il faut pour la plus grande sûreté les construire de biais, puisque alors ne pouvant être enfilées, il est plus difficile de les démonter. On opposera qu'elles ne se peuvent plus tourner du côté que l'on veut. A quoi je réponds, que les attaques de l'ennemi étant toujours de même, il n'est pas question de faire faire toutes ces évolutions à l'artillerie.

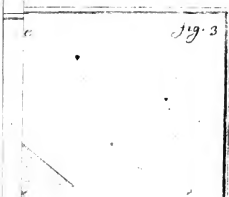
Dans tous les bastions attaqués, & qui sont attigus à l'attaque, il faut mettre des batteries des mortiers, & pierriers, lesquels tirant sur les lignes incommode les travailleurs, & reculent la tranchée. Il en faut aussi de plusieurs calibres, avec la qualité de bombes, bombons, & grenades nécessaires pour les charger le long du siège, & chaque pièce d'artillerie doit avoir ses boulets de calibre en suffisante quantité ;
pour

pour éviter l'inconvenient, qui est arrivé dans plusieurs Places, que les boulets d'une pièce étoient dans une Place, où leur calibre n'étoit point. Les Directeurs d'artillerie, qui veulent prévenir ce désordre, font graver sur la pièce, & sur les boulets le nombre du calibre, & de la sorte les Artilliers, quoiqu'ignorans, ne fauroient se manquer. On ne peut pas dire au juste le nombre de boulets, bombes, grenades, qu'il faut magaziner, cela dépend de la quantité d'artillerie qu'on a, & qui est requise pour la défense de la Place; suivant la règle générale qu'une pièce d'artillerie ne peut tirer que huit coups par heure, quoique quelques-uns de ceux qui ont écrit assurent qu'il s'en peut tirer douze, & après trois heures on doit reposer une; sur quoi l'on peut faire le compte, combien de coups le jour un canon peut tirer, par conséquent combien le mois, & on viendra en connoissance des boulets nécessaires pour six mois, ou pour un an de siège. Pour les enfermer, il suffit que ce soient des ailes faites avec des piliers, & leur couvert de tuiles par dessus, bâties le long du rempart des courtines, pour être à portée de servir l'artillerie.

La poudre est le premier mobile pour la défense d'une Place: c'est pourquoi il faut en avoir beaucoup de bonne qualité, & la conserver dans des magasins bien secs, bien fermés, & voutés à l'épreuve de la bombe, avec les fenêtres seu-

lement nécessaires pour la secheresse, bien grillées, avec ses volets couverts de bon fer, dont on ne puisse pas craindre les terribles effets d'une étincelle, qui pourroit, par malheur, y être introduite. Ce n'est jamais une bonne règle de ne faire qu'un seul magasin à poudre, soit pour une Citadelle, pour un Fort, ou pour une Ville. En premier lieu, parcequ'il est bon qu'elle soit répandue en differens endroits pour l'aisance du service; en second lieu, parceque le malheur de l'un ne mettra point la Place à l'extremité, & ne fera pas sauter les autres, dès qu'ils sont suffisamment éloignés.

L'on bâtit les magasins à poudre de différentes manieres; les uns les font ronds, les autres octogones, & les autres quarrés longs, les premiers & les seconds, ont pour but, d'occuper peu de place, & les derniers n'ont en vûe, que la bonté du magasin qui soit capable de quantité de barils: ils auront des murailles, qui ne seront de moindre épaisseur de la cinquième de sa largeur pour toutes sortes de figures; ses voutes seront en plain centre de l'épaisseur de trois pieds de Roi, ou soit 26. onces de Piedmont au moins. On y fera des piliers de renfort en dehors, chaque deux toises, qui s'élèveront jusqu'à la gronde du toit, de l'épaisseur de toute la muraille; on fera deux fenêtres, tout au plus, dans le magasin pour donner la lumiere, & l'air nécessaire, lesquelles doivent



D

tification, je voudrais y pratiquer des souterrains

C 3

qui

ere, & l'air nécessaire , lesquelles
doivent

doivent être placées tout a fait au sommet de la voute, & d'une modique grandeur : elles auront leurs grilles de fer double, avec leur fermeture en dedans, & en dehors couvertes de fer ; l'on peut faire aussi à mi-hauteur, & tout à l'entour du magasin, de distance en distance, des soupiraux avec son massif quarré dans le milieu, & ses petites grilles de fil d'archal, outre les grosses de fer pour empêcher les souris, & les chats d'y introduire, par malheur, du feu. On fera un enclos de muraille au magasin à la distance d'une toise tout à l'entour, pour en empêcher les approches à la hauteur d'une toise & demie, le couvert du magasin fera en parfait triangle de maçonnerie, qui soit bonne, & qui renforce la voute avec ses tuiles, ou ardoises par dessus.

Le pavé sera parqueté sur de bonnes planches de chêne soutenu par ses poutres, bien élevé, pour éviter l'humidité du terrain, sur lequel on met une couche de gravier ; ensuite un pavé de pierre grise, & par dessus, une couche de charbon, sur laquelle on fait, où l'on doit faire le parquet bien travaillé, uni, & enchassé avec des chevilles de bois, suivant les règles de l'art : je donne la figure d'un magasin en plan, & en élévation pour plus grande clarté de mon discours.

Dans tous les ouvrages extérieurs d'une fortification, je voudrois y pratiquer des souterrains,

qui fussent construits de la sorte, du grand au petit pour avoir partout à portée, de petits magasins ; sans exposer les Soldats à être tués, en portant la poudre, par une grenade, & semblable. La quantité & grandeur des magasins dépend de la grandeur de la Place, & de la quantité d'artillerie, & garnison qu'on doit y tenir, & l'on ne peut fixer la juste mesure, & quantité de barils de poudre, cela se calcule avec les Maîtres d'Artillerie.

Des Magazins pour les munitions de bouche.

C H A P. X.

DAns les divers emplacements d'une Place, on doit avoir des magasins faits aussi à l'épreuve de la bombe, pour y contenir les bleds, farines, lards, sels, viandes salées pour la subsistance de la garnison : la différence qu'il y a entre ceux-ci, & ceux des poudres, c'est que les précautions contre le feu n'y sont pas si fort nécessaires, & qu'il faut y avoir plusieurs fenêtres, pour donner de l'air, & empêcher la corruption. L'on y fait ordinairement un pavillon pour le logement des Gardes Magazins, & une grande cave au dessous, partagée en deux pour y mettre les tonneaux, tant d'eau de vie,



Fig.^a 4

bâtimens.

C 4

Des

mettre les tonneaux, tant d'eau de
vie,

vie , que de vin & vinaigre dans les lieux
separés.

Les magasins à bled se font un peu élevés pour éviter l'humidité du terrain, hormis en montagne, où le rocher ôte ces difficultés: on peut les faire à deux étages, avec des rampes douces, pour y faire monter les bêtes chargées, & les charriots; ayant attention, que pour empêcher le désordre, ceux qui montent d'un côté, doivent descendre de l'autre; on les exposera, si l'on peut, au levant, & au Nord; parceque les autres aspects, étant trop chauds, les font bouillonner bientôt: il y faut faire des fenêtres en quantité, qui soient à la hauteur d'appui, pour donner l'air presque orifontal aux bleds. Du côté du midi, si le terrain le permet, on peut doubler le bâtiment avec les magasins des farines qu'il est nécessaire de tenir au sec; & au couchant on fera les logemens susdits des Gardes-Magazins, & Magasiniers, avec de grandes sales à plain pied. Pour les moulins tournants à force de bœufs, ou à main, très nécessaires dans un siège, si l'on pouvoit avoir le bonheur d'une fontaine si grosse, qu'elle pût faire tourner des rouës, on devroit s'en servir, & ne pas négliger les autres moulins, soit à main, soit à vent, pour les Forts des montagnes, desquels il en faut avoir bonne provision, l'on verra dans la Planche une idée de ces sortes de bâtimens.

Des Fontaines, Puits, & Cîternes.

C H A P. X I.

L'Eau est un des Elemens, dont l'homme ne sauroit se passer, ainsi, l'Ingenieur, qui construit un Fort, doit avoir en vûe de lui en procurer le plus qu'il lui sera possible : & j'ai dit que dans le choix du lieu pour faire une Place, l'eau doit être un des principaux objets. Je le repete ici, & il doit faire plusieurs experiences pour en examiner la source, & la bonté, soit qu'elle sorte d'un puit, ou d'un rocher ; savoir, si l'ennemi ne pourra pas l'ôter, l'empoisonner, & s'il y en aura suffisamment pour la garnison, que l'on doit mettre en tems de siège dans la Forteresse ; il ne faut absolument point alors en être en disette. Ayant le tout reconnu, & trouvé au gré, il faut, si c'est une fontaine qui sorte de l'endroit destiné à quelque ouvrage, ou de quelque rocher inaccessible, la conduire par des tuyaux de plomb, ou d'aitain dans le lieu, où l'on a destiné d'y faire le reservoir, lequel sera construit dans une, ou plusieurs chambres, bien fermées, pour que les Soldats ne puissent en salir l'eau ; je voudrois qu'une partie sortit par un canal hors de ce bâtiment, & donna de l'eau au quatre coins de la Forteresse, principalement où l'on travaille

aille la munition , & aux Quartiers, où s'il étoit possible, j'y voudrois établir des réservoirs pour la commodité de la Troupe.

Ayant à faire des puits, il en faut creuser plusieurs dans les Quartiers, c'est-à-dire, dans les Corps de Garde, dans la maison du Gouverneur, à la munition, au magasin des vivres, dans les caves des vins, & eaux de vie, & dans toutes les casernes; plusieurs seront construits avec des pompes pour tirer l'eau avec plus de facilité, l'on tiendra bien nets, & fermés à clef, ceux qui ne doivent servir qu'à l'occasion, c'est-à-dire, ceux des casernes.

Outre ceux-ci, il en faut un, qui soit bien grand dans un endroit commode, construit de manière qu'une rampe puisse faciliter l'abreuvement des chevaux, qui pourront descendre jusqu'à l'eau, ce qui a été pratiqué dans la Citadelle de Turin avec une très grande facilité, & à Brisac le neuf.

Outre les puits, il faut construire de grandes citernes, lesquelles recevant l'eau de tous les couverts des bâtimens de la Forteresse, ou Citadelle, & se purgeant dans ses citernes donnent un magasin d'eau très claire, saine, & légère, laquelle peut servir de renfort aux puits; on les construit dans un endroit, qui soit à portée de recevoir tous les écouloirs des toits, en forme de chambre souterraine avec de bonnes murailles, & sa voute en plain centre à l'épreuve
de

de la bombe ; les eaux qui y entreront , passeront auparavant dans un cîternau. supérieur rempli de gravier pour sa dépuracion : on doit paver la grande cîterne avec un bitume , ou bien des carreaux de pierre , ou terre cuite , bien unie , & rassemblée ; on fera un escalier commode à l'entrée , pour pouvoir y descendre , & la nettoyer des dépositions continuelles que l'eau fait , & pour que les Soldats ne la puissent salir. A cette entrée il y aura une niche avec un reservoir de pierre de suffisante grandeur , & une pompe pour le remplir ; la cîterne doit être fermée à clef , & personne n'y doit entrer pour la propreté de l'eau. Je renvoye le Lecteur sur le fait de la construction , & figure , à ce qu'en a écrit Monsieur de Belidor dans son Livre intitulé la Science des Ingenieurs.

De la Boulangerie .

C H A P. X I I.

CHaque Place de quelle sorte qu'elle soit , doit avoir sa Boulangerie pour le pain de la garnison , laquelle sera construite dans un endroit écarté des magasins à poudre , mais commode pour le service , le plus près que l'on pourra des farines. Le bâtiment doit être composé d'un vestibule , qui donne à la chambre de la
distri-

distribution, laquelle communiquera au grand magasin du pain ; il y aura une ou plusieurs sales avec leurs cuves de marbre, pour y travailler les pâtes, ces sales aboutiront aux fours, qui seront construits auprès du magasin à bois, & dans un endroit que la fumée des fourneaux ne puisse incommoder les quartiers, & la maison du Gouverneur. L'on conduira, par le moyen des pompes, l'eau que l'on tirera, ou des fontaines, puits, ou cîternes dans la sale des pâtes pour la plus grande aisance des garçons boulangers, auxquels, comme au distributeur, l'on fera les logemens nécessaires dans les mêmes lieux ; & parcequ'en tems de siège, ces fortes de bâtimens ne sont guère à l'abri de l'artillerie ennemie, il faut avoir soin de faire des fours dans les casernes pour s'en servir à l'occasion, lesquels auront les tuyaux de cheminées postés de maniere qu'elle ne donne point d'incommodité à la Place.

Des Casernes.

C H A P. X I I I.

L'On appelle Casernes les bâtimens que l'on construit pour le logement des Soldats de la garnison, tant d'Infanterie, que de Cavalerie ; le nombre & la grandeur de ces maisons.

sons dépend de la quantité des Troupes , qui se requierent pour la garnison de la Place , laquelle se règle dans les Places régulières à raison de 500. hommes chaque bastion , & dans les irrégulières à proportion des Corps de Garde qu'il faudroit y tenir en tems de siège , en triplant le nombre des Soldats.

Lorsqu'on doit faire des Quartiers aux Casernes dans une Ville fortifiée , on tâche de les poster à l'entrée des quatre portes , pour être à portée de soutenir contre les surprises , ayant soin de mettre ceux de la Cavalerie le plus près de l'eau qu'il sera possible . Dans les Citadelles , on les poste ordinairement des deux côtés de l'emplacement , & dans les Forts irréguliers , ou de montagnes , où le terrain le permet ; mais éloigné de la maison du Gouvernement , pour en ôter le bruit & la puanteur.

Avant toutes choses , il faut avoir égard de les poster dans un bon air , c'est-dire , avec les chambres tournées au levant , couchant , & midi , s'il se peut ; les éloignant des vapeurs humides , qui pourroient être dans ces contours par raport à quelques marais , ou rivières.

L'on a coutume de les faire de deux étages seulement , pour en ôter la vûe à l'ennemi ; le plain pied s'élevéra d'un pied , ou d'un pied & demi du terrain pour la santé des chambres ; on y fait des caves à proportion , & des chambres abondamment , tant pour les Soldats , Officiers

ciers d'Infanterie, & Cavalerie, que pour ceux d'Artillerie.

La distribution des Quartiers, ou Casernes dépend du terrain que l'on a, de la quantité de monde que l'on doit y loger, & du genie de l'Ingenieur, qui ne doit pas ignorer entièrement l'Architecture civile. Premièrement on doit faire des arcades du côté de la Place d'armes, pour y tenir à couvert les Soldats dans le tems de pluie, & les faire travailler : à ces arcades, aboutiront les maîtresses portes des Quartiers, lesquels seront composés de corridors & chambres avec leur pavillon sur les aîles pour le logement des Officiers, toutes voutées à l'épreuve de la bombe, pas plus élevées de quatre toises en tout.

Les Quartiers de la Cavalerie seront construits différemment de ceux de l'Infanterie, puisqu'il doit y avoir des écuries, gardes-harnois, magazins pour les fourages, avec les appartemens nécessaires pour les Officiers, s'il est possible, il faut que les écuries soient doubles pour la diminution des Gardes.

Les Quartiers seront construits à deux étages d'élévation avec un ornement gracieux, & solide en dehors sans beaucoup de moulure, mais rempli d'entablement, d'un ordre rustique, lequel rassure la vûe, & inspire la fierté.

Une des parties essentielles d'un Quartier, sont les latrines, les habiles Ingenieurs, qui connoissent

noissent la conséquence de leur voisinage , les marquent dans les endroits séparés des bâtimens, à l'air plus frais ; mais si l'on est obligé par l'emplacement de les poster dans les Calernes , il faut qu'elles soient bien écartées des chambres, & construites en forme d'un grand puit ou citerne , qui aille jusqu'à l'eau , ouverte jusqu'au dessus des toits , & s'il étoit possible d'y introduire de l'eau courante , qui emporta de les immondices , ce ne seroit que mieux ; dans les Forts des montagnes , on les fait ordinairement dans les lieux escarpés , qui ont une hauteur très grande au dessus de quelque riviere ou précipice .

Lorsqu'on les peut faire séparées des bâtimens ; il faut les construire en figure circulaire , en forme de magasin rond , avec son grand puit dans le milieu , & leur siege à l'entour , dans un corridor , qui en cache la vûe .

Dans plusieurs Places l'on a accoutumé de les faire de bois , sur le parapet des courtines , jetant les matieres dans le fossé , mais pendant les sièges , elles sont inutiles , se trouvant exposées à l'ennemi , & il faut alors de toute nécessité en avoir des autres , pour ne pas donner un mauvais air au lieu par les ordures , que l'on fait partout sans réserve , crainte de s'exposer ; ainsi je ne conseille personne de se servir de cette méthode .

Parmi les bâtimens nécessaires dans une Place , c'est le logement du Gouverneur , Commandant ,

&

& Major. On construit ordinairement une maison séparée pour ces Messieurs, jolie en dehors, & commode en dedans. Il faut choisir un endroit écarté de tous les bruits, & des autres incommodités d'une Place, à portée de donner les ordres partout, & de tout voir; on la poste ordinairement en point de vûe de la Place d'armes, & c'est par sa figure & distribution, que l'Ingenieur fait connoître son habileté dans l'Architecture civile; il y faut un vestibule des chambres à plain pied pour un Corps de Garde, & Secretairie des Offices, cuisines, & autre menage, cour civile, laquelle donne à une autre pour les écuries, & remises; un second étage avec quatre appartemens pour le moins, une grande chambre pour les conférences, outre la maîtresse sale du milieu du bâtiment, le tout vouté à l'épreuve de la bombe, avec des aîles pour le logement du Comandant, & du Major, qui auront des appartemens correspondans à leur qualité, & dignité.

Dans les Citadelles, & Places fortes des Pays Catholiques, on doit bâtir une Eglise, qui doit être Parroissiale pour l'observance de la Sainte Religion, & la commodité de la garnison: on la fait de figure longue pour en avoir une grande capacité; sa porte doit être en vûe de la Place, à côté du palais du Gouverneur, dans lequel on ouvre une tribune pour son aïssance: son ornement ne peut être que d'ordre dorique;

qui

qui est compatible avec une modique élévation; il est très important de la construire avec de bonnes murailles, & une voute à l'épreuve de la bombe: il faut aussi, que la maison du Curé & Chapelain fasse partie de ce bâtiment, laquelle consistera en quatre chambres chaque étage, y compris la Sacristie, & un escalier dans le milieu, qui formera le clocher; il y aura un grand souterrain pour l'enterrement des morts.

Des fortifications de Campagne.

C H A P. X I V.

QUand on fait bien inventer & construire une Place, il faut encore savoir bien ménager le terrain pour les Forts de Campagne, lesquels se reduisent à des lignes retranchées, des fortins, & des redoutes de plusieurs espèces; la figure de ces sortes d'ouvrages est la même que l'autre, c'est-à-dire, il y faut des fossés de ramparts & parapets, tout comme aux autres fortifications avec la seule différence des mesures.

Les lignes retranchées se font pour parer d'insultes un Camp, lequel doit toujours être posté le plus avantageusement que l'on pourra, & le côté, qui peut risquer d'être attaqué, se
couvre

uter

m

D

l'on

peut risquer d'être attaqué, se
couvre

couvrir avec un bon fossé de trois toises, au moins, de largeur, & deux de profondeur avec un parapet fait à redans, ou bien flanqué de tems en tems par de petits bastions de l'épaisseur de deux toises, de bonne terre bien battue, couverte, & soutenue de fascines; avec les banquettes par derriere de la hauteur nécessaire pour couvrir les tentes des Soldats, si l'on pouvoit introduire l'eau de quelque ruisseau, ou riviere dans le fossé, ce ne seroit que mieux; lorsque les lignes des retranchemens doivent soutenir long tems, on leur fait un chemin couvert palissadé dans les formes.

L'on fait aussi d'autres lignes de fortification, quand il faut communiquer d'un endroit à l'autre; alors il est nécessaire de prendre garde qu'elles ne puissent être enfilées de nul endroit, & qu'elles soient soutenues par des redoutes, ou par les ouvrages des Forts, ayant attention de les mettre sous la défense du mousquet, & point du canon, laquelle est toujours trop éloignée pour empêcher les approches aux lignes de communication des Forts de montagne; on fera des écouloirs pour faire sortir l'eau, qui s'y rassemble comme dans un canal des Forts superieurs, laquelle pourroit détruire les ouvrages, & y étouffer les sentinelles, & ôter la communication.

Sur les Rochers escarpés, il n'est pas nécessaire de faire des fossés aux lignes; mais seulement le parapet & la banquette; cependant on

l'on peut craindre l'approche, il faut creuser. Une des attentions, que doit avoir l'ingenieur en dessinant ses communications, est de les faire enfilcr par les ouvrages d'un Fort à l'autre, pour que l'ennemi ne puisse s'y établir en sûreté, & s'en servir comme d'une tranchée, dès qu'il l'aura emporté.

Les Forts de Campagne, ou soit Fortins se construisent dans de certains endroits que l'on veut garder, comme ce seroit une langue de terre dans un marais, à la mer, ou dans le courant d'une montagne, le passage d'un chemin, la tête d'un pont, & semblable. L'espèce d'ouvrage qu'il faut construire alors, dépend de la situation, de l'importance, & de la quantité de monde, que l'on a pour les garder.

On fait donc de plusieurs sortes de ces Forts, des triangles, des quarrés, & des étoiles, des redoutes, des demi-lunes, des ouvrages à cornes, couronnes, tenailles, & queue d'hirondelles.

Quand il s'agit de fortifier un Moulin, un Château, une Cassine, ou semblable, pour tenir éloignés les approches de l'ennemi de quelque endroit de conséquence; il faut s'attacher le plus que l'on peut à sa figure & contour de la maison, apuyer l'ouvrage à quelque endroit que l'on ne puisse être pris par derriere, hormis que le lieu à fortifier ne soit isolé, car dans le cas il le faut couvrir tout à l'entour, la terre
du

du fossé sera jettée pour faire l'élevation du rampart & parapet ; il faut ménager des angles saillants en forme de bastions, à juste distance, avec de bons flancs pour défendre le retranchement. Si l'ouvrage n'est pas beaucoup élevé, parceque le terrain ne le permet pas, il faut alors fraiser le parapet pour diffculter l'assaut, je ne conseillerois jamais à personne de faire des parapets de pierre, maçonnerie, bois, & semblable aux ouvrages de fortification, parceque les éclats, que feroit le canon, seroient plus meurtriers que le canon même.

Il arrive plusieurs fois qu'il est nécessaire de fortifier des ponts sur des rivières, cela se fait différemment selon la grosseur, & position des mêmes ; si la rivière est large, & navigable éloignée de la Forteresse, de sorte que le canon de la Place ne la puisse défendre, il faut alors faire un grand retranchement en forme de Place, avec de bons bastions, courtines, & demi-lunes, son fossé large, & profond, & un chemin couvert bien pallissadé ; ce retranchement se fait d'une grandeur capable de contenir beaucoup de monde pour faire une suffisante résistance à l'attaque d'un gros Corps d'Armée : il faut avoir soin d'y faire en dedans une demi-lune avec son avant fossé, laquelle serve de réduit, au cas que l'ouvrage soit emporté, par le moyen duquel l'on puisse disputer pied à pied le terrain à l'ennemi, couvrir la retraite du monde, &

de l'artillerie, & donner le tems de couper le pont.

Si la riviere n'est pas large, mais suffisante, & avantageuse pour empêcher l'entrée dans un pays, les ponts que l'on y trouvera, devront être fortifiés à leur entrée, par des ouvrages de terre, avec ses avant fossés; les demi-lunes, tenailles, ouvrages à cornes, couronnés, & semblables pallissadés dans les formes, sont assez bons dans de pareils cas. La situation du pays doit donner le discernement à l'Ingenieur pour connoître celle, qui convient, il faut y faire faire des baracons de bois pour les Corps de Garde, que l'on doit y tenir pour résister aux premiers efforts, tandis que l'Armée passe en partie la riviere, ou bien sans passer, se met en posture d'en empêcher le passage aux ennemis. Tous ces retranchemens doivent toujours être garnis d'artillerie chargée à cartouche pour terrasser les assaillans, laquelle on doit précipitamment retirer, dès que l'on voit le retranchement emporté, & cela à la faveur de plusieurs autres pièces postées de l'autre côté de la riviere, qui tirent sur l'ennemi.

Un ouvrage de grande utilité pour la défense d'un pont, d'une langue de terre, d'un commandement de montagnes, & semblable, sont mes contregardes bastionnées, lesquelles ayant des flancs, mettent l'ennemi entre deux feux, sont plus en état de soutenir long-tems, n'oc-
cupent

cupent pas beaucoup de terrain , & se défendent plus aisément , comme l'on verra .

Des nouveaux Systèmes de Fortification de l'Auteur .

CHAP. X V.

Après avoir donné une Idée générale de la Fortification nécessaire pour toutes les Gens de Guerre , je vais exposer à la critique des Lecteurs mes deux manieres. de fortifier les Places , avec lesquelles il me paroît d'avoir pourvû à tous les inconveniens , que l'on a observé dans les Systèmes pratiqués jusqu'à cette heure . Je m'embarrasse fort peu de l'envieuse ignorance de ceux , qui croient se faire honneur , & faire briller leur esprit en décrivant toutes les nouveautés . L'examen que de très savans Hommes dans l'Art militaire en ont fait , & l'approbation , qu'ils ont eu la bonté d'y donner , me rassure ; je n'ai d'autre objet , que celui de l'utilité publique ; car l'ambition ne m'a jamais dominé , non plus que l'esprit de vanité ; ainsi pourvû que j'aie l'approbation de ce qu'il y a d'hommes véritablement savans , je m'embarrasse fort peu de la critique de certains petits genies , qui ne sont Ingenieurs , que de nom .

La première maniere , que je propose est une

nouvelle figure & position d'ouvrages extérieurs: Après que j'ai construit le corps de la Place, selon la maniere de Monsieur de Vauban, je fais des contregardes avec des bastions à la tête, & des flancs sur les aîles. J'ai imaginé cette sorte d'ouvrages pour remedier aux désordres des ouvrages avancés au pied du glacis, qui sont de fort peu d'utilité à la Place; & que l'on ne sauroit défendre qu'avec du canon, lequel fait plus de mal à la garnison, qu'aux ennemis, & sert en suite d'épaulement à leurs batteries, comme on l'a expérimenté au siège de Turin, où les François emporterent en peu de tems les bonets, & fleches, & puis s'en servirent pour avancer leur artillerie; on obtient la même intention par ces petits bastions; lesquels s'avancant dans la campagne tiennent éloignés les approches, couvrent l'angle saillant de la contregarde, flanquent le fossé, rassurent l'artillerie, & la garnison que l'on peut toujours retirer, opposent un feu égal à l'ennemi, & couvrent entièrement le corps de la Place. Les bastions & flancs de côté je les fais détachés de la contregarde par le moyen d'un fossé de quatre toises de largeur, couvert au dessus par des voûtes de maçonnerie, ou des poutres, de bonnes planches bien étançonnées par dessous, & trois ou quatre pieds de terre par dessus, pour résister à la chute de la bombe, ce qui tient ferme le plan supérieur du bastion, & est suffisant pour
former

former le parapet de la contregarde, lorsque le bastion est abattu; car alors l'on peut faire sauter avec des mines les voutes, ou bien donner le feu aux poutres, si l'on ne peut les ôter, & l'on decouvre à l'ennemi un nouvel ouvrage, & un fossé à passer, auquel il ne s'attendoit pas, puisque la jonction des murailles des flancs ronds des bastions s'abat très aisément, & sépare de la sorte l'ouvrage; ce souterrain ne laisse pas que d'être de grande utilité, servant de casemates, & de galerie aux mines, que je veux construire tout le long des faces de ces bastions; l'on y communique par les galeries de la contregarde, qu'il faut boucher dans les formes, lorsque le bastion est prêt d'être ruiné; les flancs de côté seront construits de la même manière, avec un fossé de la même largeur, que celui du bastion, lequel à l'occasion se découvrira comme dessus, ses flancs seront faits en figure ronde pour n'avoir pas des angles contre la Place; ce qui s'en suivroit, si l'on venoit à perdre l'ouvrage; car alors l'ennemi renversant la terre des ouvrages antérieurs contre ses murailles, tireroit profit de ses angles, son plus grand avantage est de donner une double défense à l'angle saillant de ses bastions, en couvrant une partie des demi-lunes mitrées, qui devoient principalement les défendre, tellement que le corps de la Place ne sauroit être vu d'aucune part de la campagne, & il faut de nécessité s'emparer des

ouvrages extérieurs pour lui ôter les défenses : ces sortes d'ouvrages sont ceux , dont j'ai précédemment parlé dans le Chapitre des Forts de Campagne , qui me paroissent plus utiles , plus forts , plus économiques , & de plus facile construction que bien d'autres , dont on a accoutumé de se servir jusqu'à présent .

Les demi-lunes de différente figure , presque en forme de mitre , que l'on voit entre les contregardes , ont été imaginées de la sorte pour s'avancer autant que l'on peut dans la campagne ; on a l'avantage que l'ouvrage , étant plus spacieux , contient plus de monde , & plus d'artillerie , devient double par le moyen d'un fossé , qui en sépare l'ouvrage avancé , couvert comme dessus par des poutres , & qui se joint par de simples murailles au revêtement intérieur , qui se détruit très facilement , & en sépare d'abord une entière demi-lune , dans laquelle l'on peut faire le réduit crenelé , pour disputer le terrain pas à pas : je fais une chambre souterraine dans le gros corps , pour servir de magasin à poudre , & de mines à l'occasion .

Entre ces demi-lunes & contregardes , je pratique des autres espèces de ravelins ouverts du côté de la Place , lesquels couvrant les courtines des contregardes , doublent le feu sur l'ennemi , & sur le chemin couvert ; je les fais cependant plus bas que les autres ouvrages , pour pouvoir les mettre sous son feu , auquel je donne la com-
mu-

munication par le moyen des chaponnières pallissées ; je les fais vuides en dedans, pour laisser peu de terrain aux assiégeans, d'ailleurs elles ont suffisante épaisseur, & force pour résister aux efforts du canon, qui ne peut battre que de la contre-escarpe, laquelle, par le moyen, & disposition de tous les ouvrages, en devient mieux enfilée, & défendue, par conséquent plus difficile à être attaquée, & à pouvoir s'y loger.

Par le relief que j'ai eu l'honneur de présenter au Roi, l'on voit plus clairement, que dans le Plan ci joint, la vérité de ce raisonnement, l'on est plus facilement persuadé, que ces sortes d'ouvrages sont de moindre dépense que les autres pratiqués jusqu'à cette heure, & d'une utilité mille fois plus avantageuse.

L'on voit que je n'ai rien fait autre, que d'ajouter ces morceaux de flancs, & bastions aux contregardes accoutumées, & que j'ai augmenté leurs doubles faces aux demi-lunes de la courtine, lesquelles ont en vûe d'éloigner les approches, couvrir le corps de la Place, diffculter le siège, augmenter les frais à l'ennemi, & rassurer la garnison, laquelle n'est plus exposée, comme dans les ouvrages avancés au pied du glacis ; je ne prétends pourtant pas avec cela refuter à jamais ces sortes d'ouvrages ; il y a de certaines dispositions de terrain, où elles sont fort utiles, & même nécessaires ; je ne saurois

ici

ici les indiquer, & cela dépend de l'habileté du Général, & de l'Ingenieur, qui en doivent savoir connoître le lieu.

Le fossé du corps de la Place, en quel terroir que ce soit, doit être bien large, puisque de sa largeur dépend sa plus grande sûreté: car l'ennemi ne peut le combler si aisément, & est en nécessité de perdre bien du monde pour le passer, étant plus en prise de l'artillerie des flancs, laquelle ne peut être démontée d'aucun endroit avant la prise des contregardes, l'assaut desquelles dépend de la conquête des ravelins lateraux, & des demi-lunes du milieu, sans quoi, étant battus en flanc, & en face, il est impossible de passer le fossé, & de faire aucun logement qui puisse tenir, c'est-à-dire, qu'il faut de toute nécessité attaquer en même tems cinq ouvrages, ce qui a de grandes difficultés sur tout dans l'exécution; parceque l'abattement d'une défense est la découverte d'une plus grande.

Pendant que j'avois proposé à l'examen des savans cette nouvelle méthode, j'eus l'unique objection d'un celebre Ingenieur au service des Holandois, qu'elle ne pouvoit être bonne, que pour les figures éxagones, ou de plus de côtés, mais que pour les moindres, comme les angles devenoient plus aigus, elle étoit plus défectueuse, & dans la fortification irréguliere, il n'y avoit pas moyen de s'en servir.

J'eus le bonheur de contenter l'opposant, &
de

de le convaincre évidemment , que son objection ne pouvoit pas subsister . Je lui répondis qu'en élargissant le fossé , à l'angle des flancs des bastions , je réduisois l'angle à la grandeur qu'il m'auroit plû , que cela ne nuisoit point à la Place , au contraire annullant le paralelograme des contregardes , je rendois plus oblique la batterie , que les ennemis auroient pû y planter contre la face du bastion , & son rampart venoit être sous un feu de revers de la demi-lune mitrée ; comme cela se voit dans le Plan que j'en formai d'abord , & que je donne ici ; touchant son inutilité pour l'irréguliere , après plusieurs raisons qu'il m'allegua , il convint avec moi , que toute pièce détachée peut se construire partout , & même avec plus d'utilité que dans les contregardes simples , ouvrages à corne , couronne , tenaille , & semblables par les retraites assurées d'un second ordre de retranchement , & par la défense plus réguliere , sans angles morts , & par le peu de terrain qu'elle laisse à l'ennemi .

Touchant sa construction , je prends toutes les mesures , & marque tous les points essentiels sur les lignes capitales , c'est-à-dire , je prolonge les lignes des angles saillans du bastion , & celle du milieu de la courtine , ensuite je mets la largeur du fossé , c'est-à-dire , 23. ou 24. toises pour faire les paralleles des faces des bastions pour la contre-escarpe des contregardes , & de la grande

de demi-lune, & ensuite les épaisseurs des ouvrages avec les avant fossés; pour les ravelins. qui sont entre les demi-lunes mitrées, & les contregardes, je prends le milieu de son emplacement, pour poster l'angle saillant, & je leur fais les faces de maniere, qu'elles se trouvent sous une défense droite des contregardes, & demi-lunes pour la contre-escarpe & glacis, je les fais à l'accoûtumé avec la seule différence, que je souhaiterois un fossé de moyenne profondeur & largeur entre le chemin couvert & le glacis, c'est-à-dire, de deux toises de largeur sur deux autres de profondeur.

Pour vider le fossé des décombres des matériaux, il faut faire des puits carrés, de tems en tems, le long des flancs & faces des ouvrages, où je les ai marqués dans le Plan, par le moyen desquels on tient toujours le fossé net, & on est en état de réparer les ouvrages, & l'ennemi est obligé de se faire la montée de l'assaut à force de saffines, ne pouvant compter sur les matériaux; j'ai marqué dans le Plan le tout avec clarté, & singulièrement les mesures, pour que chacun puisse en connoître la construction; on verra par l'usage, que la dépense de ce Système n'augmente pas, & les utilités sont incomparablement plus grandes que les autres.

52





Du grand Système.

C H A P. X V I.

Long-tems après que j'eus imaginé la susdite maniere de couvrir exterieurement les Places, croyant que je n'avois pas trouvé le moyen de ne jamais exposer la troupe, & l'artillerie, qui est sûrement perdue dans l'assaut des ouvrages attaqués, & d'opposer plus de feu, que pourroit l'ennemi. Je me donnai la torture pour trouver une figure de Fortification qui pût couvrir le corps de la Place, & par un nouvel arrangement d'ouvrages communiquer par tout, sans jamais descendre dans le fossé avec la grosse artillerie, & obliger l'ennemi à une plus grande attaque qu'à l'ordinaire : Je vis donc qu'il étoit nécessaire de couvrir les Angles saillans des bastions, & de poster le plus fort devant la Courtine du corps de la Place, pour obliger les assiégeans de faire leur attaque au milieu des feux de plusieurs ouvrages garnis d'un plus grand front d'artillerie, de ce qu'ils pourroient mettre en batterie contre, sur le chemin couvert. J'eus donc le bonheur après une infinité de desseins, & de méditations de plusieurs années, d'avoir trouvé la méthode, de laquelle je donne ici le plan, qui presente à l'œil quantité de pièces

ces jointes ensemble par leur murailles , & fossés couverts , avec des poutres & planches de Chêne , & terre suffisante pour résister à la bombe ; de sorte qu'il paroît , qu'il n'y ait qu'un seul ouvrage , lequel donne la facilité d'approcher par tout , & garnir les parapets de grosse artillerie , par le moyen de laquelle , on difficultera beaucoup l'approche des lignes anglaises ; avec l'agrément de la pouvoir retirer sans risque dans l'ouvrage interieur , ce qui ne se peut pratiquer dans les pièces détachées , par la difficulté de les faire monter , & descendre du Passage du fossé , & ôtant les poutres , ou bien les brulant , & abattant les murailles qui forment les flancs , on découvre à l'ennemi un nouvel ouvrage plus grand que celui qu'il a attaqué , & pris , & contre lequel il lui faut dresser de nouvelles batteries , & songer au passage d'un fossé assez large pour l'arrêter longtemps ; cet ouvrage se trouve communiquer & sous le commandement d'une ténaille , ou bien ouvrage à corne , qui est flanqué par deux autres semblables , laquelle est ouverte dans le milieu par le moyen d'un fossé qui la separe en deux pour laisser peu de terrain à l'ennemi , & multiplier les enfilades de la place .

Entre ces grands ouvrages l'on construit des demi-lunes à trois ordres , en forme de bastion , avec leurs oreillons , & fossés d'entre-deux , qui flanquent les ouvrages de côté , & sont toujours

en-

enfilés ; de maniere que , l'ennemi ne s'y peut loger , sans être battu de revers : & pour couvrir entièrement le corps de la place , je fais d'autres demi-lunes d'entre-deux à la hauteur des premiers ouvrages , lesquels servent aussi , à éloigner les aproches , enfler le chemin couvert , & doubler les défenses , tellement que l'ennemi ne sauroit attaquer une pièce , qu'il n'en attaque cinq , en même téms , avec le desavantage de devoir toujours recommencer , par les retraites continuelles qu'il trouve à chaque ouvrage qu'il prend .

L'on doit communiquer d'un ouvrage à l'autre par le moyen des Ponts dormans , que l'on voit dessinés dans le plan , bien ébrançonnés par dessous , & ceux qui forment des ramparts auront quatre pieds de terre , bien battue par dessus .

Les murailles qui joignent les ouvrages doivent être bâties dans la construction , détachées des autres , pour les pouvoir abattre plus aisément , & seulement suffisantes pour couvrir les souterrains , puisqu'elles ne sont jamais en vue du canon ennemi , & leurs décombres se jettent dans un puits que l'on fait creuser à ses pieds , pour que le fossé soit toujours net : il faut y ouvrir dedans des embrasures souterraines pour enfler le fossé , & en empêcher le passage .

Après que l'ennemi se sera emparé de tous ces ouvrages , ce qu'il ne sauroit obtenir qu'avec

des

des dépenses immenses , & perte très grande de monde , dans le cours de plusieurs mois , il vient à découvrir un corps de place tout nouveau , qui n'a pû être endommagé , & se trouve entre le feu de deux bastions doubles , & une grande courtine de triple front d'artillerie , de ce qu'il peut opposer , avec un très large fossé à passer , traversé par des tenailles , & batteries des casernes des flancs , avec les deux cavaliers des bastions , qui plongeront sur leur artillerie dans les ouvrages emportés , & rendront presque impossible d'y établir un logement .

Je ne prétends pas avoir trouvé , par cette méthode , le moyen de rendre une Place im-
 prénable , car je fais fort bien ; qu'une pareille pensée est toujours chimérique ; & que toute Place qui est bien investie , battue , tourmentée , & qui n'est point secourue , doit à la fin céder : mon objet est , de corriger les défauts des anciennes méthodes , de fatiguer une armée , tant par les dépenses , que par la mortalité , & d'en allonger tellement les sièges , que l'on ait le tems , ou d'y pouvoir donner secours , ou le faire finir par les traités , & empêcher l'invasion des Pays , qui sont sous sa garde ; en effet , les Contregardes , Ravelins , Demi-lunes sont de petits ouvrages , qui se flanquent obliquement , & qui gênent la garnison à ne pouvoir manœuvrer , lorsqu'il y a
 de

de l'artillerie , ce qui cause toujours du désordre , ces pièces-ci sont d'une telle grandeur , que tout s'y trouve avec aisance .

Les ouvrages à corne & couronnés sont de peu d'utilité , & de beaucoup de dépense ; leurs défenses , leurs faces , & leurs flancs sont trop courts , & l'assiégeant s'en empare à front égal très aisément , & trouve un spacieux terrain pour faire des Angles contre la Place . Dans ces ouvrages-ci les fronts sont plus étendus , les défenses sont plus droites , & de la portée du fusil , & le terrain que l'on abandonne ; n'est presque pas suffisant pour y dresser une petite batterie , toujours exposé aux ouvrages retranchés , & flanquants .

Les tenailles & queue d'Irondelle , ont des Angles morts très avantageux aux assiégeans , ce que l'on ne sauroit trouver dans cette nouvelle méthode , où tout trouve une double défense , & l'ennemi est exposé à plusieurs feux sans pouvoir se couvrir des revers .

Les doubles fossés font une continuelle surprise à l'assiégeant , par le nouvel ouvrage qu'il vient à découvrir ; ce qui multiplie la dépense du siège , & la perte du tems , & du monde , jointes à une grande dissipation de munitions de guerre , & d'artillerie à l'assiégeant .

Dans l'examen , que firent les Connoisseurs du relief , l'on m'opposa entr'autres choses , que la dépense auroit rebuté les Princes d'ac-

cepter cette méthode : Quoique cette objection ne me parût pas digne de son Auteur , puisque les Princes pour la sûreté de leurs états ne sauroient assez dépenser , je me gênai néanmoins à faire le calcul , je trouvai donc qu'elle excède d'une fixième la fortification ordinaire , ce qui ne me paroît pas suffisant pour en arrêter la construction , ayant de grands avantages ; d'ailleurs on peut se servir de cette invention pour garnir les fronts plus foibles d'une Place , sans être obligé de la construire de cette régularité par-tout.

La construction de cette nouvelle méthode n'est pas difficile à comprendre ; il faut surtout miner tous les ouvrages , & donner la communication aux fourneaux , par le moyen des Galeries souterraines , pour pouvoir faire sauter les pièces , à mesure que l'ennemi s'en empare .

Je n'ai pas cru nécessaire de donner un profil général , puisque les ouvrages doivent prendre leur hauteur de l'orison de la campagne ; de manière que le corps de la Place , commande surtout , de la même manière qu'on le pratique dans toutes sortes de fortifications , & l'on verra que rien ne se trouve découvert .

fig. 6.

quent,



De la maniere de défendre une Place.

CHAP. XVII.

Après avoir donné une idée générale de la Fortification, & de la manière que l'on peut la rendre plus parfaite ; il me paroît nécessaire de donner des notions pour soutenir contre un siège, & se défendre. Je sai que de gros volumes ne suffiroient pas pour écrire tout ce que l'on doit faire, & de quelle manière il faut se regler ; mais je me contente d'écrire des maximes générales, qui pourront servir pour toutes sortes de Places.

Dès que le Gouverneur craint d'être assiégé, il doit premièrement faire une exacte visite de sa Place pour examiner, si elle n'a besoin d'aucunes réparations, tant aux murailles, qu'aux terre-plains, mines, & pallissades, lesquelles il faudra mettre dans le meilleur état possible, faire remplir les lieux creux, qui ne peuvent être vûs d'aucun endroit de la Place, couper les haies, arbres, & abattre les maisons d'alentour, à l'étendue de la portée du Canon, pour que l'ennemi ne puisse approcher à couvert ; ensuite il visitera les Magazins, tant de guerre, que de bouche, & les fera remplir, s'ils en man-

E 2

quent,

quent, de quelque sorte, il en ordonnera la conservation, & la distribution économique aux Magasiniers sous de très rigoureuses peines. Il visitera son artillerie, verra s'il en a suffisamment avec les affûts, & rouages nécessaires, & s'il a la quantité de boulets de calibre, qui peuvent lui être nécessaires, pour résister autant de tems qu'il s'est projeté; de même des Bombes, & Grenades, Poudre, & Bâles, & autres feux d'artifice, soit pour incendier, soit pour éclairer, sacs à terre, gabions, corbeilles, charrettes, & outils nécessaires pour la terre, tâchant d'avoir le nombre d'Artilliers indispensables pour le service, avec des Officiers bien experts, & verra si la Salle d'Armes a tout ce qu'il lui faut, n'oubliant point de faire amasser le plus qu'il se pourra des fascines pour reparer les ouvrages: assignera un endroit propre pour l'Hôpital, qui doit être pourvu abondamment de toutes sortes de Medecinaux, linges, & utenfiles pour les malades & blessés, avec un nombre suffisant de Medecins, Chirurgiens, Apôticaire, & Infirmiers, & Cuisiniers. Je ne parle point de la Garnison, car je suppose qu'il y ait tout le monde, qui lui peut être nécessaire pour une honorable défense, pour laquelle si la Place est en plaine, il ne sera pas inutile d'y avoir un petit Corps de Cavalerie Dragons, pour sortir à propos, mais en montagne, elle seroit d'embarras.

Si

Si la Place est une Ville remplie d'Habitans, il en fera sortir le nombre inutile , & tous ceux qui ne seront pas en état d'avoir les provisions nécessaires pour le cours du siège : donnera des ordres pour contenir le Peuple , empêcher une revolte , & les intelligences que les ennemis pourroient y avoir ; les animera à une vigoureuse défense , & établira de bonnes règles pour la Police , & des Corps de Gardes sur les Places publiques , & autres lieux choisis pour empêcher les désordres , & accourir aux besoins ; fermera les Portes du côté de l'Ennemi , & n'en laissera ouvertes que le moindre nombre qu'il pourra du côté opposé , avec l'attention de leur doubler la Garde , les faire ouvrir bien tard le matin , & fermer de bonne heure le soir pour éviter les surprises , faisant exactement fouiller tout ce qui entre .

Mais si la Place n'est qu'une Citadelle , ou Fort , alors , il s'appliquera uniquement à sa Garnison , à laquelle il parlera d'un ton ferme , & assuré , animant les Soldats , & piquant d'honneur les Officiers , leur fera exercer une exacte discipline , entretiendra bon nombre d'Espions pour savoir tout ce que l'on dit , puisque des discours , l'on peut venir en connoissance de plusieurs choses qui pourroient nuire à la Place .

Etablira un Bureau pour les Lettres , qu'il fera ouvrir & lire indistinctement , pour sa-

voir tout ce que l'on écrit , & prendra des mesures , pour qu'aucun n'entre , ni sorte sans y avoir passé ; il établira la Cassette volante , laquelle donne , & reçoive les paquets des Courriers , sans être obligé d'ouvrir la porte .

• Ayant pris toutes ces précautions , lorsqu'il verra approcher l'Ennemi , il garnira ses parapets d'Artillerie , qu'il mettra en barbette pour pouvoir mieux dominer la Campagne , & singulièrement il tâchera d'avoir des Coleuvrines , sur les ouvrages avancés , pour tirer loin & diffculter les approches . Il fera jetter pendant les nuits obscures des feux d'artifice tout à l'entour des Glacis , pour éclairer , & voir les travaux des Ennemis , il garnira son chemin couvert de plusieurs Corps de Garde , qui patroüilleront toute la nuit pour empêcher la découverte , & pour cela , il postera des détachemens couchés sur le ventre hors des pallissades sur le Glacis , lesquels donneront sur ceux qui s'approchent pour examiner l'affiète de la Place , postés de manière qu'ils ne puissent point être coupés , & aura aussi une patroûille de Cavalerie , laquelle pourra s'avancer aux écoutes des Grands-gardes ennemies , pour savoir où l'on fait l'amas des matériaux pour les tranchées .

Il prendra garde de ne pas laisser tirailler mal à propos , soit l'Artillerie , soit l'Infanterie , au commencement du siège , mais seulement

ment à coups sûrs ; car l'on a vû arriver souvent d'être obligé de ceder la Place , par le défaut des munitions de guerre que l'on avoit prodiguées , & jettées dès le commencement . Ainsi l'Artillerie doit tirer le jour & la nuit aussi au clair de la lune , ou des feux d'artifice sur les travailleurs , & partis , & la Mousqueterie , sur ceux qui s'approcheront pour la découverte ; si cependant le Camp Ennemi étoit à la portée du Canon , il faudroit y pointer juste les pièces pendant le jour , & les tourmentant aussi la nuit , les obliger à s'éloigner .

Il fera déserter quelque Soldat sûr pour aller établir dans le camp des Ennemis , des intelligences avec des signaux, desquels il conviendra pour être averti de tout ce qui s'y passe , & de leurs mouvemens ; devant être bien assuré que la tranchée ne s'ouvre jamais, où l'on fait l'amas des matériaux , & où l'on en fait le semblant , & connoissant le foible de sa Place , il se préparera de ce côté à bien recevoir les Ennemis ; car il doit être persuadé, que les Ennemis le savent autant que lui , puisque nul Général ne s'avance à faire un siège, qu'il n'ait entre les mains de son Ingenieur un plan très juste , sur lequel il forme toute son idée .

Quand on est dans de certaines situations de Places , qui ne peuvent être attaquées , que par un seul front , ou deux tout au plus , l'on

n'a pas besoin de tant de précautions, & pourvû que l'on garnisse dans les formes le front, qui peut être attaqué; au reste il suffit d'y tenir quelques Corps de Gardes avec des sentinelles d'avertissement.

- Dès qu'il fait clairement, où les ennemis vont ouvrir la tranchée, il étudiera toutes les manieres de les tenir éloignés, & de leur faire coûter cher tous les pieds de terrain, qu'ils voudront emporter: c'est pourquoi il postera de petites pièces d'artillerie sur le chemin couvert, les élevant au dessus de la pallissade pour tirer avec celle de la Place sur les travailleurs par intervalle avec la mousqueterie, qui devra faire un feu continuel rasant aux travaux, & s'il a une suffisante garnison, il ordonnera de fréquentes sorties de 200. ou 300. hommes choisis pour aller à la faveur des tenebres, leur donner dessus, & combler les travaux; & pour cela l'on armera la moitié de la fortie seulement, & le reste aura des outils; cela retarde beaucoup la tranchée, parceque les travailleurs ne souhaitent pas mieux que d'avoir un prétexte pour fuir, étant difficile de les rassurer, & faire revenir au travail. Il faut bien prendre garde, s'il se peut, de ne jamais faire sortir le monde par la porte exposée à l'attaque, parceque l'ennemi ne seroit plus surpris, & l'on courroit risque de voir coupé son monde, lequel doit avoir sa retraite par celle-là: l'on ne donnera jamais l'ordre

l'ordre pour la sortie ; que dans le moment qu'on veut la faire , faisant accroire aux Soldats qu'on les mène travailler dans les ouvrages , pour que l'ennemi n'en soit averti , & ne se prépare à la repousser , puisque l'heureuse issue de ces expéditions dépend uniquement de la surprise , & du secret . L'on a vû par experience à plusieurs Sièges , que l'on ne pouvoit faire une sortie de jour , que les ennemis n'en fussent avertis , parceque l'on ne gardoit pas le secret nécessaire , & les habitans , qui montent sur les clochers , & toits des maisons pour en voir l'issue , en donnoient à connoître l'ordre aux ennemis , lesquels se préparoient à la recevoir dans les formes ; tellement que l'on n'est presque jamais sorti de jour , que l'on n'ait été vigoureusement repoussé avec perte . Lorsque l'on est obligé de faire quelques sorties de jour pour renverser quelques batteries , ou autres choses ; on fera sortir le monde des barrières de l'attaque , & pour que la chose ait plus aisément son effet , il faut avoir tout le monde , qui doit sortir , sur le chemin couvert , ensuite l'on fera sortir brusquement deux Compagnies de Grenadiers , lesquelles soutiendront jusqu'à tant que le reste soit sorti , & formé ou en bataille , ou en colonne , & puis l'on marchera selon l'ordre donné ; & étant repoussés , les Grenadiers soutiendront toujours en se battant en retraite , & l'on se retirera dans la barrière , à la faveur de la mous-
que-

queterie des pallissades, & du canon des ouvrages attaqués, qui tireront incessamment à carterouche contre l'ennemi : si l'on est dans un Pays plat, & que par conséquent il y ait de la Cavalerie dans la Place ; ce ne fera pas mal d'en faire sortir aussi pour soutenir l'Infanterie, bien entendu qu'on ouvrira d'autres barrières expressément pour elle, pour ne pas exposer les Fantassins qui reculent à être écrasés par les chevaux à leur entrée. Toutes les sorties doivent toujours avoir en vûe de remporter quelques avantages sur les assiégeans, ou le renversement des travaux, ou la repoussure des découvreurs, ou la destruction de quelques batteries : ce qui se fait de deux manieres, ou en enclouant les canons avec des clous d'acier à pointes quarrées, que l'on donne aux Grenadiers pour faire entrer à coups de marteaux dans la lumiere ; bien entendu qu'il faut tirer le canon, s'il est chargé, avant que de le clouer, parceque l'on courroit risque de le faire sauter, & par consequent causer du mal, & du désordre aux hommes destinés ; ou bien les trainant à force de cordes dans le chemin couvert, ou leur mettant en pièces les affûts & rouages à coups de haches, ce qui doit se faire de cette maniere : l'Officier, qui aura le commandement de la sortie, partagera son monde en trois, & en donnera le commandement aux deux plus anciens Officiers, lesquels allant pour l'éloignement

ment & renversement de la tranchée , iront tous ensemble pour donner ; mais voyant venir à côté les ennemis, se partageront en forme de potence pour faire face, & étant repoussés, il y aura toujours deux Corps, qui soutiendront alternativement la retraite, si l'on va contre les batteries, un Corps doit aller à la tranchée pour en repousser les Gardes, & un autre sans perdre de tems ira droit aux batteries faire ce qui leur sera ordonné, pendant que le troisième fera face contre le secours qu'on pourroit leur donner, afin que l'on ait le tems d'endommager la batterie, laquelle étant renversée, clouée, ou emporté laisse quelque tems en tranquillité la Place de ce côté là.

Le Gouverneur doit singulièrement s'appliquer à la guerre souterraine ; c'est pour cela qu'il doit avoir quantité de bons mineurs, qui à la faveur de la bouffole iront faire des fourneaux à la hâte avec des planches sous les batteries ennemies pour les renverser, avant que les approches soient aux glâcis, puisque alors il fera sauter ses fourneaux le plus à propos qu'il pourra, c'est-à-dire, lorsque la batterie sera entièrement plantée, tâchant d'éluder les mineurs ennemis, les surprenant dans leurs travaux, & les tuant à coups de pistolets; une de ces expéditions faite à propos recule beaucoup un siège.

L'artillerie de la Place tirera principalement
sur

sur celle des assiégeans, non pas seulement pour leur tuer les Artilliers, mais pour leur démonter les pièces, & renverser les épaulemens: & quand on veut facilement en venir à bout, l'on pointe toutes les pièces qui sont de ce côté contre une seule embrasure, & alors le canon est bientôt hors de service; ensuite l'on fait de même à toutes les autres pièces de la batterie; car de croire qu'avec un seul canon on en puisse démonter un autre, c'est un ouvrage long & bien difficile, puisqu'il n'est pas aisé de s'en servir pour tirer au blanc; au contraire lorsque l'on en pointe quinze à vingt dans un même trou, l'on verra que dans peu de tems la pièce sera par terre, ce qui fait perdre du tems, & augmente la dépense aux ennemis, cela s'est pratiqué au siège de Verrue.

L'on tirera souvent des boulets rouges sur les batteries, pour voir si l'on pourroit donner le feu au magasin à poudre, & de cette maniere tuer les Corps de Gardes, & diminuer les munitions.

Les mortiers à bombes seront postés sur le terreplain des bastions de l'attaque, & tireront le jour des bombes, & grenades Royales dans les batteries, & tranchées, & la nuit des pierres, lesquelles sont ordinairement ce qui incommode davantage les assiégeans, & sont les plus meurtrières; il y aura pour cela d'habiles bombistes, qui sauront justement élever les mortiers,

tiers, & faire cr  ver les bombes à fleur de terre dans la tranchée, ou Corps de Garde, pour que l'on n'ait pas le tems de se sauver . Les Bombistes experiment  s savent assez, comment cela s'obtient par le plus ou moins de tems que l'on donne à la fusée de la bombe, si l'on veut qu'elle reste long-tems à cr  ver, dès que l'on a allumé la fusée, on donne d'abord feu au mortier, & alors, si la bombe ne doit pas faire un long chemin, en tombant elle s'enterre , ensuite dès que le feu de la fusée prend au corps; elle s'élève, & crève : quand on veut qu'elle s'ouvre à fleur de terre, on laisse beaucoup brûler la fusée, avant que de donner le feu au mortier; pour avoir cette justesse il est nécessaire de connoître la force de la poudre, qui pousse dans le mortier, & quel tems peut durer la fusée, lequel se calcule avec celui qu'il lui faut pour le chemin que doit faire la bombe, de là à on se règle pour la faire cr  ver où l'on veut; il faut prendre pendant le jour l'élevation des dégrés du mortier, qui doit jeter dans la tranchée avec des bombes, pour savoir à quelle hauteur on doit l'élever la nuit pour y jeter des pierres; tout mortier est bon pour les pierres, quoique l'on en use de ceux faits exprès plus larges, & plus profonds de fer, & point de fonte : l'on fait des paniers d'oziers du calibre de ce mortier, qu'on remplit de grosses pierres comme le poing, ensuite on les met
dans

dans le mortier chargé pour les chasser, où l'on veut : les bons Géomètres, qui savent connoître, par le moyen des tables dessinées, la portée de la ligne parabolique, ne manqueront jamais de chasser la bombe, où ils voudront, pourvû qu'ils soient assurés du mortier, & de la poudre par quelque précédente expérience. Il est de si grande utilité d'avoir d'habiles Bombistes, que par leur moyen l'on détruit beaucoup de monde, on démonte des canons, on brise des ponts, on donne le feu à des magasins, & on obtient mille autres choses très nuisibles à l'assiégeant, & de très grande utilité à la Place; c'est pourquoi il ne faut point épargner la poudre en tems de paix pour apprendre par une bonne école cet Art si nécessaire à l'occasion.

Les canons de la Place resteront élevés en barbette, jusqu'à tant que l'artillerie ennemie soit prête à tirer, pour pouvoir mieux tourmenter les assiégeans, & leur empêcher de dresser les batteries; mais lorsqu'elles sont presque en état de faire feu, il faut les enterrer dans les embrasures des parapets pour diffculter leur démonture; car les assiégeans ont toujours en premier but d'ôter les défenses, c'est-à-dire, mettre hors de service l'artillerie de la Place, en l'embouchant, ou en la démontant de son affût, puisqu'ils sont par là sûrs que de long-tems cette pièce ne les incommodera, c'est pourquoi j'aime fort les affûts marins, parcequ'ils ne sont pas

pas si facilement en prise ; il faut avoir d'abord doubles affûts, & rouâges pour remonter la pièce, & faire les embrasures de biais pour rendre presque impossible l'embouchure, & éluder par là les intentions ennemies. Les Canoniers, seront des Gens adroits, qui de derriere leurs gabions, & sacs à terre se tiendront prêts à pointer leurs pièces contre de certains Corps de Cavalerie, où ils peuvent s'imaginer qu'il y ait quelque Officier Général, ou Ingenieur, la mort desquels est d'une grande conséquence pour la Place ; & sans en attendre l'ordre ne perdront pas de tems, y viseront aussi juste qu'il leur sera possible, & feront leur coup d'essai ; l'on a vu souvent faire de ces coups de Maîtres par d'habiles Canoniers, qui ont été très avantageux aux sièges, & pour cela le Gouverneur les doit animer avec des prix, & en tems de paix les faire souvent exercer au blanc.

Il aura soin qu'il y ait toujours des Sous-Ingenieurs commandés pour faire reparer les ouvrages endommagés par l'artillerie ennemie ; c'est pourquoi l'on doit commander tous les jours nombre de Soldats pour le travail, lesquels il faut payer largement, pour qu'ils s'exposent volontiers, & tâchent de remettre en état dans la nuit, ce qui aura été détruit pendant le jour.

Les Déserteurs ennemis, qui se présenteront la nuit à la barriere pour y être reçus, ne seront point introduits sans la permission du Gouver-

ver-

verneur, qui doit être persuadé, & prévenu, que ce sont toujours des Gens envoyés par les ennemis pour reconnoître l'état de la Place, ou bien pour être avertis à force de signaux de tout ce qui s'y passe. Ainsi, si j'étois dans le cas, je tâcherois de tirer d'eux toutes les connoissances, que je pourrois sur le compte de l'Armée, ensuite ou que je les renverrois, ou que je les tiendrois enfermés, de maniere qu'ils ne pussent nuire; l'Officier, qui les reçoit & les introduit, doit avoir la précaution de les faire mener au Gouverneur avec les yeux bandés, pour qu'ils ne puissent rien voir de l'état de la Place; les rondes ont été inventées pour rassurer la Place contre les surprises; c'est pourquoi il est nécessaire de les faire en ce tems très exactes, & les redoubler plusieurs fois pendant la nuit, changeant même de tems en tems la parole, pour que l'ennemi n'en puisse profiter.

De la défense du chemin couvert dépend principalement celle de la Place: c'est donc à quoi je voudrois, que s'appliquassent les Ingenieurs pour les rendre bien forts; & les Gouverneurs pour chercher les moyens d'en tenir éloignés les ennemis, & leur en disputer la prise, autant qu'il sera possible; lorsque l'on peut appréhender l'assaut, il faut premièrement retirer l'artillerie qu'il y aura dessus, garnir de bonnes Troupes les traverses & parapets, charger les mines, avoir quantité de feux d'artifice, godrons,

drons , grenades distribuées aux Soldats , & charger l'artillerie des ouvrages qui l'enfilent à cartetouche , pour tirer sur les assaillans , après cependant que les Soldats destinés pour la défense se seront retirés derriere les traverses , d'où ils continueront à faire feu continuel , à jeter des grenades , godrons , & autres feux d'artifice ; après quoi étant obligés de céder , l'on attendra que le terrain occupé soit bien couvert de monde pour faire jouer les fourneaux , ayant soin de faire continuer le feu de l'artillerie , après que les fourneaux auront joué , pour empêcher le logement , & l'établissement des batteries .

Dès que le chemin couvert est pris , il faut s'appliquer à défendre le fossé , & en empêcher le passage , songeant à prévenir toutes les mesures , que l'ennemi peut prendre pour le passer ; si le fossé est sec , il faut des Corps de Garde renforcés aux traverses , & Caponieres , & avoir des pièces montées à deux étages dans les flancs des bastions , qui flanquent & enfilent de maniere , qu'il soit impossible de faire aucune sorte de passage , soit avec des galeries , ou traverses ; l'on fait alors des fougasses à propos sous le fossé de l'attaque que l'on fait jouer à tems .

Les parapets des ouvrages , qui font face au chemin couvert , seront tellement garnis d'artillerie , & mousqueterie , que le feu sera continuel sur les ennemis , & ne leur donnera pas

de relâche, & rendra par ce moyen ; autant qu'il sera possible , difficile l'établissement des batteries ; mais si le fossé se trouve plein d'eau, alors il faut tâcher de faire servir assiduellement l'artillerie des ouvrages, qui flanquent, puisque c'est le seul endroit, par où l'on peut défendre le fossé ; & comme l'ennemi s'applique d'abord à les détruire, & démonter, il est nécessaire d'avoir des retranchemens avec d'autres pièces prêtes à tirer, faits par derrière, qui éluderont leurs efforts.

Dans les Places, qui n'ont point des fortifications extérieures, on voit que les canons postés derrière l'oreillon, font connoître leur utilité, puisque ne pouvant être démontés, ils sont presque les seuls, sur quoi l'on peut solidement compter ; dans cette occasion il faut avoir quantité de feux d'artifice, fagots godronés, bombes chargées, grenades, pots à feu préparés sur les ramparts des ouvrages attaqués pour incendier les fagots, dont se sert l'ennemi pour remplir le fossé, & pour tourmenter, & brûler vifs ceux, qui travaillent au comblement, & principalement l'on doit jeter les feux d'artifice la nuit, puisque cela sert non seulement à éclairer les travaux, mais encore à incommoder infiniment les travailleurs ; ce que l'on a expérimenté d'un très grand avantage au siège de Turin, où l'on a grillé quantité des ennemis, & retardé de long-tems les assauts des ouvrages.

Il y a un proverbe qui dit , chemin couvert pris fait capituler la Place , je n'en disconviens pas pour les Places , qui n'ont point de fortifications exterieures , puisqu'alors la brèche est bientôt ouverte , & on est contraint , ou de souffrir l'assaut , ou de capituler ; car l'ennemi ayant détruit les défenses , avant que de s'emparer du chemin couvert , ne tardera pas beaucoup à attacher le mineur au corps de la Place par le moyen de la galerie , ou bien s'ouvrir une suffisante brèche dans le bastion , & comblant le fossé , se met en état de monter très aisément à l'assaut , ce n'en est pas de même pour les Places , qui ont des exterieurs , car autant qu'il y en a , autant il y faut des attaques , & c'est alors que l'on en connoît l'utilité , principalement si l'on fait bien les défendre ; car chaque ouvrage coûtera infiniment du monde , & de la dépense , & fera perdre du tems à l'ennemi , qui se voit très souvent contraint à lever le siège par la mauvaise saison , par la diminution du monde , & par les secours : si l'on a ménagé les munitions de guerre au commencement du siège , on se trouve en état dans l'attaque des ouvrages de faire toute la résistance possible , ayant pour maxime de tenir toujours en arriere partie de l'artillerie , que l'on pourroit mettre sur les ramparts , pour en avoir en état , lorsque l'ennemi fait ses efforts contre les ouvrages , étant faux ce que l'on dit , que le canon de-près ne

fert à rien, ayant vû par experience, que quatre pièces bien servies ont tellement été meurtrières, qu'elles ont réculé des approches, & empêché des assauts.

• Supposé la brèche faite, & le fossé comblé, malgré tous les efforts pour en retirer les décombres, il faut s'appliquer à repousser, & soutenir l'assaut. En premier lieu il faut se retrancher dans l'ouvrage, dès que l'on ne peut plus le raccommoder, retirer l'artillerie, & en garnir le retranchement, qui doit avoir un fossé de la largeur, que le terrain bien pallissadé permettra: si l'on croit d'être en état de soutenir, & de repousser, il faut couvrir la brèche avec des gabions, sacs à terre, fagots, poutres, & semblables; commander tout ce qu'il y a de meilleures Troupes dans la Place, les armer avec des Piques, Halebardes, Faux à manches renversées, & toutes sortes d'armes à feu; avoir l'artillerie des ouvrages qui flanquent chargée à ferrailles, pour mettre l'ennemi entre plusieurs feux, se présenter sur la brèche en ordre de bataille, au moins à six de hauteur, pour avoir un feu continuel, & le premier rang repoussera à force de bayonettes, & armes blanches. Pendant ce tems là, il y en aura qui jetteront à force feux d'artifice, grenades, bombes, pots à feu, & ne pouvant résister l'on tâchera de se retirer en bon ordre, dans l'ouvrage retranché pour continuer la défense, attendant la nuit
pour

pour attaquer l'ennemi dans l'ouvrage pris, & le repouffer, retablissant d'abord les parapets, & les remettant en défense ; si pourtant la brèche se fait avec la mine, & que l'on ne puisse l'empêcher, il faut, dès que l'on croit qu'elle puisse être prête à jouer, retirer le monde de dessus, pour ne point l'exposer à sauter en l'air, se contentant de sacrifier quelques sentinelles : je suis pourtant d'avis, que si le Gouverneur a d'habiles Mineurs dans la Place, ils en empêcheront toujours l'effet, ou par l'événement, ou par l'égorgement des Mineurs ennemis. Dès que la mine aura fait son jeu, il faut d'abord faire un grand feu sur l'endroit, où elle a joué pour empêcher aux ennemis de s'y loger : l'on aura attention dans toutes les actions, de partager le monde en trois Corps, l'un sera destiné pour garnir les endroits, par où l'on peut défendre l'endroit attaqué, l'autre garnira le front de l'attaque, & le troisième se tiendra en bataille à une certaine distance, à portée de donner du secours, & raffraichir les Soldats fatigués ; s'il y a des ponts, qui joignent ces ouvrages aux autres, il faut avoir attention, en les abandonnant de les couper d'abord, pour éviter que l'ennemi n'entre pêle mêle.

La défense d'un ouvrage doit donner la méthode pour toutes les autres qui suivent. Il n'y a qu'à se souvenir d'augmenter le feu, & la résistance, à mesure que l'on approche du corps

de la Place, pour faire voir aux ennemis que l'on n'est point en disette de munitions, par conséquent en état de leur vendre bien cher tous les pieds de terre qu'ils comptent d'occuper, tenant bonne contenance avec la garnison, & ne permettant point de discours craintifs de reddition parmi les Officiers, lesquels découragent les Soldats, tellement que l'on ne peut plus en tirer service, c'est pourquoi lorsqu'on les fait, il les faut châtier prévôtablement, même par la mort.

Si l'on voit que l'ennemi veuille monter à l'assaut, s'emparer de la Place avec des échelles, comme c'est une operation très dangereuse, & difficile à réussir, si l'on se tient prêts à repousser les assaillans à force de pointes, & de toutes sortes de machines à feu, leur tirant dessus avec l'artillerie des flancs chargée à boulets enchainés pour abattre les échelles, il sera presque impossible qu'ils puissent soutenir. Si l'on avoit une suffisante garnison, & que l'on en pût faire sortir une partie pour donner en flanc, ou aux épaules, il ne faudroit pas oublier de le faire, car ce seroit le plus sûr chemin d'obliger les ennemis à se retirer avec une très grande perte de monde.

Si par hazard le Gouverneur recevoit avis qu'il aura dans peu de tems du secours, il tiendra du monde sur les lieux les plus élevés, pour le voir venir, & être d'abord averti de l'arrivée;

vée ; s'il veut instruire l'Officier qui l'amene de la maniere, dont il peut s'y prendre pour l'introduire, il se servira ou de quelque personne sûre, laquelle faisant semblant de deserter, portera la lettre, ou bien la fera mettre dans une bombe vuide, ou boulet de canon fait exprès, lequel aura un trou suffisant pour la recevoir ensuite par les plus habiles Artillers, dès qu'ils seront à portée, fera pointer les pièces, & en jetter deux ou trois, pourque si l'une manque, l'autre ait son effet, étant dangereux de se fier à des hommes, qui peuvent être pris, ou bien se rendre eux mêmes, ce qui seroit échouer l'entreprise. Dès que l'on sera convenu de quelque maniere du jour & heure de l'introduction, il faut occuper les assiégeans de maniere qu'ils ne puissent s'y opposer, l'on fera donc un feu extraordinaire sur eux, ensuite une sortie bien déterminée du côté opposé à la porte destinée pour recevoir le secours, & l'on profitera de ce tems là pour le faire entrer : il est vrai que ces sortes d'expéditions sont très difficiles, la situation de la Place y peut beaucoup contribuer, car je suppose qu'elle ne puisse être investie tout à l'entour, ou par rapport à quelque inaccessible montagne, lac, ou mer &c., & il faut aussi que l'Officier, qui conduit le secours, soit bien expérimenté dans le métier de la Guerre, qu'il connoisse parfaitement l'assiete du Pays, qu'il ait de bonnes, & sûres guides, & qu'il sache

prendre son parti à tems, & lieu, cacher son arrivée aux ennemis, & leur donner le change; mais si la Place est tout à l'entour investie, s'il ne peut autrement, il faut les surprendre dans leurs lignes du côté opposé à l'attaque, où il compte de faire passer la Troupe pour entrer dans la Place: il ne doit point s'amuser à tirail-
 • ler, mais seulement tâcher de penetrer l'épée à la main pour éviter l'alarme générale, & courir autant qu'il pourra vers les barrières, persuadé qu'il ne se peut de moins qu'il ne laisse du monde en chemin; mais si cela se fait promptement, & hardiment, on réussit toujours, comme on a vû arriver à plusieurs sièges de conséquence, & dernièrement encore à Dantzich.

Après que le Gouverneur aura fait tous ses efforts pour bien défendre la Place, & pour repousser les assiégeans, il sera néanmoins réduit à l'extrémité, ou par le défaut des munitions de guerre, & de bouche, ou par la diminution presque totale de sa garnison, ou par l'ouverture de la brèche dans le corps de la Place, alors ne voyant pas d'apparence d'être secouru par aucune Armée, il ne seroit pas prudent de souffrir l'assaut, à moins qu'ils n'ait encore un suffisant retranchement à pouvoir retarder de plusieurs jours la reddition, puisqu'il vaut mieux conserver avec une honorable Capitulation la garnison pour la défense d'une autre Place, que de la sacrifier par une opiniâtreté téméraire; ainsi
 . il

il lui est permis de demander à capituler , & cela se fait de plusieurs manieres, ou en rappelant avec un tambour sur la brèche , ou en arborant Pavillon blanc , ou envoyant un Officier au Général pour lui faire savoir qu'on est prêt à se rendre , moyennant les conditions correspondantes à la défense que l'on aura faite , devant être persuadé qu'ils auront infiniment de l'estime de sa conduite , & de la valeur de sa Troupe , c'est pourquoi il ne fera pas difficulté de lui accorder tous les honneurs qu'il aura mérités .

Pendant le tems que l'on demande à capituler , & que l'on capitule ; on fait de part & d'autre une suspension d'Armes , & l'on convient de la maniere , dont on doit se contenir ; on se livre des otages , jusqu'à tant que la Capitulation ait eu son entier effet , envers lesquels on doit en user suivant les Régles du droit des Gens : si le Gouverneur est dans une Place , où il y ait plusieurs Habitans , il faut qu'il songe à leur sûreté , ainsi il se fera accorder qu'on ne leur fera aucun mal , & laissera dans la paisible jouissance de leurs biens , ensuite capitulera pour sa garnison , & lui procurera tous les biens , & honneurs possibles , que rien ne sera touché à leurs équipages , pour lesquels on se fera fournir les charriots , & voitures nécessaires jusqu'à l'endroit , où l'on conviendra d'être conduits sûrement , & si l'on manque de pain , ou
d'au

d'autres choses, on obligera les assiégeans aussi de le pourvoir, moyennant l'indamnation ; & pour ce qui regarde les honneurs, il faut obtenir de sortir en bon ordre avec les Soldats, Munitions, Tambour battant, Drapeaux déployés, plusieurs pièces de Canons, & Mortiers avec leurs Charriots chargés de Munitions, & outils nécessaires, sans que personne leur puisse faire la moindre insulte, soit en défilant, soit en marchant ; l'on convient ordinairement de remettre exactement tout ce qu'il y a de reste dans les Magazins, toutes les pièces d'artillerie, & d'indiquer tous les souterrains des mines & galeries ; ensuite dès que les Articles seront signés de part & d'autre, on livrera une des portes de la Place aux ennemis, leur fera configner fidelement tout ce dont on sera convenu, & le jour destiné il sortira à la tête de son monde en bon ordre, prenant les précautions nécessaires, pour que personne ne sorte des rangs, & ne se jette parmi les ennemis ; ce que l'on a vû arriver dans plusieurs endroits, & a causé une infinité des plaintes, & de terribles amertumes, dont on s'est vengé cruellement dans la suite sur les prisonniers de Guerre, & pour prévenir ces fâcheux inconveniens, les habiles Gouverneurs tâchent de se faire accorder, que l'on ne prendra point ceux, qui se jetteront dans leur parti, soit en sortant, soit en marche.

Voilà

Voilà les moyens , par lesquels l'on peut acquérir de la gloire , & les maximes , sur lesquelles il faut qu'un Officier s'étudie pour remplir son-devoir au service de son Maître , devant être prévenu, que très souvent le salut d'un entier Royaume dépend d'une Place bien défendue ; c'est pourquoi il doit mettre en œuvre tout son esprit , & la valeur de sa garnison pour l'obtenir. Je ne prétends pas ici avoir écrit tout ce que l'on peut sur cette matiere , par raport à la brieveté , que je me suis proposée pour ne pas rebuter par un gros volume les Officiers ordinairement fort peu addonnés à la lecture ; d'ailleurs l'on ne peut pas tout écrire, puisque la situation , & accidens qui arrivent dans les differens sièges , doivent être réglés de différente maniere, ce qui dépend de l'expérience du Gouverneur , & du savoir de son Ingenieur ; les Régles cependant que j'ai données, sont des maximes essentielles pour toutes sortes de défenses , & donnent des lumieres nécessaires pour se bien conduire dans tous les événemens possibles d'un siège .



*De la maniere d'attaquer
une Place .*

C H A P. X V I I I.

TOUS les Ingenieurs, qui ont écrit sur les fortifications, ont joint à leurs traités celui de l'attaque des Places . Monsieur de Goulon Auteur moderne nous en a laissé un livre entier très bien écrit , & rempli de fort bonnes Régles . Je ne saurois qu'approuver ses idées, mais les habiles Gens dans le métier conviendront avec moi, que selon la diversité des situations , on doit diversifier la maniere d'un siège ; il faudroit un Traité entier pour écrire sur les différentes sortes de Places , que l'on trouve, soit au bord de la mer, d'une riviere, dans un marais, sur un coteau, sur un monticule , & dans une plaine pour une Ville , & pour un simple Fort, lesquels exigent des manœuvres différentes entre elles . Je crois qu'il suffira de donner les Régles générales, qui doivent conduire tous les commencemens des sièges, & qu'il est très nécessaire que tous les Officiers Généraux sachent .

Dès que l'on aura destiné d'assiéger quelque Place , il faut que le Général en examine le Plan avec les Ingenieurs pour savoir de quel côté on devra l'attaquer , combien de tems ,
de

de Munitions, & de Gens feront nécessaires ; si c'est une Place frontiere au bord de la mer, il faut avoir une Escadre de Vaisseaux de guerre, qui lui ôte tout commerce de ce côté là avec des Galeres, & Galiotes à bombes pour la tourmenter : ensuite l'Armée de terre approchera, & campera hors de la portée du Canon, dans quelque endroit où elle puisse être à couvert, profitant de tous les creux, & autres endroits couverts à propos, fera sa ligne de circonvallation, qui fermera entierement les environs de la Place, laquelle aura les angles tournés de son côté, & faite en forme de redans, avec un parapet à l'épreuve du Canon, une ou deux banquettes derriere, un fossé de deux toises de largeur, & d'autant de profondeur par devant, avec des demi-bastions, redoutes, & autres ouvrages qui la flanquent, dans lesquels l'on poste des corps de Garde, suffisans pour fournir des sentinelles par tout, & de l'artillerie pour soutenir contre les assiégés en cas de sortie, jusqu'à tant que le piquet correspondant à la force de l'Armée vienne au secours ; cette ligne achevée l'on en fait une autre à peu près de la même maniere, tâchant de profiter des hauteurs, canal, fossé, ridaux, & Maisons, lesquels couvrent, & ferment le Camp, & aient le fossé, angles, & parapets tournés du côté de la Campagne, pour le mettre hors d'insulte des Armées : l'on doit pallisser

der le fossé , & fraiser les parapets , que l'on garnira de tems en tems d'Artillerie , pour tenir éloignés ceux , qui voudront en approcher ; on y fait des ponts-levis avec des barrières , pour donner autant d'entrée que l'on veut au Camp , lesquelles seront gardées par de fortes , & très vigilantes Gardes : s'il y a des maisons , Convents , Cassines , Moulins , & semblables bâtimens dans son voisinage , on tâchera de les fortifier , & les faire garder par de bons Corps de Garde , car ils serviront d'autant d'ouvrages extérieurs pour soutenir la ligne , & obligeant les Ennemis à les attaquer dans les formes , donnant le tems à l'Armée campée de se mettre en défense , & de les repousser.

Si l'on a le moyen d'avoir des maisons dans l'enclos des deux lignes , hors de la portée du Canon , & du côté , où l'on veut faire l'attaque , il faut s'en servir pour en faire des Magazins à poudre , car il est dangereux de les laisser dans le Parc de l'Artillerie , parceque le malheur du feu est bientôt arrivé , malgré tous les soins possibles ; mais s'il n'y en a pas , il faut alors creuser dans la terre en plusieurs endroits , autant qu'il peut être nécessaire pour contenir la quantité requise de Barils , lesquels creux on couvre par dessus avec des poutres , planches , & gazons , tellement que l'on soit entièrement en sûreté.

Le Camp se doit distribuer de maniere que
cha-

chaque corps y trouve autant qu'il sera possible son aistance : l'essentiel est d'y avoir de l'eau en abondance , ainsi n'y ayant point de rivières , ruisseaux , fontaines , ou autres dans l'enclos , il faut à quel prix que ce soit y en conduire de partout où l'on en trouvera . La Cavalerie campera le plus près de la ligne de contrevallation , pour être à portée de sortir pour aller au bois , & aux patrouilles de la campagne ; l'Infanterie tout à l'entour de la Place pour être plutôt sur le travail ; le Parc d'Artillerie entre les Poligones que l'on veut attaquer , pour en faciliter la conduite , rangée dans les formes , suivant que le terrain le permettra , de manière que l'on sache d'abord où prendre ce que l'on veut , & comme son attirail est infini , il faut que le bon ordre ôte la confusion .

Pendant que l'Infanterie travaille aux lignes , il faut avoir des partis de Cavalerie , & d'Infanterie , qui courent dans le Pays pour en tirer des contributions pour la subsistance de l'Armée , & l'on commandera tous les jours un quart de toute la Cavalerie pour porter les fascines nécessaires pour les approches , & profitant de l'obscurité de la nuit , il faut envoyer les Ingenieurs soutenus par de bons détachemens reconnoître l'état de la Place , tenant sous les armes les Piquets de l'Armée pour les soutenir , en cas qu'ils soient repoussés par les assiégés , qui ne manqueront pas de se tenir sur leur garde ,
pour

pour empêcher cette découverte :

Dès que les lignes seront achevées , il faut commencer les approches ; on commence l'ouverture à la faveur des tenebres , brouillars , & autres tems obscurs , & pour pouvoir se couvrir avec plus de sûreté , il faut tromper les assiégés , faisant semblant de la vouloir ouvrir d'un côté , pendant qu'on en a un'autre en idée ; & pour cela il faut les amuser par une fausse & vigoureuse attaque du côté opposé , pour pouvoir travailler aux boyaux en sûreté , lesquels seront creusés par un grand nombre de travailleurs soutenus par des Bataillons , à la profondeur de six pieds , & autant de largeur , jettant la terre du côté de la Place , la reduisant en bons parapets entrelassés de fascines , à l'épreuve du canon , avec sa banquette derriere pour la garnir de mousqueterie , y tenant toujours des sentinelles , qui donnent avis de tous les mouvemens des assiégés ; il faut que l'Ingenieur Commandant ait convenu avec le Général de la quantité d'attaques qu'il veut , & de l'endroit , où il veut les ouvrir , joint à la figure des ouvrages pour les soutenir ; il en partagera l'œuvre à ses Sous-Ingenieurs , lesquels devront tracer suivant le Plan , qui leur aura été donné par leur Chef , & cela avec un très profond silence , amenant les travailleurs les uns après les autres derriere eux pour former la ligne , sans être obligés de tirer un cordeau ; (ce qui ne se peut alors à cause

cause du feu de la Place qui l'empêche & chacun se trouve posté dans l'endroit , où il doit creuser , ayant soin que les boyaux soient tracés de maniere , qu'ils ne puissent être enfilés par aucun endroit de la Place ; aux deux extrémités de ces lignes , il faut y construire deux redoutes , ou autres petits ouvrages , qui se flanquent entre eux plus élevés , & presque au niveau de la Place avec son bon fossé , qui les entoure pour les garnir de monde , & d'artillerie pour tirer contre la Place , & contre les sorties en défense de la tranchée , laquelle doit se faire d'une longueur suffisante à contenir au moins un Bataillon de front ; les Troupes destinées pour soutenir la tranchée marcheront à côté des travailleurs vers la Place en bon ordre , & resteront dans cette situation , jusqu'à tant que le boyau soit entièrement creusé , après quoi ils y entreront pour le défendre , & se couvrir du canon de la Place ; c'est pourquoi il est nécessaire de les faire dans la nuit , pour se mettre à couvert avant le jour , puisque les assiégés ne manqueront pas de faire leurs efforts pour détruire avec leur canon ce qui aura été fait , & à force de mortiers à pierres tourmenter ceux , qui seront dedans pour la garde de la tranchée , qui doit être aussi soutenue contre les sorties de la Place par deux Corps de Cavalerie postés aux deux extrémités , couverts par une bonne élévation de terre , ou soit

épaulement fait à l'épreuve du canon ?

Dès que l'on aura mis hors d'insulte le premier boyau, on en fera des autres plus avancés, presque paraleles à celui-ci, qui approchent du chemin couvert, & on leur donnera des communications des uns aux autres par des fossés faits en sorte, qu'ils ne puissent être enfilés du canon de la Place; il est nécessaire d'ouvrir plusieurs communications pour la commodité de la tranchée, & pour le service de batteries.

Il ne faut point faire dresser de batteries, jusqu'à tant qu'on ne soit bien à porté de la Place, alors il en faut établir le plus que l'on pourra, lesquelles tirent bien droit sans la moindre obliquité à détruire les parapets du polygone attaqué, & les Canoniers tâcheront de bien viser pour démonter, & emboucher l'artillerie; elles se postent sur le devant de la tranchée, & dans les deux redoutes de côté, pour avoir des feux croisans. Entre les batteries des canons l'on postera celles des mortiers, & il faut que leurs épaulemens soient bien travaillés, & qu'ils aient derriere un suffisant emplacement pour y mettre les boulets, bombes, & outils nécessaires, affûts, & rouages de reserve, & pour le petit magasin à poudre, qu'il faut enterrer, & couvrir pour le mettre hors de danger du feu. L'on connoît alors la nécessité qu'il y a de faire les boyaux bien larges, pour pouvoir y conduire le canon à couvert, & le faire servir de même;

même ; outre que contenant plus de monde , l'on peut aussi faire plus de résistance dans les forties .

Si l'on travaille dans un terrain marécageux , ou bien dans le roc , où l'on ne puisse creuser les boyaux , il faut songer à avancer à force des fascines , gabions remplis de bonne terre , & point de gravier , sacs à laine , sacs à terre : je conviens que cela est d'une terrible dépense , mais il n'y a pas d'autres moyens de faire des approches , de la pluralité desquels dépend la plus prompte conquête de la Place .

Tous les jours l'on doit relever la garde de la tranchée , qui doit être composée d'un détachement de tous les Regimens commandés par un Général en chef , un Maréchal de Camp , un Brigadier , & d'autres Officiers Supérieurs à proportion : & toutes les nuits il faut avoir en quantité des travailleurs frais pour le travail , que l'on s'est proposé ; la force de la garde doit répondre aux forces de l'Armée , & à la capacité des boyaux , & il y aura aussi un suffisant Piquet , toujours prêt pour la soutenir en cas d'attaque ; lorsque l'on est prêt à percer le chemin couvert , il faut redoubler le feu des batteries , & incommoder de telle sorte les assiégés , qu'ils ne puissent point s'opposer . Monsieur de Cohorne , un des premiers genies de la Hollande , nous a donné la véritable maniere d'abreger les sièges ; sachant de quelle conséquence

cela est par l'épargne de monde , & de munition que l'on fait , & multiplicité des conquêtes, & operations, que l'on peut faire dans une seule Campagne ; avoit établi pour règle de ses sièges d'approcher le plutôt qu'il pouvoit du chemin couvert sans coup tirer, ensuite faire une rangée de batteries, qui entouroient entièrement au moins deux poligonès, entremêlées de canons, & mortiers, de sorte que faisant sans cesse un feu continuel, sans jamais discontinuer tourmentoit de telle sorte les assiégés, & ne donnant jamais de repos détruisoient en peu de tems les ouvrages, & étoient en peu de jours en état de donner l'assaut : il est vrai que l'artillerie en souffre beaucoup, & que toutes les Puissances ne sont pas en état d'en pouvoir d'abord subroger ; mais c'est la seule voye pour finir vite une affaire, puisque l'on ôte en peu de tems les défenses, & le moyens de les réparer par un feu continuel, auquel il est impossible, que quelque garnison que ce soit puisse résister : mais sur tout il faut bien ordonner aux Artilliers de ne point s'amuser à tirailler mal à propos sur les Maisons, & Clochers, mais de viser juste à son point de vûe, & que le feu soit toujours continuel, commençant à la droite, & suivant jusqu'à la gauche, ensuite recommençant ; & si le terrain ne permet pas d'étendre beaucoup d'artillerie, il faut disposer des batteries à trois étages, & en nombre quadruple de celle

celle de la Place, lesquelles tirent les unes après les autres sans relache : si je devois faire un siège, ce seroit l'unique méthode que je suivrois, comme la plus avantageuse & utile ; mais si l'on n'a pas toute l'artillerie nécessaire pour cette Règle, alors il faut conduire son siège le mieux que l'on pourra. Il faut avoir des Mineurs, qui creusent d'abord au pied du glacis en plusieurs endroits, & aillent avec des galeries souterraines chercher les fourneaux de la Place pour les éventer, & par ce moyen mettre en sûreté les approches, tâcher de passer le fossé, & miner l'ouvrage, par lequel l'on compte d'entrer dans la Place, sans cela l'on court risque de se voir sauter en l'air les batteries, les hommes, & les travaux avec le déboire de devoir recommencer ; si l'on a le bonheur de s'apercevoir d'une mine, que l'on ne puisse éventer, il faut en retirer vite le monde, sans que les assiégés s'en aperçoivent, la laisser jouer, & ensuite se jeter à la hâte dans le creux qu'elle aura fait, qui servira d'un approche très sûr, & l'on aura le bonheur de trouver le trou de communication des autres fourneaux.

Lorsque les ouvrages, qui flanquent, & défendent le chemin couvert, seront entièrement détruits par les batteries, & hors de défense, il faut se préparer à l'assaut, & pour ôter tout obstacle, il n'y a qu'à faire tirer une partie des batteries en plusieurs endroits sur les pallis-

fades, pour abattre la crête du parapet du glacis ; alors l'on aura des suffisantes chauffées ouvertes pour marcher à la faveur de la nuit sur les ennemis ; il faut avoir quantité de travailleurs prêts, avec des sacs à terre, gabions, fascines, mantellets, & autres choses propres à se couvrir d'abord ; l'on fera brusquer l'assaut aux Grenadiers à coups de bayonnettes & sabres ; il seront soutenu par un nombre de Plotons des Bataillons destinés à cette expédition, qui feront un feu suivi sur les assiégés, l'on donnera le signal pour l'assaut avec le canon, ou avec des bombes, que l'on jettera dans la Place à l'heure marquée.

L'Officier Général commandé devra faire la disposition, en sorte que les assiégés se trouvent attaqués en plusieurs endroits en même tems ; fera marcher d'abord après chaque Compagnie de Grenadiers les travailleurs, qui porteront en partie les gabions &c. & auront les outils propres pour élever la terre sans perte de tems : les Bataillons devront être partagés de maniere, qu'ils se soutiennent les uns les autres ; & pour ôter les oppositions que l'on pourroit faire des parapets des ouvrages, il faut sans cesse y faire jetter dessus des bombes, & pierres. Le premier rang destiné à l'assaut portera bon nombre de mantelets, pour se couvrir du feu de la mousqueterie, qui tirera des traverses ; il y en aura aussi une partie, qui jetteront des grenades

des pour les obliger à céder le terrain, sur lequel il faut tâcher d'établir promptement des batteries, lesquelles ruinent le pan des ouvrages, ouvrent la brèche, & facilitent l'entrée: pendant que ce travail se fait, il faut se préparer au passage du fossé pour monter la brèche, ou pour attracher le mineur à l'ouvrage; cela ne se peut faire que dans les terrains secs par le moyen de la galerie, laquelle est composée de plusieurs chassis de bois bien épais, ou soit de poutres de bon chêne, que l'on met les uns après les autres, & que l'on couvre encore par dessus avec des sacs à terre, gazons, & semblables, pour la défendre du feu, de la largeur que deux hommes puissent marcher de front, & à la hauteur de cinq pieds au moins, & par ce moyen l'on fait avancer le mineur, pour aller faire les fourneaux dessous l'ouvrage, que l'on compte de renverser, si l'on est en sûreté de la défense rasante; & fichante du canon, & qu'il n'y ait plus que la mousqueterie à craindre; dans le terrain sec il suffira de faire une caponiere, ou soit fossé de la hauteur d'un homme couvert, des deux côtés par la terre que l'on creuse, & par des gabions, & fascines, & par dessus avec de bons mantelets, ou soit madriers de chêne bien épais, & couverts de gazons.

Lorsque le fossé est plein d'eau, si l'on peut le saigner avec des canaux, ou détourner celle qui entre, rompre les digues, qui la retien-

nent , il ne faut pas oublier de le faire de bonne heure ; mais si par hazard c'étoit un marais formé par des sources , alors il faut songer à le combler à force de fascines , ce qui se fait en peu de tems , dès que l'artillerie , qui flanquoit , ne peut plus jouer ; l'on fait d'abord avancer les soldats rangés , chacun portant une fascine qu'ils jetteront dedans , ensuite par un demi tour à droite gagneront la queue pour faire place aux autres , & aller en reprendre des autres ; c'est pourquoi il faut tâcher d'en faire l'amas nécessaire à portée & à couvert , pour que la Place n'y mette le feu dedans avec des boulets rouges ou bombes ; dans le tems que l'on travaillera à ce comblement , il faut qu'il y ait deux corps de Troupes à côté , qui tirent incessamment contre les parapets des ouvrages , & l'artillerie en fera de même , pour pouvoir approcher en sûreté ; ensuite pour éviter les inconveniens , que l'on rencontre dans les tenebres , il faut donner l'assaut en plein jour , prévenant pourtant toujours le jeu des fourneaux , qui se trouveront infailliblement dessous l'ouvrage , sur lequel il faut tâcher d'élever d'abord de la terre pour se loger & se couvrir ; ce qui se fait , donnant des outils , & des gabions à une partie de la Troupe pour travailler , en même tems que les autres sont occupés à chasser les assiégés ; la promptitude de cette exécution dépend uniquement du secret

secret & du bon ordre, car si l'on commence à s'embarasser les uns les autres, il sera impossible de réussir. L'Officier Général destiné pour l'attaque tâchera, que la distribution se fasse par trois corps, c'est-à-dire, deux de travailleurs, & un d'affaillans, les Plotons, qui devront monter à l'assaut, devront être animés & raffraichis par du vin, & de l'eau de vie, qu'il faut prodiguer dans ces occasions, on les mettra à trois de hauteur pour pouvoir faire feu tous ensemble.

Les premiers auront la bayonette au bout du fusil, & ne feront qu'une décharge, & les Grenadiers s'avanceront, jettant à force des Grenades, ensuite sabre à la main, & y seront soutenus par des Bataillons rangés en front derrière eux, qui feront un continuel feu sur les assiégés, & particulièrement sur les parapets de ses ouvrages qui flanquent, contre lesquels il faut jeter en même tems à force pierres & bombes; car je suppose toujours, que l'artillerie ait été démonté avant que d'entreprendre l'assaut; i sera impossible que les assiégés puissent long-tems résister, & il faudra qu'ils se retirent; alors ne perdant pas de tems, on fera avancer les travailleurs qui feront d'abord une rangée de gabions, paniers, & sacs à terre pour se mettre à couvert du Mousquet des ouvrages retranchés, après quoi avec plus de loisir on se loge, faisant les épaulemens dans les formes; s'il y a encore

re des autres ordres de fortification à gagner, il faut amener le canon sur le logement, ensuite y tirer en brèche ; à toutes ces opérations il ne faut point perdre tems, n'y en donner à la Place de se rétablir, tâchant de la tourmenter continuellement, & de bien examiner les déser-teurs & prisonniers, de son état, de la quantité de garnison qui reste, des malades, de l'union des Officiers, des munitions de guerre & de bouche pour tirer profit du tout. Dès que l'on entendra rappeler la Place, il faut d'abord prêter l'oreille, & avoir pour maxime générale de ne jamais pousser par opiniâtreté à bout une Garnison ; ce qui pourroit donner lieu à une plus longue défense desespérée, & le tems à l'arrivée d'un secours qui pourroit faire honteusement lever le siège, ce que l'on a vû arriver : ainsi il est toujours plus glorieux de se montrer humain, & plus avantageux pour son Prince de s'expedier, principalement si la saison étoit déjà trop avancée, & que l'on fût dans un pays de climat froid, ou marécageux, ou bien sujet aux inondations, pour en éviter les fâcheuses suites, ce qui a été très prudemment pratiqué par S. M. dans la conquête des Places de l'Etat de Milan, qu'il a assiégées, & prises en deux mois de tems ; c'est dans les conditions de la Capitulation, que l'on conviendra, que l'on peut trouver son utilité ; si l'on a en vûe de faire d'autres sièges, il ne faut jamais
donner

donner la libre sortie à la garnison , ni leur assigner de se rendre dans les endroits , où ils peuvent nuire à l'Armée ; la règle plus sûre est toujours de les faire rendre prisonniers de guerre , puisque c'est autant d'ennemis de moins , comme la Place enverra d'abord un de ses Officiers Majors pour demander à capituler , & ensuite un'Armistice , il faut toujours l'accorder , à condition que l'on continuera sans interruption les logemens des batteries , & autres travaux nécessaires , & cela pour intimider toujours plus les assiégés , & rendre sa condition meilleure . Dans les Articles de la Capitulation on les obligera à consigner exactement tous les souterrains de la Place , toute l'artillerie , & munitions soit de guerre , soit de bouche , & livrer d'abord une porte . L'on n'aura pas de difficulté , en cas qu'il faille politiquement laisser sortir la garnison , à leur accorder quelques honneurs pour encourager les autres garnisons des Places , qui ont lieu de craindre d'être attaquées à se livrer plutôt ; moins d'artillerie on laissera sortir , ce sera le mieux : si l'on est dans un pays , où l'on ne puisse pas craindre du secours , il faut toujours les faire rendre prisonniers de guerre . Quand les Articles seront signés , l'on prendra possession de la porte , & l'on ordonnera aux Commissaires d'aller prendre la consigne , & les clefs des Magazins , auxquels l'on met des gardes
pour

pour que rien ne soit emporté, ensuite le jour venu de la sortie de la garnison l'on fera un détachement d'Infanterie, & Cavalerie destiné pour les escorter, lequel marchera d'avant garde, & arrière garde, & sur les aîles : il faut mettre l'Armée sur deux lignes depuis la porte sur le chemin, par où elle doit passer, & les faire defiler entre eux ; si quelques Soldats se jettent de soimême, en marchant dans les Compagnies qui borderont la haie, il faut les recevoir, mais ne pas permettre que l'on les debauche par force, ou par discours ; cela est contre le droit des gens, & peut donner sujet de haine, & grief à représailles dans des autres occasions ; tandis que ces choses se passent, il faut que les Officiers assignés restent en otage de part & d'autre, jusqu'à tant que le tout ait été pleinement exécuté ; ensuite de quoi il faut les relâcher,

Dès que l'on est maître de la Place sans perte de tems, il faut ordonner aux Ingenieurs de la réparer, si l'on compte qu'elle puisse être utile, comme ce seroit dans un pays de conquête éloignée des siennes ; car si elle étoit de celles, qui sont frontiere, & qui s'opposent à des autres, que l'on a en peu de distance, indispensablement on les fera démollir à la hâte pour s'ôter des reins les épines, & éluder de tout espoir les ennemis, il faut faire bon accueil aux habitans, en gagner quelques-uns

uns des principaux par des présents, & par des emplois, que l'on aura faculté de donner, bien entendu de ceux qui contentent l'imagination, & ne peuvent point être nuisibles, contenir la licence du Soldat, ne permettre aucun désordre, envers qui que ce soit, & ne faire entrer qu'autant du monde, que l'on a besoin pour exécuter ses vûes.

Mais si par hazard l'on étoit contraint de prendre la Place d'assaut, que le Gouverneur ne voulût se rendre, alors tout est permis, & même il est bon de tout permettre envers la garnison pour donner de la terreur aux autres, car je suppose, que les habitans ne soient jamais d'humeur à se voir ruiner, car s'ils avoient contribué à l'obstination de la défense, un peu de sac apprendroit à vivre aux autres; je sai que dans de pareils rencontres il est presque impossible d'éviter, & empêcher les horribles désordres qui arrivent; parmi les Catholiques l'on fera toujours garder soigneusement par des Corps de Gardes les Lieux Sacrés, & on donnera des ordres très rigoureux contre les violens, & autres semblables delits; si la Ville venoit demander misericorde, on l'écouterait par principe de chrétieneté, & d'humanité; mais on lui changera le sac dans une forte rançon en argent payable en peu de tems, car il est nécessaire de leur donner une bonne leçon pour intimider les autres.

Je

Je n'ai point parlé dans le cours du siège de la maniere de donner l'escalade, de recevoir, & pousser les sorties, d'empêcher tout secours, soit de vivres, soit de munitions, soit d'hommes à la Place, de repousser, & se battre contre un Corps d'Armée, qui se présente pour obliger à lever le siège; c'est pourquoi je crois nécessaire de donner ici des Régles générales sur ces sujets.

Il y a de certaines Places fortes, pour lesquelles on ne juge pas à propos de s'amuser à un long siège, & que l'on veut emporter en peu de tems: ce sont ordinairement celles, qui n'ont qu'un seul fossé à traverser, & que leurs ramparts sont mal défendus, & ne sont pas bien hauts, alors on se sert des échelles, faites exprès de la hauteur nécessaire, & en nombre à pouvoir y monter par rang; dès que l'on veut s'en servir, on les fait porter par des Grenadiers, ou toutes entieres, si elles ne sont pas extrêmement longues, ou par morceaux marqués, ensuite à la faveur des tenebres, avec un grand silence, l'on approche de l'endroit destiné, pendant que l'on fera une fausse attaque dans un autre, pour tromper la garnison, & les appuyant aux bastions avec un intervalle des unes aux autres, pour que celle, qui sera peut être renversée, ne renverse pas l'autre à force du monde qui les montera, on réussira dans son entreprise. Il faut d'abord monté se mettre en rang, & chasser vivement les

Troupes

Troupes , qu'on y trouvera dessus, & levant d'abord terre, tenir ferme jusqu'à tant que le reste de la Troupe soit montée.

Pour ce qui regarde les sorties, la vigilance des vedettes, des sentinelles, & des patrouilles, si c'est dans la nuit, peuvent en donner avis par le bruit que l'on entendra de la Troupe qui s'assemble sur le chemin couvert, principalement s'il y a de la Cavalerie, car l'on ne peut en cacher le mouvement, malgré toutes les précautions possibles du fumier jetté sur les pons, & du sable, pour que les fers des chevaux ne fassent du bruit; si c'est de jour, rien n'est si facile de s'apercevoir d'une sortie, parce que l'artillerie de la Place, qui se trouve du côté de la porte, par où doit sortir le monde, cesse ordinairement de tirer, les parapets se garnissent de curieux, & les toits des maisons aussi, alors il faut d'abord faire charger l'artillerie des redoutes de la tranchée à cartouche, ensuite armer la garde de la tranchée de bayonnettes au bout du fusil, renforcer les gardes de la Cavalerie, faire avancer les piquets, & tenir des Bataillons sous les armes prêts à marcher en cas de besoin; dès que les assiégés paroîtront l'on fera gros feu bien suivi d'artillerie sur eux, ensuite tout le monde sortira en ordre de la tranchée, & ira droit à eux, pendant que la Cavalerie tâchera de les prendre en flanc pour les couper; il ne faut

faut pas beaucoup s'amuser à tirailler , c'est l'arme blanche qui réussit toujours à repousser ; mais principalement l'Officier Général de jour doit avoir en vûe d'envelopper tellement la Troupe qu'elle ne puisse aucunement retourner dans ses barrières : je conviens qu'un feu suivi peut être utile ; mais comme les autres le font aussi , l'on peut être à deux de jeu , & n'obtenir aucun avantage ; au contraire lors qu'on a le feu du canon joint à l'heurtement des Troupes , rien ne peut résister , il est bien vrai qu'il ne faut pas oublier de garnir le parapet de la tranchée de tireurs , pour soutenir , & donner le tems aux Troupes d'en sortir , & s'opposer en bon ordre .

Pour empêcher tout secours , soit de Troupes , vivres , ou munitions de guerre à la Place , rien n'est si facile , dès que l'on garde avec attention les avenues , & que l'on a fait une bonne ligne de contrevalation avec les Régles , qui entoure entièrement la place ; puisque ne pouvant pénétrer que par les barrières , les Corps de Gardes seront suffisans à s'opposer , outreque étant avertis par les espions , qu'il faut avoir en bon nombre , & bien payés , de l'approche du secours , l'on a toujours le tems de se préparer à le recevoir avec des embuscades , & leur épargner la peine de s'avancer , & plusieurs fois si l'on fait bien s'y prendre , l'on trouve le moyen de s'en saisir ; il faut être bien vigilant

lant sur cela pour ôter tout espoir d'être pourvû de ce qui leur manque, & des moyens d'une plus longue résistance aux assiégés, & les contraindre à se rendre plutôt.

Lorsque l'on fait que l'Armée est en marche pour venir au secours de la Place assiégée, ce qui ne se peut faire en cachette, il y a plusieurs mesures à prendre, premièrement si l'on a les épaules gardées par son propre pays, & que l'on ne coure point risque d'être mis entre deux feux, & que l'on ôte la communication par les convois nécessaires à la subsistance, & aussi assez de monde pour les partager en deux corps, c'est-à-dire en laisser au siège, & en envoyer suffisamment pour disputer le terrain au secours, il faut le détacher, y destinant un bon Général doué des qualités requises pour le jeu de la guerre avec l'artillerie de campagne nécessaire pour tenir éloignée l'Armée, & tirer profit de tout le terrain avantageux; il y marchera au devant & tâchera de traverser leur marche autant qu'il pourra; il gagnera l'entrée de quelque défilé, disputera le passage des rivières, occupera les hauteurs, qui peuvent nuire, & tâchera de se poster dans un terrain, où son front soit plus grand que celui de l'ennemi; & si par hazard il y avoit des maisons sur des hauteurs, ou à portée de faire résistance, il ne faut pas oublier de s'en emparer, leur faire une chaussée à l'entour, les

H

gar-

garnir d'artillerie pour enfler l'avenue , & disposer l'Armée de maniere qu'elle puisse , sans s'embarasser , librement agir , postant l'Infanterie dans les endroits , où la Cavalerie est empêchée par les fossés , canaux , marais , faisant applanir , si l'on en a le tems , les terrains inégaux , faire des ponts sûrs pour faciliter les passages ; je ne dirai point ici de quelle maniere l'on doit s'y prendre pour battre l'ennemi , cela dépend de tant de choses , que l'on ne peut donner une règle générale . Une maxime très sûre est celle de le charger pendant qu'il unit ses forces , ne lui point donner le tems de se former en gros ; mais si cela ne se peut , il faut au moins tâcher d'avoir de bons espions , qui avertissent de tous les mouvemens ; de leur forces , de la quantité des malades , & de la bonté de ses Régimens pour prendre le tems , & les mesures propres pour leur donner dessus : il est nécessaire de bien connoître le pays pour éviter les trebuchets , c'est pourquoi l'on destine un Capitaine pour les guider , qui doit être bien au fait du pays , avec le talent nécessaire pour en choisir , & prendre des guides sûrs partout où l'on va , & où l'on doit aller par avance en quantité suffisante pour conduire tous les détachemens , qui devront toujours suivre le Général Commandant partout , ayant soin de les bien faire payer avec exactitude , pour ne point être trahi , les changeant même de tems en tems,

téms, & surveillant sur leurs démarches, crainte de trahison ; en ce cas il ne faut pas balancer de les faire pendre d'abord pour l'exemple, tout comme les espions ; ensuite si l'ennemi est obligé de passer par quelque défilé, ou rivière, c'est là qu'il faut lui donner dessus, ayant soin de ne pas mener les Soldats fatigués par des marches au combat, car alors ils ne pourront point agir, & l'on auroit le deboire de se voir forcé avec très grande perte, il faut tâcher par quelques detours de les prendre, s'il se peut, en flanc, ou bien par derriere, pour être plus sûr de la victoire, & leur donner l'épouvante.

Si pourtant l'Armée n'est pas assez forte pour se partager, comme il seroit honteux de quitter le siège, il faut le continuer, & redoubler la vigueur, & le feu des batteries pour dépêcher affaire, avant l'arrivée de l'Armée, alors on connoît de quelle utilité il est d'avoir fait une bonne ligne de contrevallation, bien pallissadée & fraisée, qu'il faut à l'instant garnir de quantité d'artilleries ; si le fossé est large & plein d'eau, & le rempart bien élevé, l'ennemi y songera avant que de l'attaquer, puisque s'il vouloit les forcer à ventre découvert, il en seroit la dupe : c'est ce qui a retenu dernièrement S. A. S. Monsieur le Prince Eugene, quoiqu'à la tête d'une forte Armée, d'attaquer les François commandés par Monsieur le Maréchal D'Aspheld un des meilleurs Généraux par son savoir & valeur, dans

leurs lignes de Philisbourg ; quoique ce fût le même Général, qui les avoit forcés dans celles de Turin : ainsi étant obligé d'ouvrir tranchée, on peut se mettre en état de les battre à force de sorties de plusieurs endroits jour & nuit favorisé par l'artillerie des ouvrages flanquans ; les bons Généraux, qui savent le métier par theorie, & par experience, disent tous que c'est une mauvaise maxime d'attendre dans les retranchemens, puisque s'ils sont forcés, l'on n'a plus de ressource, ils exhortent à en sortir d'abord en bon nombre, faire une bonne disposition, & aller à la rencontre de l'Armée ennemie, car le soldat qui fait d'avoir une retraite sûre, se bat avec plus de courage, & de confiance en son Général, il faut pourtant laisser un nombre suffisant de Régimens au siège pour repousser & battre la sortie, que ceux de la Place ne manqueront pas de faire alors, pour favoriser la Bataille, & se délivrer dans une seule journée des inquietudes ; je ne parlerai point ici de quelle maniere il faut donner, cela se reserve au Chapitre des Batailles : les François ont été à l'épreuve de cette vérité, la bataille de Turin qu'ils ont perdue, leur a fait connoître, que, dès que le terrain le permet, il faut toujours sortir des retranchemens, lorsque l'ennemi se présente.

One



LA

Digitized by Google

LA SCIENCE

DE LA

GUERRE

LIVRE SECOND

DE L'ARMÉE EN CAMPAGNE,

OU SOIT

DES OPERATIONS D'UNE ARMÉE ;

SOIT

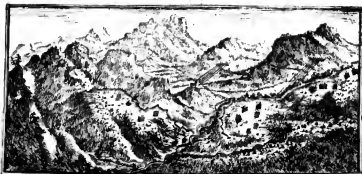
EN GUERRE DEFENSIVE,

SOIT

EN GUERRE OFFENSIVE,

Où l'on donne la maniere de marcher,
de camper , de cantoner, d'attaquer,
de se retrancher, & de se défendre,
suivant les différentes situations
des Pays .





DE L'ARMÉE , ET DE QUOI
ELLE EST COMPOSÉE .

C H A P. I.



ON nomme Armée
plusieurs Régimens
d'Infanterie , & de
Cavalerie unis en-
semble sous les or-
dres de plusieurs
Chefs particuliers
subordonnés à un
seul Commandant ,
qui est d'ordinaire,
ou le Souverain mê-

me maître de ses Régimens , ou un Officier ex-
perimenté, auquel on donne le Titre de Lieu-
tenant Général , ou Maréchal ; pour éviter le

désordre causé ordinairement par la multitude. L'on partage l'Armée en plusieurs petits Corps composés de quatre à cinq Bataillons, & un ou deux Régimens de Cavalerie que l'on appelle Brigade; outre les Colonels de ces Corps particuliers, on leur donne un Commandant, qui se dit Brigadier parmi les François, & Général de Bataille parmi les Allemands. Les Brigadiers sont d'ordinaire les plus anciens Colonels, que l'on choisit pour conduire, & régler les Brigades dans toutes les occasions, ils auront un Chef nommé Maréchal de Camp, lequel en défaut de Lieutenant Général commandera le Brigades, qui lui sont subordonnées. Ils devront lui donner l'état journalier de leurs Brigades, lui faire relation de tout ce qui s'y passe, & prendre ses ordres; pour cela ils auront un Major pour commander à toute la Brigade, lequel doit être celui du plus ancien Régiment de la Brigade, auquel devront rendre compte tous les Majors des autres Corps, & recevoir de lui les ordres des Généraux.

L'on ne peut ici fixer le nombre des Régimens nécessaires pour composer une Armée, cela doit se régler sur la puissance du Maître, sur les projets, & entreprises que l'on a en vûe, sur la force des ennemis que l'on a à combattre, & sur la qualité du pays dans lequel l'on doit s'en servir: si l'on fait la guerre défensive d'un petit pays, dans lequel l'on ne puisse pe-

netrer

netrer que par des défilés, une petite Armée suffit pour en boucher les avenues, mais si l'étendue du pays étoit grande, que l'on pût y entrer par les voyes de la mer, & de terre, les Places frontieres ne sont pas suffisantes pour retenir l'ennemi, il y faut une Armée au moins égale à la leur, qui leur dispute le terrain pour en empêcher les progrès. Il est vrai que lorsqu'on a le pays pour nous, la liberté que l'on donne aux Payfans de prendre les armes contre les ennemis est d'un grand avantage, & sert beaucoup à contrecarrer leur nombre, quand on ne peut pas avoir une Armée aussi forte. Si la guerre est offensive, il faut avant toutes choses considerer contre qui l'on a à faire, c'est-à-dire, la valeur de la Nation, acoustumée à combattre, ou bien crouissante dans l'oïveté, ou addonnée au commerce, la puissance du Prince, s'il a des Alliés, & de quelle sorte; la situation du Pays, s'il est montueux, coupé par des rivières, canaux, fossés, lacs, étangs, couvert par des bois, & broussailles, ou bien ouvert avec beaucoup de plaines, s'il est abondant en bled, & fourrages suffisans pour fournir la subsistance à l'Armée, s'il est en plaine terre, ou bien au bord de la mer; s'il est bien garni de Places, comment elles sont fortifiées, munitionnées, & gardées; si l'on devra faire plusieurs sièges, si les chemins sont praticables en toutes saisons, s'ils sont aisés, & faciles pour les charriots, &

pour

pour l'artillerie , si l'on peut entrer par plusieurs endroits , par mer , & par terre , si les terrains sont gras , ou graveleux , si le climat est temperé , ou froid , égal , ou inconstant , pluvieux , ou sec ; de toutes ces considérations il en faut tirer des conséquences pour savoir la quantité de Troupes nécessaires pour la conquête ; car si le Pays est ouvert , & riche en fourages , il faut avoir quantité de Cavalerie , s'il est coupé , la Cavalerie ne pourra agir , elle sera inutile , & il n'en faut que fort peu pour faire des courses dans le Pays , & soutenir l'Infanterie : dans le premier cas l'on mettra autant d'Infanterie , que de Cavalerie : dans le second deux tiers , ou trois quarts d'Infanterie & un de Cavalerie ; la règle ordinaire est un tiers de Cavalerie sur deux d'Infanterie & encore beaucoup de Dragons , étant une Troupe à deux mains , mais cela ne se peut fixer que sur les précédentes observations .

L'Artillerie fait une des parties essentielles de l'Armée , il en faut avoir à proportion de ce que l'on doit faire de toutes sortes de calibres avec sa munition proportionnée , elle sera commandée par un Général particulier , qui aura ses Officiers subordonnés , qui devront journellement lui donner un état de son département , c'est-à-dire , des pièces , les affûts , & plates formes , de la munition , des chevaux , & Bœufs , & des Artillers : il aura aussi sous ses ordres plusieurs

ieurs Compagnies de Maîtrises, c'est-à-dire des Charpentiers, Fourgerons, Serruriers, Massons, Fondeurs, Mineurs, & de ceux destinés pour la construction des ponts, avec la quantité requise de bateaux de bois, cuir, ou airain avec les poutres toutes prêtes à être jettées dessus ; Cordes, cordons, & ancres, avec tous les instrumens, & outils nécessaires.

Pour pourvoir tout ce qui peut être nécessaire à l'Armée, il y faut un Intendant Général, auquel doit être communiqué le dessein de la Guerre, & les entreprises que l'on compte de faire, pour qu'il puisse prendre les mesures convenables pour avoir l'argent nécessaire, tant pour le payement des Troupes, que pour l'achat, & provision des munitions de guerre, & de bouche ; & pour cela il doit avoir quantité de Commissaires avec leur département particulier, & des Pourvoyeurs riches, & d'intelligence, qui devront suivre partout, & plusieurs fois devancer l'Armée, & ne lui jamais rien laisser manquer ; & il leur fera payer d'avance l'argent par le Tresorier, qu'il aura à sa suite avec la caisse pour pouvoir être bien servi de tout. Il doit rendre compte de tout journellement au Général Commandant, il doit aussi faire suivre l'Armée partout par une Compagnie de Massons, pour faire les Forts, où besoin sera.

Un Quartier Maître Général est aussi indispensable, ce doit être un vieux Officier expérimenté.

perimenté dans la Guerre, qui fera favant dans les fortifications, & sciences qui en dépendent, lequel aura deffous ses ordres des Topographes particuliers, auxquels il fera faire les cartes de tous les mouvemens de l'Armée, avec le plan de tous les Campemens qu'il doit lui même choisir, fixer, tracer, & il ne s'écartera jamais du Général; il doit précéder partout l'Armée, & reconnoître l'affiète du pays pour bien poster son Camp avec sûreté, traçant même les retranchemens, s'il faut les faire, comme fera dit ci-après.

Si l'on doit assiéger des Places, il faut avoir dans l'Armée des Ingenieurs en quantité commandés par un Ingenieur Général, lequel prendra les ordres du Général Commandant l'Armée, il aura après soi les plans de toutes les Places, que l'on veut assiéger, & devra aller lui-même à l'occasion les reconnoître, former l'idée du siège suivant le fort ou le foible qu'il trouvera, distribuer le travail à ses Ingenieurs subalternes, qui devront journellement lui en rendre compte, pour qu'il puisse en faire la relation au susdit, & ne jamais refuser, sur quel prétexte que ce soit, de s'exposer, mais au contraire ne se pas fier des relations, & aller lui-même de tems en tems s'en éclaircir.

Pour remedier aux désordres, que l'on ne fau-
roit empêcher, il faut établir dans une Armée
un grand Prevôt avec une Compagnie d'Ar-
chers,

chers , & des Exécuteurs , lequel aura soin d'empêcher la maraude , & la volerie , & aura droit sur les Prevôts de tous les Régimens , sur les Bouchers , & vendeurs des denrées , auxquels il pourra taxer le prix , & châtier ceux qui l'excéderont sans formalité de procès .

Je ne parle point ici des Guides nécessaires pour toutes les marches , & détachemens , ni de leurs Capitaines , en ayant parlé amplement ailleurs , ainsi je finis ce chapitre croyant avoir donné une suffisante idée d'une Armée de terre , & de ce la qui compose , n'entreprenant pas de parler de celles de mer , n'en ayant pas une suffisante connoissance .



DES OPERATIONS DE L'ARMÉE EN CAMPAGNE

De la marche de l'Armée.

CHAP. II.

LA première opération d'une Armée est une marche, par son bon ordre, l'on connoît l'habileté du Général ; en premier lieu , dès qu'il reçoit l'ordre de se mettre en marche , il doit savoir de tous les Commandans des Corps, s'ils sont en état pour marcher, & pour cela il aura la précaution de les avertir précédemment de se tenir prêts au premier ordre, ensuite il demandera l'Intendant de l'Armée , avec lequel il concertera les lieux assurés pour la distribution du pain, il tâchera de faire en sorte qu'il soit toujours prêt, de maniere que la Troupe ne l'attende jamais, chaque Régiment aura pour cela ses charriots destinés avec le nom du Régiment par dessus, lesquels ne pourront être detournés par quelle raison que ce soit. Une Armée est toujours composée d'Infanterie , & Cavalerie, le nombre dépend des forces du Prince de ce que l'on a en vûe de faire , des ennemis que l'on doit combattre , & du pays destiné pour la guerre ; si l'on a pour objet la conquête de quelque état, il faut songer à un plus grand

grand nombre de Troupes , à un plus grand attirail, **que** lorsque l'on s'assemble pour la défense de **son** propre pays, puisqu'alors, on est à porté de ses Magazins, & par conséquent, il n'est **pas** nécessaire d'avoir de si grosses provisions, l'ors qu'il y a une rivière navigable, par le **moyen** de laquelle on puisse faire conduire les provisions nécessaires en sûreté, ce sera une grande épargne de s'en servir, d'ailleurs c'est de la charge de l'Intendant Général de pourvoir tout ce qu'il faut à l'**Armée**, ou par le moyen **des** barques, ou par les charriots, ou à force de **mulets**, il doit pour cela avoir ses Commissaires particuliers qui lui devront fournir tout ce qu'il **leur** ordonnera en tems & lieu, & il sera journellement obligé de rendre compte **du** tout au Général, comme j'ai dit dans le précédent chapitre.

Si l'on va dans un pays coupé, ou de montagnes, il faut avoir beaucoup d'**Infanterie**, & fort peu de **Cavalerie**, & le plus que l'on pourra de **Dragons**, & quelques Régimens seulement de grosses bottes, car également ils ne serviroient qu'à mettre la disette dans les vivres, & embarrasser **dans** les occasions, & l'on ne pourroit les faire subsister faute de fourage: je conviens qu'il faut en avoir pour le service de **l'Infanterie**, & pour faire **des** courses dans le pays; **mais** si l'on est destiné dans un **pays plat**, il y faut un nombre correspondant de tout, l'on donne ordinairement
pour

pour règle un tiers de Cavalerie sur deux tiers d'Infanterie.

Lorsqu'une Armée est donc assemblée , & que l'on veut la mettre en marche, il faut que le Général fasse sa disposition, & la donne par écrit aux Généraux subalternes, qui auront chacun leur département des Régimens partagés en autant de Brigades composées d'un nombre de Bataillons , & Escadrons correspondans à la force de l'Armée, ensuite si le pays, & les ennemis le permettent , il faut marcher sur plusieurs Colonnes, pour ne point s'embarasser dans la marche, ni ruiner par le passage entierement un seul endroit; on leur donnera leur rendez-vous à un lieu fixe pour camper, chaque Colonne aura son avant garde composée d'un fort détachement d'Infanterie, & d'un semblable de Cavalerie, ou Dragons, laquelle marchera à la distance d'une demi lieuë de son Corps, pour découvrir & le rassûrer contre les surprises; & si l'on marche dans le pays, où l'ennemi se trouve, il faut avoir de petits Corps détachés, qui aillent sur les côtes à la portée du canon; pour patrouïller, & fouïller dans les bois, vignes, maisons, bleds, & autres semblables, & éviter par ce moyen les embuscades, & d'être pris en flanc: ordinairement les équipages marchent à la queue de chaque Brigade, avec une garde particuliere, laquelle doit être journellement la garde ordinaire du Régiment,

&

& toutes unies ensemble viendront former l'arrière garde, l'Officier supérieur qui la commandera, aura soin de faire marcher les équipages en bon ordre, ne laissera écarter personne de la Colonne, n'y rien traverser qui en empêche la marche, & gardera les épaules aux Brigades.

Quand on a lieu de craindre d'être attaqué, il faut marcher avec ses forces unies, hormis que le pays permette, quoique séparées, de se rassembler en peu de tems, & dans cette occasion lorsque l'on a quelque défilé dangereux à passer, on donne des pièces d'artillerie avec leurs attirails aux Brigades pour leur défense, & ordinairement on en destine au moins trois, lesquelles marcheront dans le centre de la Colonne, pour être à portée d'aller à la tête, ou à la queue au moindre avis; alors pour faire place, & soutenir en même tems, il faut laisser un Bataillon à la tête, & l'autre à la queue en colonne, & ceux du milieu borderont la haie à droite, & à gauche pour laisser le passage libre, & se mettre en défense sur les ailes; la Cavalerie gagnera aussi les flancs pour faire tête à celle des ennemis, & donner de l'emplacement à l'Infanterie; c'est dans ces occasions que l'on voit par un seul commandement des milliers d'hommes se ranger en haie; je ne dirai point ici le commandement qu'il faut faire, tous ceux, qui savent les évolutions, en sont

instruits : si l'on ne peut envoyer en quelque lieu assuré les équipages, l'on peut les mettre en sûreté de deux manières, en leur faisant rebrousser chemin, ou bien en les mettant dans le centre.

L'on fait ordinairement marcher les équipages à part pour ne point embarrasser la marche, & alors on les fait escorter par des Régimens entiers.

Le Quartier Maître Général marchera devant avec les Quartiers Maîtres des Régimens, qui seront suivis par les Fourriers, pour chercher un endroit à propos pour camper, & destiner à chacun son terrain selon son rang, & l'ordre qu'il aura reçu.

Il ne faut point fatiguer par de longues, & pénibles marches la Troupe, qui ne seroit point en état d'agir par la lassitude, ainsi chaque quatre heures de marche l'on fait halte d'une heure au moins, pour laisser prendre haleine, paître, & boire les chevaux ; & manger les Soldats, cela doit se faire en ordre rangeant dans des Champs, & près la Troupe en ordre de Bataille, les laissant asséoir avec défense de s'écarter, & au premier coup de baquette les Officiers, qui ne quitteront point leur Régiment, auront soin que tout soit de bout, & se remette en colonne par ses divisions marquées ; lorsque l'on est surpris par quelque furieux orage, ou forte pluie, qu'il est impossible de camper par rapport au terrain mouillé, il faut chercher

cher moyen de distribuer les Brigades dans les Terres, & Villages, qui se trouveront à portée du chemin pour les mettre à couvert, cela pourtant de façon que l'on puisse les rassembler d'abord, & les mettre en défense en cas d'attaque; ces logemens se doivent faire avec ordre, il faut distribuer les Régimens dans les mailons, & lieux couverts de maniere que les Compagnies soient toutes ensemble, & l'on postera des Gardes pour empêcher que personne n'en sorte, & des autres aux avenues de ces lieux pour être avertis en cas d'attaque; il faut faire marcher des patrouilles dans ces lieux pour empêcher le désordre, & l'on chargera les Officiers Commandans des Corps de prendre garde que le tout soit bien exécuté, & que chacun soit prêt à reprendre la marche au premier ordre; si l'on doit faire des feux, ou par le froid, ou pour secher le Soldat, on sera vigilant sur les accidens fâcheux qui peuvent arriver; lorsque l'on a lieu de craindre le voisinage de l'ennemi, il n'est pas de règle d'en allumer, puisque cela lui sert de signal pour savoir où la Troupe se trouve, il y a cependant dans de certaines rencontres, que malgré tout le mauvais tems possible, il faut continuer la marche, & aller camper, quoique dans la bouë, dans ces lieux, par où l'on peut prévenir les idées des ennemis, & tirer avantage de la marche.

Si l'on doit attaquer, ou se défendre en marchant,

chant, il faut que les avant Gardes , & les Corps, qui vont sur les ailes, donnent avis au Général de ce qu'ils auront découvert, & alors il donnera ses ordres à la Troupe ; s'il est dans un terrain, où il ne puisse pas s'étendre , & qu'il doive faire ferme, ce sera avec le canon, qu'il tiendra en arriere les ennemis , il fera d'abord abattre des arbres dans les chemins , faire des fossés, des traverses , & de là fera feu, ou avec l'artillerie , ou avec la mousqueterie , faisant tirer par rang avec un silence morne , pour que les ordres soient exécutés sans confusion : si l'ennemi plie , il avancera avec vigueur , & tâchera de gagner terrain, animant son monde, & les rassurant sur ses forces , s'il a de l'emplacement , & qu'il puisse faire une disposition d'un plus grand front de l'étendue des ennemis, il n'oubliera pas de la faire ; on partage la Troupe en trois corps, le centre, la droite, & la gauche , ces deux corps-ci auront ordre de prendre en flanc les ennemis, si par leurs mouvemens ils en ont le jour, ces sortes de dispositions pourtant dépendent du terrain, de la quantité de Troupes que l'on a , & contre qui l'on a à faire ; lorsqu'il faut se battre en retraite, c'est toujours l'arriere garde qui soutient , faisant feu par rang , il est vrai aussi qu'il est nécessaire de la relever de tems en tems avec des Régimens frais : comme je suppose que l'on soit dans des chemins bordés par de
grands

grands fossés, où l'ennemi ne puisse faire aucun mouvement, & qu'il soit obligé de se battre à front égal, alors il faut faire passer la Cavalerie de la queue à la tête, & ce sera toujours l'Infanterie qui soutiendra ; dans les chemins des montagnes, & des vallées il faut d'abord faire gagner par des Régimens d'Infanterie les hauteurs, pour n'être point coupés dans la marche.

Quand on est obligé de faire quelque marche forcée pour prévenir l'ennemi, ou l'attaquer, l'on fait marcher la Troupe avec le seul pain sans bagage, lequel se laisse dans les lieux du départ avec une suffisante garde, il faut faire observer un exact silence, & empêcher tout ce qui peut découvrir les intentions. Les Chirurgiens Majors suivront la Troupe avec des charriots vuides pour emporter les blessés ; dans toutes les marches on ordonnera que les Vivandiers suivent, pour que le Soldat trouve partout à manger, il faut sur tout prendre garde de ne point les fatiguer mal à propos, car cela fait perdre la confiance dans le Général, laquelle se tourne en haine, & fait songer à la désertion, il faut avoir pour maxime générale, que lorsque l'on va à l'ennemi, l'on doit faire marcher les Grenadiers ordinairement à la tête, & quand on en revient, il faut marcher par colonne renversée, tellement qu'ils se trouvent à la queue, & cela pour pouvoir se battre en retraite avec son plus fort.

De la maniere de camper ,

C H A P. I I I.

J'Ai dit ci-dessus, que le Quartier Maître Général doit aller devant, suivi des autres Quartiers Maîtres des Régimens , avec une escorte pour reconnoître le pays, & choisir le terrain à propos, il est nécessaire qu'il soit bon Ingenieur pour en connoître le fort, & le foible , c'est pourquoi il doit savoir dessiner le paysage pour en faire d'abord la figure visuelle pour son Général, lequel sur cela prendra ses mesures, & lui donnera ses ordres ; j'ai parlé dans les Chapitres précédens des lieux avantageux pour un Camp, à présent je le détaillerai plus amplement. L'on ne campe pas toujours de la même maniere, la situation du pays, les entreprises que l'on a en vûe, la proximité de l'ennemi obligent à camper differemment : une des choses plus essentielles à la guerre étant le campement un des plus beaux talents, que puisse avoir un Officier ; c'est de savoir bien choisir un Camp, j'ai déjà donné l'idée de la maniere de distribuer un Camp pour un siège; des terrains avantageux que l'on peut choisir, j'ajouterai qu'il faut toujours tâcher de s'aculer, de maniere que l'on soit sûr de son derriere, ou par des marais, ou par des rivières, ou par des

des bois, ou par des ravines, & fossés, ou par des Places, & Villes dont on soit sûr, si l'on peut de même être sûr de son aile droite, ou de son aile gauche, ou de toutes les deux, il est encore mieux, & c'est ce qui s'appelle asseoir bien un Camp, mais pour le devant il faut l'avoir libre, ouvert, dégagé, & praticable. Il ne me reste qu'à donner une idée des dispositions qu'on peut faire; lorsque l'on a un pays à garder pour en empêcher l'entrée à l'ennemi; il faut tâcher de garder les endroits, par où il peut entrer, si l'on a des rivières, il faut y camper au long avec autant de camps que l'on a des ponts, ou de gués; l'on distribue l'Infanterie aux ponts, & la Cavalerie aux gués; & il faut que le Camp fasse face à l'ennemi.

Si l'on se trouve à l'entrée de quelque vallée, l'on campe l'Infanterie sur les montagnes pour garder partout les hauteurs sur les côtés, & la Cavalerie dans le bas.

Si l'on est dans le plat pays, vis à vis du Camp ennemi, l'on campe en ordre de bataille, ou comme l'on dit à front de bandiere, de manière que dans un seul mouvement l'on se trouve par la disposition du Camp sous les armes prêts à combattre.

Quoique les Règles pour camper puissent être différentes suivant les différens cas, il y a pourtant certaines formes, dont on ne s'écarte gué-

re , & sont presque partout les suivantes ; il faut avoir un détail juste du nombre des Régimens qui doivent camper, tant de l'Infanterie que de la Cavalerie ; ensuite dès que l'on aura mesuré tout le terrain , on le distribue aux Aides-Majors des Régimens qui devront s'aligner sur leur droite , sans pouvoir s'étendre de plus qu'il ne leur est assigné : on laisse un emplacement capable de se mettre en bataille , & de faire les évolutions nécessaires à la tête du Camp ; ensuite il faut prendre son point de vûe , & tirer une ligne qui sera destinée pour l'allignement de tous les Drapeaux des Régimens , lesquels seront postés dans le centre de chaque Régiment ; à trois grands pas on tirera une autre ligne pour les faisceaux d'armes , qui seront plantés à la tête de chaque Compagnie , & relevés du niveau du terrain avec de la terre , & des piquets à l'entour , pour les défendre de l'humidité , le faisceau est un bois , haut de trois pieds , gros comme le bras , de bois sec , & dur ferré en pointe par le bas , & cerclé de fer par le haut , avec deux branches longues environ d'un ras , mises croisées en travers , à quatre doigts du haut bout à cinq pas des faisceaux d'armes , on alligne les Tentes des Sergens , qui auront la porte tournée du côté des faisceaux , ensuite l'on donne 77. pas de front à chaque Bataillon , & le double à chaque Régiment de Cavalerie ; si le terrain le permet ,
il

il faut laisser autant de terrain vuide entre les Bataillons, & si cela ne se peut, au moins la moitié & pour fond l'on donne 150. pas à mesurer depuis les faisseaux d'armes jusqu'à la dernière ligne de la queue du Camp. Dès que le Quartier Maître Général a aligné le Camp, & donné le terrain en gros aux Quartiers Maîtres particuliers, chacun partagera le sien comme il s'en suit ; chaque Fourrier des Compagnies aura un cordeau de 150. pas de long pour aligner tout d'un coup les rues, & la banderole, où sera marqué le nom du Régiment, & de la Compagnie ; il commencera par la droite & donnera 3 pas pour la Compagnie des Grenadiers, ensuite sept pour la grande rue, neuf pour les deux rangs des Tentes des Soldats qui se tourneront le dos, & par leur intervalle des unes aux autres formeront une petite rue, que l'on appelle la rue borgne, & l'on continue de même jusqu'au rang de la dernière Compagnie ; de manière que l'entrée des tentes sera toujours face à la grande rue ; pour la Cavalerie l'on fait la grande rue double, c'est-à-dire, de la largeur de 16., pour pouvoir y mettre les deux rangs de chevaux, qui auront leurs têtes tournés du côté des Tentes des Soldats, lesquels tiendront le fourage dans la rue borgne. De la première Tente des Sergents jusqu'à la dernière des Soldats, il y aura 35. pas de distance, les cuisines se postent ordinairement.

re-

rement à 10. pas des Tentes des Soldats, l'on en fait deux ordres en distance de cinq pas les unes des autres ayant soin qu'il y ait toujours un intervalle des cuisines d'une Compagnie à celles de l'autre, au moins de quatre pas, pour que la grande rue puisse continuer toujours, on les fait de deux manieres élevées, & enterrées ; dans les pays marécageux, il faut les faire élevées, dans le sec, & exposé au vent, on les enterre pour éviter le feu, étant défendu aux Soldats de faire feu ailleurs pour éviter les incendies qui en pourroient arriver; elles doivent consister dans un trou suffisant pour une marmite, laquelle sera soutenue par deux petites pièces de bois, & son travers, il y a dans de certaines situations qu'il faut les mettre à la queue du Camp pour jouir du terrain pour les Tentes des Officiers, lesquelles seront derriere celles des Soldats, chacun sur la ligne de sa Compagnie, & de son rang ; c'est-à-dire, les Enseignes, & Cornettes dans la première, à la distance de 15. pas de la seconde ligne des Cuisines, ou bien des dernieres Tentes des Compagnies ; celles des Lieutenans à 20. pas de celles-ci, celles des Capitaines à 25. des Lieutenans, lesquels se partageront le terrain entre eux, en serrant leur Tentes de côté, & en relâchant les cordes, afin que l'on ne passe point au travers, & camperont dans leur rang, & sur la ligne, sans avoir la liberté de s'écar-

ter, prenant le terrain tel qu'il se trouve, pour éviter dispute, n'étant pas permis aux Capitaines de la droite & de la gauche de prendre sur l'intervale, pour conserver toujours la liberté du passage d'un Bataillon à l'autre, après lesquels seront les deux Tentes des Lieutenans Colonels, & du Major, c'est-à-dire, la première à la droite du Régiment, & la seconde à la gauche à 25. pas des Capitaines, & dans le centre derriere celles-ci, sera postée à 30. pas celle du Colonel, qui aura derriere lui les deux Tentes des Charpentiers; les chevaux, & Cuïfines des Officiers seront postés immédiatement à la queue de leurs Tentes; il n'est pas permis aux Officiers de choisir le terrain, ils doivent le prendre tel qu'il se trouve sur l'alignement qui leur est donné, les Vivandiers des Compagnies, & les Bouchers camperont à la queue du Camp, chacun sur la ligne de sa Compagnie, & les Bouchers dans le centre. Il y a plusieurs Généraux qui veulent pour la commodité des Soldats les Tentes des Vivandiers à dix pas des Cuïfines, mais ordinairement on les met à la queue du Camp.

A 150. pas de la queue du Camp on creusera, si le terrain le permet, les latrines, lesquelles seront formées par les Charpentiers avec des abattis d'arbres pour s'asseoir, & chaque huit jours seront couvertes de terre, & refaites dans un autre endroit pour ôter la

puan-

puanteur ; si l'on pouvoit les poster sur l'eau courante , qui ne fut point nécessaire pour la boisson de la Troupe , & des chevaux , ce ne seroit que mieux , & il ne seroit pas nécessaire de les changer ; & il faut obliger les Soldats d'y aller pour empêcher l'infection du Camp.

Il faut assigner un lieu écarté au Boucher pour l'enterrement des immondices des bestiaux, & les Aides-Majors des Régimens veilleront pour qu'ils le fassent , parceque cela pourroit produire un mauvais air. A la tête du Camp, & dans le centre vis-à-vis des Drapeaux , ou Etendars à la distance de 50. pas au moins, l'on poste le gardes de la tête du Camp , où il y aura quatre Tentes, savoir deux, pour les Soldats, une pour l'Officier, & l'autre pour le Prevôt, là on postera les outils, & les munitions de Guerre de chaque Régiment, qui doit consister en trois mulets par Bataillons, un chargé d'outils, c'est-à-dire, fapes, piques, & pailles, & les deux autres de poudre, & Bâles, qui suivront toujours le Régiment, chaque Régiment aura sa garde composée de 25. hommes au moins commandée par un Enseigne, ou Cornette, lequel tiendra ses Armes montées sur de petites fourches de bois à trois rangs de hauteur qui feront face à la Campagne, tellement que reprenant ses armes, la garde se trouve à trois de hauteur en état de défense.

Com-

Comme l'on campe presque toujours auprès de quelque Ville, ou gros Villages, pour se mettre dessous la défense du Canon, & pour faciliter la subsistance de l'Armée, c'est dans ces lieux que l'on établit le Quartier du Roy, & qu'il faut choisir les maisons pour le logement des Généraux, parmi lesquels les Brigadiers d'Armée, & Généraux de bataille devront camper, ou bien se loger dans quelques maisons à portée de leurs brigades, l'on y poste aussi les fours, & les gros Magazins de l'Armée.

L'on ne peut pas toujours camper de la forte, quelque fois l'on a du fond, & peu de front, alors il faut camper sur plusieurs lignes, laissant toujours un espace dans le centre, pour pouvoir marcher à la tête du Camp, faire tête à l'attaque; enfin il faut avoir pour maxime, & règle générale, que l'on doit toujours camper de maniere que l'on soit tourné vers l'Ennemi, partageant son monde à mesure du terrain que l'on aura, l'Artillerie doit être postée dans le centre du Camp avec un emplacement proportionné pour mettre le Canons sur le devant & les charriots sur le derriere, les Canoniers, & Officiers camperont sur les ailes du Parc, pour le garder.

Dès que les Tentes seront tendues, il faut envoyer des Détachemens, pour faire fournir par les Communes d'alentour la paille nécessaire, laquelle sera conduite à la tête du Camp, & distri-

tribuée aux Régimens en bon ordre , & sans confusion .

Tout cela étant ainsi disposé , & marqué en détail exactement , & diligemment , avant que les Régimens arrivent , & ayant bien remarqué toutes les avenues du Camp , & reconnu les endroits , où se doivent poser les grandes Gardes , le logement des Généraux , & Commissaires , & étant informé des défenses , & ordres à publier , l'Officier Major de chaque Corps ira au devant de son Régiment en rendre compte à son Colonel , ou Commandant du Corps.

Lorsque les équipages du Régiment arrivent , celui qui les commande les conduit derriere le Camp , & l'escorte reste de garde au campement du Colonel , pendant que les Fourriers des Officiers dressent leurs Tentes au piquet , qui leur est marqué , à quoi le Garçon Major prend garde , afin qu'ils ne soient point obligés à les détendre pour recamper .

Les Bataillons arrivant , les Officiers mettent pied à terre pour entrer dans le Camp , la Peruisane à la main marchant en colonne à leurs divisions dans tout l'ordre possible ,

Le Major le conduit au Camp , & le va mettre en bataille tout devant son terrain marqué , en maniere que les ailes du Bataillon ne débordent point du terrain marqué pour son campement , & que le dernier rang soit à quatre pas des faisseaux , & tout étant ainsi en bon ordre ,

ordre , l'on publie ensuite les bans ordonnés , ensuite on poste la Garde à la tête du Camp , à laquelle l'Aide Major prend soin de consigner les prisonniers , & lui ordonne les sentinelles qu'elle doit fournir selon sa force , & selon les ordres du Camp , & selon le besoin . L'Officier , qui commande cette Garde est obligé de faire patrouiller la nuit à l'entour des Tentes de son Camp , pour éviter le feu , les désordres des Cabarets , faisant arrêter les Soldats qu'ils trouveront aux Tentes des Vivandiers après la retraite battue , & en donneront part le lendemain au Major , & pour empêcher les vols , qui arrivent fort souvent aux Tentes , & écuries des Officiers .

Dès que la Garde ordinaire du Camp est postée , l'on commande les grandes Gardes , & les Piquets , que l'on fait sortir du Bataillon , les rangeant en bataille séparément sur une ligne à la tête du Camp , & devant le Bataillon ; ensuite l'on fait poser les armes au reste des Soldats aux faisceaux ; & cela se fait de deux manières , selon le loisir que l'on en a , & l'ordre du Commandant du Bataillon . On peut faire border la haie aux Compagnies , à gauche ; & alors en défilant un à un par la queue , le dernier Soldat pose le premier son arme appuyée au piquet du faisceau , la Sous-garde en dehors , & il entre dans la rue des Tentes , & les autres faisant de même le suivent , en sorte que les
armes

armes des Caporaux restent les premières sur les autres : si l'on n'en a pas le loisir, sans faire border la haye on ne fait que faire faire demi tour à droite à tout le Bataillon, & les Compagnies se trouvent à peu près, vis à vis de leurs faisseaux, chaque Compagnie pose les armes à son piquet, en commençant par la queue.

De quelle manière que l'on fasse poser les armes aux faisseaux, cela se fait toujours tambour battant au Drapeau, & le Soldat marchant son arme haute, les Sergens se tiennent à la queue, voyant poser les armes, & prennent soin qu'on les range, & apuyé bien, leur donnant un peu de pied, afin qu'elles ne tombent, & que les croffes forment un cercle égal, & d'abord ils font entrer dans la rue le Soldat qui a posé son arme, afin qu'il n'embarasse pas les autres; & on leur distribue les Tentés par Chambrées pour être dressées suivant les piquets marqués par les Fourriers de chaque Compagnie, lesquels devront alligner au cordeau tous les mats des Tentés, pour qu'elles soient de la même hauteur, sur une même ligne, & ne biaisent point.

Les Sergens posent leurs halebardes, & les Officiers leurs espontons sur l'allignement du front des Bandieres plantées, tout contre la Tente des Sergens, ce qui fait une troisième ligne d'armes, & les tambours, comme j'ai dit, leurs caisses moitié à la droite, & moitié à la gauche
des

des Drapeaux en tems humide avec leur couverture de toile cirée.

Tout étant ainsi disposé, pendant que les Soldats dressent leurs Tentes, le Major, & Aide-Major détachent les grandes Gardes, les Gardes des Généraux, des ponts, des passages, ou d'autres ordonnées, les faisant conduire à leurs postes destinés par l'Aide-Major, ou Garçon-Major, & fera enregistrer le tout par un Aide-Major, qui doit avoir l'attention que les Serpens les commandent par escouades, tout comme les Détachemens extraordinaires, les faisant aller à fond, sans qu'il y ait aucun Soldat exempt, excepté le Fourrier, Vivandier, & Frater des Compagnies : le Piquet, qui doit être de la même force que la Garde montée, posera ses armes à part, sur l'extrémité de la ligne de l'aile droite, appuyées à une traverse plantée sur deux piquets de la même hauteur que ceux des faisceaux ; & tous ceux qui composent ce piquet, ne peuvent point sortir du Camp, ni se deshabiller, & se rendront à leurs armes toutes les fois qu'ils seroient demandés, & lorsque les Généraux passeront à la tête du Camp, alors ils resteront en haie auprès de leurs armes, sans les prendre chapeau bas.

Quoique le Soldat naturellement ne doive point passer les grandes Gardes, il y a encore des défenses particulières des limites du Camp, qu'ils ne peuvent point passer sans être comman-

K

dés;

dés ; mais outre ces défenses on ne leur permet point de sortir du campement , que toutes leurs hûtes ne soient bien plantées , & bien dressées , & les Subalternes devront assister pour faire camper les Compagnies , & ne les quitteront point que tout ne soit dans l'ordre . Le Major prend soin de parcourir , & de faire perfectionner le Camp , égaliser le terrain , autant qu'il se peut , dans les hûtes , dans la grande rue , & dans l'entredeux .

Le Camp étant formé , le Commandant du Corps le doit visiter , & l'examiner en détail avec les Officiers ; & s'il y a quelque chose qui ne soit pas bien placé , il le fera mettre en ordre , comme ce seroit , s'il y avoit des Tentes qui ne fussent pas bien tendues , ou bien allignées , il les fait retendre sur le champ , sans donner permission à qui que ce soit de s'écarter , avant que le campement soit en état .

Quand il passe un Officier Général à la tête du Camp , & en vûe de la Garde , elle est obligée de prendre les armes , & de se mettre en haie , tournant toujours le dos vers le Camp , & le Soldat présente les armes quand l'Officier passe , avec cette difference que , si cet Officier Général est Lieutenant Général , le tambour doit battre au champ , & l'Officier doit saluer ; s'il n'est que Maréchal de Camp , il se tiendra à son poste , & le tambour la caisse au col sans battre ; & si c'est un Brigadier d'Ar-
mée,

mée, la Garde reste les armes aux pieds, comme on fait pour un Colonel: le tout cependant selon le Règlement du Pays.

Si le Souverain, ou les Princes du Sang, ou Officier Général Commandant en Chef passent au front de Bandiere, entre le Camp, & la Garde, les sentinelles doivent d'abord demander les Soldats à la tête du Camp, alors les Officiers, & Soldats sortent de leurs Tentes, & viennent à la tête du Camp, sans prendre les armes, & les Soldats ne passent point le front de Bandiere qui doit rester découvert, aussi bien que l'allignement des faisseaux, si bien qu'ils doivent rester dans l'embouchure de la grande rue sans déborder, faisant face en dehors, & chapeau bas.

L'on ne prend jamais les armes au Camp sans ordre, ou sans permission, & toutes les fois qu'un Bataillon prend les armes, il ne doit point excéder le terrain du front de son Camp, pour ne pas couvrir le Bataillon qui est campé auprès de lui, que s'il lui est nécessaire d'avoir plus de terrain, ou pour une revue particulière, ou pour quelques autres fonctions, il prend un autre terrain, loin du Camp, où il n'incommode personne.

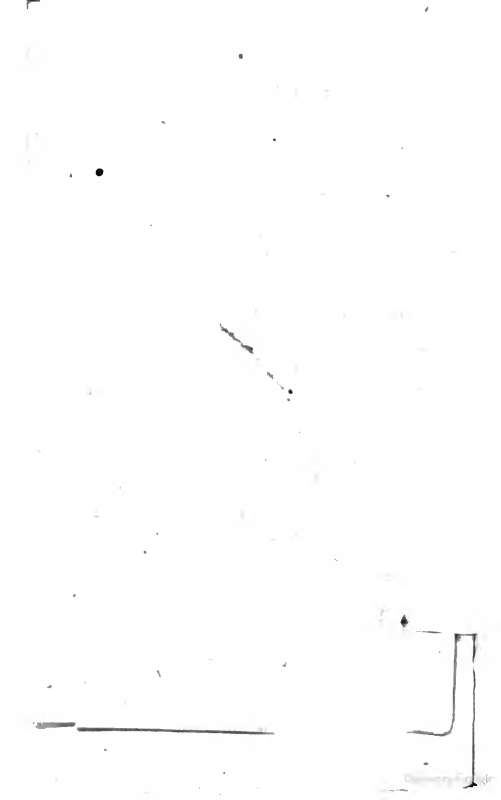
Le soin continuel des Officiers de l'Etat Major est la propreté du Camp, faire nettoyer, & balayer la tête du Camp, & la grande rue, élever le terrain d'alentour des faisseaux des ar-

mes avec de petits piquets posés en rond, afin qu'elles ne se mouillent, ni se salissent, faire couvrir les faisseaux avec un manteau d'armes en cas de pluie, ou d'humidité, & faute de manteau, les faire retirer dans les hûtes, & remettre aux faisseaux; dès qu'il fait beau faire changer de paille dans les Tentes, le plus souvent que faire se peut, & lorsque l'on doit rester campés dans l'arrière saison, les faire couvrir de paille, ou de chaume avec des gazons pour les réparer du froid, ce qui s'appelle proprement se hûter. Il doit faire distribuer régulièrement le pain, le bois, le prêt; & se prendre tous les autres soins que l'on se prend dans les Garnisons, & dans les Quartiers; & même avec plus d'exactitude, pour éviter l'infection du Camp, & les maladies.

Il est toujours permis aux Officiers, & Soldats campés de prendre toutes leurs commodités dans leurs Tentes, à la réserve de ceux qui sont de piquet, lesquels doivent toujours être en état de marcher, & d'agir au moment que l'on demande le Piquet: il faut obliger les Soldats sous des peines très rigoureuses de faire bouillir leurs pots en campagne par Chambrées, tout comme en garnison, pour qu'ils n'aient pas de peine à subsister, n'étant permis aux Vivandiers que de vendre les denrées crues, & le vin à pintes, leur défendant de faire credit aux Soldats, sous peine d'en perdre le prix.

Dans

WILHELM VON SIEGEN



Dans une Armée les Régimens plus anciens sont destinés par préférence aux autres , pour la garde du Souverain , & des Généraux Commandans ; au Colonel l'on ne donne qu'une garde d'un Caporal & six hommes , & à son absence au Lieutenant Colonel ; & à l'absence de l'un & de l'autre une sentinelle au Capitaine Commandant le Bataillon , sans que les dites Gardes , qui ne sont que du même Régiment , tiennent compte dans le département de toutes les autres Gardes , qui se mêlent également avec les autres Corps pour les grandes Gardes , ou Gardes des Généraux ; l'on permet aussi aux Capitaines de prendre une sentinelle la nuit , pour garder leurs Tentes , pourvû qu'elle soit de leur Compagnie , & point à charge au service.

Quand on fait prendre les armes au Bataillon qui est campé , les Soldats les vont prendre aux faisceaux sans confusion , les Sergens présens , & se rangeans en haie dans la grande rue , tournant le dos à leurs Tentes , les deux Compagnies se faisant face l'une à l'autre , en maniere que le premier Caporal de chaque Compagnie ne déborde point le front de Bandiere , & étant ainsi en haie dans la rue , on y égale les rangs ; & l'on marque le front de chaque rang selon la hauteur ordonnée , en avertissant ceux qui doivent faire à droite , & à gauche , & ceux qui doivent doubler , afin de former les

rangs, & sortir en ordre hors du front de Bannière pour se mettre en bataille au devant des faisceaux, chacun à son rang.

Tous ces mouvemens se font au son du tambour au premier, qui doit être la batterie de la marche du Régiment; s'il n'y a qu'un Régiment qui prenne les armes, y en ayant d'autres campés, & la générale si le Régiment est seul, ou si tous ceux qui sont campés prennent les armes, tous les Soldats se levent, s'habillent, s'équipent, & détendent leurs Tentes, s'il y en a l'ordre, chaque Compagnie en fait un balot, & les envoie à l'équipage de son Capitaine, qui est chargé de les leur faire porter, pendant le cours de toute la Campagne, moyennant le remboursement d'une livre par Soldat de toute sa Compagnie, au second qui est l'assemblée, il prennent les armes aux faisceaux, comme on a dit ci-dessus, & se mettent en haie dans les rues au Drapeau, ils forment les rangs, & sortent du Camp, en s'ouvrant un peu sur la droite, & sur la gauche pour remplir le vuide des hûtes, & quand on bat aux champs, qui est la marche ordinaire, le Bataillon marche en avant, ou défile selon l'ordre qu'il en a. L'on ne brule jamais le Camp en décampant, à moins que l'on en ait l'ordre exprès; & le debris du Camp appartient ordinairement au Major du Régiment, s'il n'y

a qu'un Régiment campé; & au Major Général, si l'on campe en Corps d'Armée.

Des Retranchemens, & des grandes Gardes.

CHAP. I V.

L'ON ne sauroit mettre en sûreté un Camp, quoiqu'avantageux par la situation naturelle du pays, que par le moyen des retranchemens; cela doit d'autant plus se faire, lorsque ce n'est point un Camp volant, ou que l'Armée n'est pas assez forte pour résister à un effort de l'ennemi. Les habiles Généraux étoient si bien prévenus de cette maxime, qu'ils ne restoient jamais quinze jours dans un Camp sans se retrancher, ce qui fait aussi un grand bien aux Soldats que l'on tire de l'oisiveté, & on les maintient en haleine dans la fatigue, l'on ne peut donner une idée particulière de ces sortes de retranchemens; dans les Chapitres, où j'ai traité de la Fortification, j'en ai parlé suffisamment, non obstant cela j'ajoute ici que l'Ingenieur, à qui sera ordonné de tracer ces retranchemens, doit suivre autant qu'il pourra, la figure du terrain, se servant à propos des rivières, fossés, & maisons qui se trouveront à l'entour du Camp: si l'on doit garder le passage

d'une rivière, c'est à les bords qu'il faut élever un bon parapet à l'épreuve du canon, de la hauteur au moins d'une toise & demie; avec une ou deux banquettes tracées en redans, ou bien en courtines flanquées par de petits bastions, ouvrages à corne, & semblables, à la longueur portée par la ligne de défense ordinaire du mousquet, & à la hauteur nécessaire pour mettre à couvert les Tentes du Camp. Si l'on est dans un plat pays que l'on ait couvert le Camp par quelque bois, ou marais, l'on fera les retranchemens susdits avec un bon fossé par devant de six toises au moins de largeur, le plus profond que l'on pourra, & des pallissades dans les endroits dangereux: si l'on a des Maisons, Châteaux, Convens, & semblables, il les faut fortifier, & les garnir d'artillerie; cela pourtant, lorsque c'est un Camp que l'on ne veut point abandonner, car l'ennemi pourroit tirer avantage de ces lieux, lorsqu'il s'en seroit emparé, & l'on auroit de la peine à le chasser. Ces sortes donc de fortifications se doivent faire de maniere qu'elles soient suffisantes pour résister, mais faciles à applanir, en cas qu'on veuille les abandonner. Si l'on est campé en montagne, ou à l'entrée de quelque Vallée pour en empêcher le passage à l'ennemi, il faut gagner les hauteurs, & l'avenue des chemins praticables; c'est là qu'il faut se retrancher avec de bons parapets, & fossés au moins à l'épreuve
du

du monfquet ; car il fera difficile que l'on fe serve du canon pour les forcer , dès que la montagne eft rude , & fi ces lieux élevés dominant quelques chemins d'avenue , il les faut garnir de quelques pièces d'artillerie , que l'on conduira , fi l'on ne peut autrement , avec des tours pour les charger à cartouche : tous les retranchemens auront leurs lieux destinés pour l'entrée , lesquels on ferme la nuit avec des ponts-levis , faits avec des poutres , qui ferviront de piliers , planches liées enfemble , & soutenues par des cordes que l'on coupe aifément quand l'on veut ; le terrain du retranchement fera foutenu par des fagots entrelaffés , que l'on fera faire par des Détachemens d'Infanterie qui fera journellement commandée pour cela , & apportés fur les lieux par ceux de la Cavalerie ; chaque Régiment fera le travail qui fera marqué devant fon Camp , & de la sorte fans confusion en peu de tems l'on aura l'ouvrage fini.

Que l'on ait des retranchemens , ou que l'on n'en ait point , il ne faut jamais camper fans pofter des Gardes au Camp , defquels j'ai déjà parlé , & grandes Gardes fur les avenues , à un quart de lieuë au moins du Camp , lesquelles feront un cercle entre elles , & communiqueront par le moyen des sentinelles d'un poſte à l'autre , de telle sorte que l'ennemi ne puiſſe ſurprendre , ni pénétrer dans aucun endroit , ſans que l'on en ſoit d'abord averti , ſon nombre dépend

pend de la quantité des postes qu'il y a à garder, & on les compose d'un nombre de Soldats correspondant à la force de l'Armée, lesquels seront commandés par des Capitaines, Lieutenans, & autres Officiers subalternes, qui releveront du susdit, c'est-à-dire, l'on ne donnera pas moins de cinquante hommes à un Capitaine, trente à un Lieutenant, & ainsi des uns aux autres : l'on ne campera jamais que l'on ait fixé par avance, & posté ses Corps de Gardes, auxquels on assignera l'endroit, par où ils pourront faire une honorable retraite dans le Camp, en cas d'attaque, & il est toujours bon de leur donner les ordres par écrit.

Les Officiers qui seront de grande Garde devront être toujours à l'erte, ne jamais laisser dormir leur Troupe, ni s'écarter, surveiller sur les sentinelles, envoyer de continuelles patrouilles la nuit d'un poste à l'autre, prendre garde à tout ce que l'on voit, & que l'on entend, être actifs, & attentifs pour l'exécution des ordres, ne laisser passer personne qui ne soit reconnu par un Caporal, & quatre hommes, principalement de ceux qui viennent des pays ennemis, & sans les fouiller, & en envoyer donner part au Général Commandant, & trouvant des lettres suspectes, les faire arrêter, & conduire les yeux bandés au Quartier général.

Si les sentinelles voient venir de la Troupe

à elles, ils l'arrêteront, & demanderont le Caporal pour l'aller reconnoître, & s'il connoit que ce soient des Ennemis, sans l'attendre, elle fera son coup, & ensuite se retirera à son corps de Garde; si l'on est près de l'Ennemi, par prévoyance, l'on postera des sentinelles sur des arbres, sur des toits des maisons proches, pour pouvoir voir de plus loin, & être plutôt averti la nuit, le silence peut découvrir leur marche, ainsi il faut le faire observer fort exactement; le soir, à l'entrée de la nuit, & le matin à une heure avant jour, l'on tiendra son monde sous les armes quelque tems, crainte d'être attaqués, puisque c'en est ordinairement l'heure, on les met à trois de hauteur, l'on y visite les armes, & en cas de pluie on leur fait envelopper la platine avec le mouchoir, ou bien les tenir dessous l'habit pour ne pas baigner la poudre du bassinet, & les avoir en état de faire feu, dès que l'on se voit attaqué, il faut envoyer un Caporal, ou un Sergent avec quatre ou six Soldats à un tire de mousquet reconnoître l'Ennemi, ce que l'on appelle, aller au qui va là, qui l'ayant reconnu fera feu, & se retirera à son corps de garde, criant à l'erte, alors il faut envoyer un Caporal au Quartier général donner part que l'on va disputer le terrain à l'Ennemi, & ensuite animer ses Soldats, ramasser ses sentinelles, armer le premier rang de bayonnettes au bout

bout du fusil, faire feu par rang, & résister autant que l'on pourra, se battant en retraite, profitant de tous les fossés, & haies qu'il peut y avoir entre lui, & le Camp, ayant attention de faire que les rang se tiennent bien serrés ensemble, que l'Ennemi ne puisse y pénétrer, & il donnera par là avec sa résistance le tems de prendre les armes à l'Armée, & d'être secouru par les Grenadiers, & les piquets qui seront conduits à lui par le Général de jour; mais sur tout il ne faut pas se laisser épouvanter, mais par sa bonne contenance encourager les Soldats, ayant attention de ne se point laisser envelopper, ni prendre en flanc, s'il a affaire à un parti de Cavalerie, & que sa garde soit composée des mêmes Troupes, il peut faire facilement tête, les chargeant par avance; d'autant plus doit il faire cette manœuvre s'il s'agit d'une Troupe d'Infanterie; si la grande Garde est d'Infanterie, c'est la bayonnette au bout du fusil du premier rang, qui doit la défendre de la Cavalerie, pendant que les deux autres font feu suivi; s'il est attaqué par des hussards, comme cette Troupe ne s'obstine jamais dans un combat, mais tâche seulement de faire son coup en marchant, il faut les laisser venir bien de près, ensuite leur faire une bonne décharge; & comme ils ne manqueront pas de revenir à la charge, il faut se tenir à l'erte, & prendre garde d'être pris par
der-

derriere , alors il n'y auroit qu'à faire faire d'abord demi tour à droite , à toute sa Troupe , & les resaluer derechef à décharges suivies ; mais s'il se voit approcher toute l'Armée ensemble , ou une grosse partie , dont il sera aussi averti , par ceux qu'il aura envoyé reconnoître , il doit soutenir tant qu'il pourra , & ne point risquer mal à propos la Troupe , principalement s'il étoit beaucoup éloigné du Camp , & des defenses , & qu'il pût en se retirant gagner des endroits avantageux , par des fossés , maisons , vignes , bois , ou des défilés qui arrêtassent l'Ennemi , enfin l'on ne sauroit assez recommander la vigilance aux Officiers des grandes Gardes , & la severité à ne laisser écarter aucun Soldat pour quel prétexte que ce soit ; & exactitude à faire faire de continuelles Patrouilles dans la nuit , d'un poste à l'autre .

Du Journalier de l'Armée .

C H A P. V.

Pour le bon reglement d'une Armée , il est nécessaire , que tous les Corps qui la composent suivent les mêmes regles , & que le Général qui la commande sache exactement tous les jours sa force , & sa diminution , & tout ce qu'il s'y passe , à cette fin , tous les Corps
for-

formeront tous les jours un Etat , ou soit Tablelle , par laquelle on fera voir dans un coup d'œil les hommes effectifs , & en état de service que l'on aura , les malades , les commandés , les exempts de service , les désertés , & morts tant dans l'ordre des Soldats , que des bas Officiers , & Officiers ; chaque Régiment donnera cet Etat au Major de Brigade , qui sera ordinairement le Major du plus ancien Régiment , lequel en formera une seule Tablelle , qu'il présentera au Brigadier d'Armée signée de sa main , qui la donnera au Général Commandant , lequel sera par là assuré du véritable état de son Armée , & pourra prendre les mesures pour mettre en exécution les ordres , qu'il aura de son Souverain , il prendra garde que l'on ne surcharge point de fatigues les Régimens , & s'il y a beaucoup de Malades , il tâchera de savoir de quoi cela peut être causé , donnant les ordres nécessaires pour y remédier , & singulierement il défendra , sous des peines très rigoureuses les filles de joye dans le Camp , & ses environs , par rapport aux grands désordres , maladies , affoiblissements , & querelles que cela cause .

Une heure devant jour , les Tambours de Garde de la droite commenceront à donner le signal de la Diane , & ceux de Garde de chaque Corps suivront de même , des uns aux autres sans interruption : alors , les bas Officiers ,
auront

auront soin , que les Soldats sortent de leurs Tentes , se mettent dans la propreté qu'il convient ; ensuite en feront le rappel , la visite , marquant sur le Journalier de leur Compagnie , ceux qui manqueront , & par quelle raison , ils assembleront les hommes commandés de garde , visiteront leurs armes , & bandouilleres , pour savoir , s'ils sont munitionés , les emmeneront à la tête du Camp , ou au rendez vous , qui leur aura été marqué le soir précédent à l'ordre par leur Aide-Major ; & pendant que cela se fait aux Compagnies , les gardes de la tête du Camp battront les unes après les autres la Priere commençant toujours à la droite , & ensuite attendront d'être relevés .

Dès que chaque Régiment aura assemblé les hommes destinés pour relever le Piquet , & les Gardes , l'Aide-Major commencera par faire relever le Piquet , qui devra être d'abord sous les armes , lequel marchera à la tête du Camp à vingt pas des Drapeaux , où se joindront les hommes de surplets destinés pour toutes les Gardes , tant des postes , que des Généraux : on les séparera de cette manière , faisant faire à droite aux Gardes des postes , & des Généraux , & à gauche à celles de la tête du Camp , & du Régiment ; & lorsque l'Aide-Major des Brigades demandera les grandes Gardes , & Gardes des Généraux , on les fera marcher pour se joindre à la droite de la Brigade , chacune à son rang,

rang, avec les Officiers destinés à la tête, qui tireront les postes, & dans le même tems partiront pour aller relever celles de la tête du Camp, & du Régiment. Les Officiers, & Bas Officiers prendront exactement la consigne, & la rendront de même; Après les Gardes l'on assemble les détachemens ordonnés, tant pour les fourageurs, que pour les autres expéditions dans le même ordre.

Tous les jours, il y aura un Lieutenant Général, un Maréchal de Camp, un Brigadier, un Colonel, un Lieutenant Colonel, un Major de jour, qui auront soin de l'Armée dans cette journée; ils devront faire leurs visites aux postes, & au Camp à des heures différentes, même dans la nuit, pour voir, si les ordres sont exécutés; les Gardes prendront les armes pour les Généraux, & les présenteront; & l'Officier devra leur rendre compte avec son arme à la main; & pour les Colonels, Lieutenants, & Major ils resteront les armes aux pieds. Les gardes de Cavallerie monteront à cheval.

A midi, les Tambours des Gardes de la tête du Camp batton la Priere commençant toujours de la droite, ensuite les Tambours de tous les Régimens campés marchant tous ensemble, en ordre, battant le Midi marchant de la droite à la gauche de leurs Bataillons, & revenant de la gauche à la droite sans déborder chacun de son Camp. Le soir à une certaine
heure

heure fixe , chaque Régiment fera battre par le Tambour de Piquet la Priere , & les Bas-Officiers viendront à la tête de leur Compagnie en rang à la tête du Camp , où l'Aumonier fera la Priere publique , à laquelle doivent assister les Officiers de Piquet , pour éviter les désordres , ensuite les Gardes de la tête du Camp la battront aussi au soleil couchant , & alors le Piquet prendra les armes , & l'Officier Commandant le dit Piquet congédiera les Soldats , leur faisant apporter les armes à la Tente pour pouvoir se rassembler sans délai en cas d'alarme , & reconnoîtra son monde , & fera en sorte que les Bas-Officiers en tiennent mémoire pour savoir où les prendre à l'occasion . Les Tambours après la Priere , battront tous ensemble la retraite de la même maniere comme à midi , se moulant toujours sur la droite , & remettront ensuite les caisses aux Drapeaux couvertes avec leur toile cirée , comme l'on a dit , pour les défendre de l'humidité : une heure après la retraite , & dès que l'ordre est donné , le tambour de Piquet fait un appel de quelques coups de baguettes dans les rues des Compagnies pour la visite , & les Sergens avec la surveillance des Officiers subalternes feront le rappel , chacun de sa Compagnie , qui se trouvera en haie dans sa rue à tour de Rolle , & donneront un état de ceux , qui manqueront à l'Officier , qui le remettra au Capitaine de Pi-

L

quet,

quet, lequel en fera son rapport à l'Etat Major. En cas d'alarme dans la nuit chacun courra aux faisseaux de sa Compagnie prendre son arme, & se trouvera armé en rang à la tête du Camp.

Tous les soirs l'on donne l'ordre aux Régimens de ce qui se doit exécuter le lendemain ; pour cela les Majors Généraux de la Cavalerie, & Infanterie le recevront tous les jours du Général Commandant, avec le mot de Campagne, que l'on donne aux postes, pour se reconnoître dans les visites, & patrouilles, & éviter par là les surprises, & le donneront par écrit au Capitaine d'inspections de toutes les Brigades, lequel doit être tous les jours nommé à tour de Rolle de Régiment par chaque Brigade, pour aller prendre la parole, & le détail de l'ordre au Quartier général, lequel l'apportera à son Lieutenant Général, qui la fera distribuer par le Major de Brigades aux Aides-Majors des Régimens, qui devront se trouver pour cela à l'heure marquée au Quartier général, & ensuite l'apporteront à leurs Majors des Régimens, qui le donneront à leurs Colonels, & Lieutenans Colonels, & ensuite aux Subalternes, & Bas-Officiers, lesquels ne manqueront pas de la communiquer à leurs Supérieurs de la manière que l'on fait dans une Garnison, suivant ce qui a été écrit dans son Chapitre particulier, où j'ai traité de l'ordre.

De

Des Fourages.

CHAP. VI.

DES que l'on est campé, il faut d'abord songer à la subsistance des bêtes de l'Armée, c'est-à-dire, au fourage, l'on en fait de deux manieres, des particuliers, & des généraux; les particuliers se font tous les jours, l'on commande un Détachement expressément pour cela de tous les Corps pour escorte des fourageurs, lequel doit être commandé par un Officier Général, & par d'autres Supérieurs, & Subalternes à proportion : ils seront partagés en deux Corps, un d'avant garde, & l'autre d'arrière garde. Les fourageurs seront dans le centre, l'on enverra toujours la moitié des bêtes au fourage ; car chaque cheval portera deux trousses, qui doivent fournir la subsistance à son Camarade. Lorsque l'on sera dans le poste destiné, l'Officier Général Commandant postera des Gardes avancées à une certaine distance, & formera avec son monde d'escorte un cercle qui rassûre les fourageurs, se reservant un Corps proportionné de Troupes dans le centre pour courir au secours, en cas qu'il fût attaqué en quelque endroit. Dès que le cercle sera formé, pour ôter la confusion, on assignera les terrains aux Régimens pour fourager, & lorsque les trousses seront faites, on retournera au Camp dans le

même ordre, avec la prévoyance que ceux, qui fesoient l'arrière garde, feront l'avant garde, & les autres feront l'arrière garde, pour avoir toujours les Troupes d'élite prêtes à faire face à l'ennemi.

Les fourages généraux se font particulièrement pour ôter la subsistance à l'Armée ennemie, pour découvrir le pays, & ôter le moyen des embuscades. Comme il faut toujours tirer sa subsistance, tant que l'on peut, du pays ennemi, & que ces sortes de fourages se font à peu de distance de leur Camp, l'on y conduit toujours de l'artillerie pour battre, & enfler les avenues, laquelle il faut savoir poster à propos sur quelque chaussée, ou autre endroit qui en domine plusieurs, hors du danger d'être coupé par les ennemis. L'on ne laisse au Camp que le monde nécessaire pour la Garde des Tentes, & des équipages, & pour la cuisine des Chambrées; ensuite l'on fait marcher l'Infanterie en ordre, & la Cavalerie un tiers en défense, & les deux tiers en fourageurs.

L'on commencera par envoyer un Corps de Cavalerie à la découverte du pays, pendant que l'on fera avancer l'Armée, & que l'on postera les Régimens soit d'Infanterie, soit de Cavalerie, qui formeront l'enclos du pais que l'on veut fourager. Pour éviter la maraude, qui arrive ordinairement dans ces sortes d'occasions, il faut mettre de bons Corps de Gardes aux

Mai-

Maisons, ou Villages avec des ordres très rigoureux sur cela ; dès que les Troupes seront postées, l'on ordonnera aux fourageurs de couper ce que l'on a en vûe ; si c'est pour découvrir le pays, il faut commencer par l'abattement des arbres ; si c'est pour éviter les embuscades, l'on coupe les vignes, & les broussailles ; si c'est pour ôter la subsistance à l'Armée ennemie, l'on fourage les bleds, & l'herbe : il ne faut jamais faire des fourages généraux dans le pays que l'on a en vûe de conquérir, & garder ; car l'on se trouveroit trompé, se voyant manquer de la subsistance que l'on a voulu ôter aux autres. Dès que les fourageurs ont fini, l'on commence à les renvoyer avec une Garde, qui empêche les désordres, & qui fouille dans les lieux dangereux, où l'on peut craindre des embuscades, ensuite l'on rassemble les Troupes, & on les reconduit dans leur Camp.

Si l'on est attaqué pendant que l'on fourage, il faut que les patroüilleurs, & batteurs de chemins, qui verront venir l'ennemi, en donnent avis pour se mettre en défense ; si le fourage est général, que l'on soit attaqué d'un seul côté, l'on commencera par envoyer des Bataillons pour soutenir, lesquels doubleront les uns derriere les autres, pour avoir un feu toujours continuel, pendant que la Cavalerie tâchera de les prendre en flanc, & en même tems les fourageurs gagneront chemin en bon ordre, & sans confu-

sion pour se mettre en sûreté, si le fourage est particulier, & que l'on soit attaqué par un Corps plus fort, il faut ramasser l'escorte, & se battre en bon ordre en retraite; si c'est une irruption d'Hussards, il faut tenir ferme, & les repousser; car ce n'est point une Troupe qui s'obstine au combat.

Mais, si au contraire l'on devoit attaquer les fourageurs, comme c'est une des opérations les plus essentielles de la guerre d'empêcher que l'on n'ôte la subsistance, & par conséquent les fourages; c'est à quoi doit s'appliquer le Général, & faire en sorte de les empêcher, & de les troubler. Cela se peut faire de plusieurs manières, suivant le pays dans lequel l'on est; si l'on doit s'opposer à un fourage particulier, il faut le prévenir, s'emparant de l'endroit destiné, ce qui fera rebrousser chemin aux fourageurs; mais en cas que cela ne se puisse faire, alors il faut les attaquer du côté, par où ils sont venus pour leur couper la retraite. L'on poste de l'Infanterie ferme dans ces avenues, pendant qu'avec la Cavalerie & Hussards, qui sont admirables pour ces expéditions, l'on verra d'enfoncer d'un autre côté le Gardes, ce qui causera le désordre parmi les fourageurs, lesquels se donnant ordinairement à la fuite, tomberont entre les mains de ceux qui les attendent au retour, & sans les laisser reconnoître, il faut leur faire une seule décharge, & les assaillir à armes blanches;

ches ; étant prévenu , qu'un homme de pied est plus fort qu'un Cavalier monté sur une trouffe : si l'on rencontre de la résistance , il faut se battre en ordre , sans se laisser rompre , tâchant de gagner toujours terrain . Si l'on doit empêcher un fourage général , qui cause la ruine d'un pays , & la famine de l'Armée , il faut chercher tous les moyens de l'éviter , profitant de tous les avantages du pays , c'est-à-dire , des hauteurs & maisons , par où avec de l'artillerie l'on peut s'opposer , & se présenter à l'ennemi avec des forces supérieures aux siennes , & sans lui donner tems de commencer , faire croiser l'artillerie sur lui , & marcher à l'attaque avec l'Infanterie qui fera feu continuel , & la Cavalerie qui tâchera d'enfoncer sabre à la main : c'est alors que les demi conversions faites à propos sont d'une grande utilité , pour que les Bataillons ne s'embarassent point les uns les autres dans leurs mouvemens , & la Cavalerie qui verra de pénétrer en plusieurs endroits , ne s'écartera pas des flancs de l'Infanterie , où les Escadrons auront été destinés pour se soutenir les uns les autres . Si l'on réussit , outre que l'on obtiendra la sûreté de la subsistance , l'on pourroit aussi ôter l'envie d'en hasarder un second .

Quelques-fois pour conserver les fourages du pays , où l'on est pour l'hiver , & lorsqu'on ne veut pas beaucoup risquer , ni fatiguer les Trou-

pes, par de grosses escortes aux fourages, l'on assigne aux Régimens des terrains près du Camp pour pâture : cela doit se faire en bon ordre, avec des Corps de Gardes commandés par des Officiers, qui tâchent d'empêcher les défordres, la volerie des chevaux, & la désertion : c'est pourquoi chaque Régiment commandera deux Officiers, savoir, un pour conduire en ordre les chevaux avec des Bas-Officiers à proportion, l'autre avec un nombre suffisant de Soldats pour avoir des sentinelles, qui renferment le terrain destiné à la pâture, avec un reste de Corps de Garde suffisant pour s'opposer aux désordres. On lâche là dedans les chevaux, & on les laisse pâture au moins trois heures le matin, & trois heures le soir, après quoi il faut les conduire à l'eau en bon ordre, laquelle étant vers l'ennemi, on se tiendra bien sur ses gardes, & prêts à repousser les courses, qu'ils ne manqueront pas de faire pour prendre des chevaux, & les mettre en déroute ; à cet fin les Corps de Garde destinés se posteront sur le bord, laissant un intervalle dans le milieu pour faire passer les chevaux, & se tiendront sur les armes prêts à faire feu sur l'ennemi, & en se retirant marcheront après les chevaux en arriere garde.

*De la conduite des Convois , & de
la maniere de les attaquer .*

C H A P. V I I .

LA Conduite des Convois est une chose très délicate & dangereuse , c'est par eux que l'Armée tire ses subsistances , & les moyens des entreprises , la difference des pays , par où l'on doit passer , exige de différentes dispositions ; les Regles principales , selon lesquelles doit se regler un Officier , qui en sera chargé , seront les suivantes . Je suppose que le Général ait assigné les Détachemens proportionés à l'importance du Convoi , & au danger que l'on peut courir dans la marche en Infanterie , & en Cavalerie , si le pays est plat , & tout d'Infanterie , s'il est montagneux ; il faut premièrement avoir un petit Corps détaché de Cavalerie , si on en a , ou bien d'Infanterie à son défaut , qui aille à une certaine distance pour reconnoître le pays , où l'on marche , qui fouille les bois , les vignes , les bleds , les creux , par où l'on doit passer , & donne part & avis de tout , pour rassurer ensuite , si l'on marche dans le pays ennemi , l'on mettra un Corps des considération à la tête . Si le Convoi est composé de mulets & charriots , il faut mettre les charriots à la tête , suivis par les

les mulets, pour les obliger d'aller doucement, & tous ensemble. L'on partagera son monde en plusieurs plotons, que l'on disposera par intervalles mêlés ; & si le terrain le permet, l'on fera marcher la Cavalerie aux deux côtés, partie en défilés, & partie en Escadrons, pour pouvoir se former tant les uns que les autres à faire face à l'ennemi. Si l'on marche dans un chemin creux, ou dans une Vallée, il faut avoir des Fantassins ; qui aillent des deux côtés sur les hauteurs pour les examiner, & prendre garde aux avenues de ces côtés là : si le Convoi est petit, & que l'on n'ait que peu de monde pour le garder, alors il suffit de le mettre entre l'avant garde, & l'arrière garde, avec des files de Soldats sur les ailes, qui fassent marcher les voituriers en ordre.

Lorsqu'on est averti que l'ennemi vient à l'attaque, il faut se mettre en état de le bien recevoir par une bonne disposition, & songer d'abord de quelle maniere, on peut assurer le convoi. S'il vient par le grand chemin, & que l'on ait des fossés à côté qui soient difficiles à monter, l'on double les plotons du côté qu'il vient, & sans retarder la marche : s'il attaque par derrière, on lui fait tête, pendant que le convoi gagne chemin, si l'on peut faire passer les Escadrons pour le prendre en flanc, l'on aura un grand avantage, & l'on se peut alors battre par rang, & par plotons

en-

entiers , pourvû que l'on ait fait une disposition suffisante pour un feu continuel . Si l'attaque est en tête , & que l'on ait des charriots , il faut d'abord les faire desateler en traverser le chemin , en forme de barrieres , & de là faire feu , comme si c'étoit un parapet , lequel arrêtera la Cavalerie , & donnera le tems de mettre en sûreté le reste , ou dans quelques Cassines ou Terre , où l'on se puisse retrancher , ou dans quelqu'autre endroit avantageux . Si l'on se trouve en Campagne ouverte , où l'on puisse être attaqué de tous côtés , il faut d'abord se faire une redoute avec les charriots , que l'on range en quarré , desatellant les chevaux , & haussant les Timons , de maniere qu'ils soient tellement serrés entre eux , qu'il n'y ait point de jour des uns aux autres ; l'on met les chevaux , & mulets dans le milieu , la Cavalerie en bataille sur les flancs , & l'Infanterie rangée par rangs en dedans fera feu partout au travers des charriots , comme si c'étoit une véritable redoute , laquelle réussit toujours d'une grande force , & qui sera bien meurtriere aux assaillans . Ce qui est difficile , & le plus dangereux , c'est de se battre , lorsqu'on amene un convoi de poudre , ne sachant où la mettre pour la garantir du feu ; les habiles Officiers la font d'abord enterrer dans des fossés , ou transporter à la hâte dans des maisons du contour , où ils se retranchent ,

&

& à force de creneaux, se defendent des ennemis. Apres les avoir repoussés, on se remet en marche, avec les mêmes précautions. Si cependant l'on est surpris par quelque Embuscade, c'est alors une opération bien difficile, pour éviter l'embrasement; le plus sûr moyen est de jeter la poudre par terre pour la mettre à couvert du danger du feu.

Mais, si au lieu de défendre un convoi on avoit à l'attaquer, on peut s'y prendre en plusieurs manieres: Si l'on n'a que de la Cavalerie en pays plat, il faut en faire trois Corps; un pour attaquer la tête, & l'autre la queue & le troisième pour amener le convoi pendant l'action, & cela doit se faire vivement, & brusquement, sans s'amuser à tirailler, tombant dessus l'escorte avec fureur, & sans remission: si l'on a de l'Infanterie, & Cavalerie, que l'on soit en pays coupé & couvert; l'on se servira de la méthode des embuscades: il faut se saisir adroitement des découvreurs, laisser enfoncer le convoi, ensuite donner avec un Corps qui ferme le chemin sur l'arriere garde, pendant que les autres se jettant à corps perdu sur l'escorte des ailes, qui se voyant environnées de tous côtés ne pourront du moins que de ceder. Si le convoi marche dans une Vallée d'où il ne puisse s'écarter, il faut avec un Corps suffisant gagner le devant, boucher le chemin, & le reste heurtera après vivement l'arriere

riere garde, & prenant dans le milieu le convoi, rien n'échappera; s'il est en montagne, il faut avoir un détachement de Cavalerie, qui gagne par la Vallée le devant, & les Fantassins prendront le plus haut de la montagne, pour tomber dessus les mulets: si l'on fait que le convoi soit de poudre, il faut avoir des godrons prêts pour allumer, & jeter sur quelques charriots, ou charges pour mettre, par son feu, l'épouvante dans le convoi, les faire éparpiller, & butiner plus sûrement; les convois plus difficiles à défendre, & plus faciles à attaquer sont ceux que l'on conduit par eau sur des barques; car la petitesse des bâtimens, & l'embaras ôtent le moyen de faire les mouvemens nécessaires, attendu que l'on ne peut reculer, ni avancer comme l'on veut: il est vrai que l'on peut garnir les barques avec des petites pièces de canons de fer, des Spingardes, & fusils à croc, qui sont d'un très grand usage, & tiennent éloignées les barques des ennemis, outre l'Infanterie que l'on range des deux côtés pour tirer dessus quiconque voudroit les attaquer. Non obstant cela; l'on ne peut résister, ni se défendre long-tems si l'ennemi traverse la riviere avec une chaîne de bateaux armés, ou bien dresse sur le bord des pièces de Campagne, qui les coulent à fond. Je pourrois ici décrire plusieurs autres manieres de défendre, & d'attaquer un convoi, mais com-

me

me cela dépend du terrain , de la qualité du convoi , & du genre des Troupes, contre lesquelles l'on a à combattre, il faut toujours charger de ces commissions des Officiers expérimentés, qui en habiles Capitaines, sachent d'abord prendre leur parti, & tirer avantage de tout.

Du passage d'une Riviere .

C H A P. V I I I.

PArmi les opérations de la Guerre, celle du passage d'une riviere est une des plus difficiles, & des plus dangereuses ; nos ancêtres nous ont appris plusieurs manieres pour les passer, quoiqu'en face de l'ennemi, & de lui en empêcher le passage . Les plus estimées, & les plus suivies se reduisent aux suivantes, qui ont été pratiquées dans ces derniers tems par les plus habiles Généraux .

. Il faut dès que l'on doit passer une riviere, savoir la largeur, & la profondeur de son lit, la rapidité de son cours , & la quantité des gués qu'il y a ; après quoi, comme je suppose que l'ennemi en garde les bords pour en empêcher le passage ; il faut pour cela, que la ruse aide à l'entreprise. L'on verra d'attirer l'Armée opposante par quelque mouvement affecté, dans quelqu'endroit éloigné du lieu où l'on veut passer;

passer ; ensuite , cela ayant réussi , si la rivière est basse & guéable , il faut pendant l'obscurité de la nuit , faire entrer dans l'eau les Bataillons , & Escadrons avec de bons guides à la tête ; & pour que la munition ne se baigne , on fait racourcir les bandoüillères aux Soldats , ou bien on les fait mettre sur leurs têtes. Si l'eau étoit rapide l'on pourroit la rompre , faisant entrer la Cavalerie par avance , laquelle demeurant ferrée en rang , d'un bord à l'autre , en diminuera la force , & facilitera le passage , il faut se ranger en bataille , & être prêts à combattre pour favoriser le passage aux autres , & pour donner le tems de faire des ponts pour le passage de l'artillerie , & du bagage : c'est pourquoi l'on choisit alors les meilleures Troupes pour les faire passer les premières . Si l'on veut faire un coup de main , & que l'Infanterie , à cause de la profondeur de l'eau ne puisse passer sans risque , l'on commande quelques milliers de chevaux , sur la croupe desquels on fait passer brusquement avec eux , autant de Grenadiers , qui font d'abord front à l'ennemi , & soutiennent jusqu'à tant que le pont soit jetté . Quand on a de l'artillerie , on dresse sur le bord , des pieces avec un grand intervalle dans le milieu pour le passage des Troupes , qui tiendront l'ennemi éloigné du bord , & tireront toujours jusqu'à ce que le monde , qui doit passer , soit de l'autre côté ;
alors

alors elle cesseront, & en cas qu'elles soient repoussées, elles recommenceront à tirer pour favoriser la retraite. Si l'on peut par quelques détours, quoique grands, & éloignés de l'ennemi, faire passer un Corps capable à favoriser, il ne faut pas oublier de le faire; alors le mouvement de cette Troupe doit être inconnu aux mêmes Soldats, qui le font, hormis au seul Général qui sera destiné à le conduire, c'est pourquoi il doit faire plusieurs détours contraires, & cela pour que l'ennemi n'en soit informé, dès qu'ils seront arrivés à l'endroit destiné pour le passage, ils attaqueront vivement les Troupes, qui s'opposent, & verront de les chasser, & ensuite tiendront ferme jusqu'à tant que tout soit passé, & à mesure que les Régimens passeront ils se rangeront sur la droite, & sur la gauche en bataille, laissant de l'intervale dans le milieu pour ce qui suit: quand on a le tems, l'on fait un pont à la hâte avec des charriots, qui se joignent les uns aux autres pour l'Infanterie: si la grosseur de la rivière est telle, que cela ne se puisse; il faut avoir des barques de cuir, ou d'airain après soi, conduites sur des rouages qu'on jette d'abord dans l'eau attachées de suite à un cable, qui sera assuré aux deux bords de la rivière, à de gros arbres & ancrés, & sur lesquelles on étend d'abord des pontons, que l'on aura prêts, qui se joignent entre eux par des crochets de fer: c'est la mai-
trise

trise de l'artillerie qui doit être chargée de la construction de toutes sortes de ponts ; mais il est bon aussi qu'un Officier , à défaut d'icelle, ne soit point embarrassé à les faire. Lorsque les pontons sont bien assurés par dessus , & par dessous, l'on pourra sans risquer y faire passer l'artillerie . Les barques de cuir, de fer blanc, & d'airain sont celles qui doivent toujours suivre l'Armée avec leur planchers, ou soit pontons prêts pour faire un pont à la hâte ; mais lorsque l'on est maître du pays, & de la rivière , & que l'on doit avoir plusieurs ponts pour la passer , & repasser , alors on doit se servir des barques communes de bois , lesquelles on ancre d'une en une , & l'on y fait par dessus de ponts bien assurés , & encloués avec leurs garde-foux ; on laisse ordinairement deux barques liées ensemble avec son pont dessus attachées de telle maniere aux autres, que l'on puisse les détacher, quand on veut, pour laisser la liberté du passage à la navigation : lorsqu'on est dans le pays ennemi, & qu'on a passé des rivières pour y entrer , il faut avoir plusieurs de ces ponts sur icelles , pour la commodité de l'Armée , & de sa retraite , sur plusieurs colonnes : si la rivière est d'une grande largeur , il faut faire le pont en zic zac, pour ôter l'enfilade ; les têtes du côté de l'ennemi doivent être fortifiées , & pallissadées, comme j'ai dit dans le Chapitre de la Fortification de Campagne , & gardées par de l'Infanterie , & Artillerie :

rie : lorsque dans une attaque le retranchement est emporté, il faut vite ment, si l'on peut, retirer le canon, & le monde, & ensuite retirer le pont, ou bien le couper, ou le bruler ; de quelle sorte que ce soit, ces retranchemens doivent être doublés, pour avoir le tems de faire cette retraite en sûreté, ne risquant que le peu de monde que l'on destine dans le double retranchement, pour soutenir dans le tems de la retraite, & ce doit être d'ordinaire un Lieutenant, & trente hommes ; alors les ennemis seront éludés dans leur intention, & obligés à s'arrêter ; car il sera difficile qu'ils puissent réparer le pont en vûe de l'artillerie, qui aura été retirée à l'autre bord de la rivière pour en empêcher le passage. Il est vrai que si l'on avoit le bonheur d'une nuit bien obscure, ou d'un brouillard épais, il pourroient travailler assez en sûreté ; mais en ce cas ceux, qui défendent le pont, doivent reculer pas à pas, & ensuite élever d'abord de la terre à l'autre côté, & garnir le parapet de bonne mousqueterie, laquelle par le moyen de son feu rasant empêchera certainement que personne n'en puisse approcher.

Les attaques de ces sortes de retranchemens ne se doivent jamais faire sans artillerie, car l'on perdrait trop de monde, si l'on vouloit les emporter d'assaut en remplissant les fossés, ou par escalade. Cela seroit bon, si l'on pouvoit réussir dans une surprise ; mais dès que le défen-

seigneur s'attend d'être attaqué; & qu'il a les ouvrages bien garnis d'artillerie, il faut alors de toute nécessité en approcher, comme on le pratique dans un siège. Si l'on trouve une butte de terrain, par où l'on puisse voir tout le poligone; c'est là qu'il faut dresser sa batterie, qui ruinera en peu de tems les parapets; & il faut aussi choisir l'endroit qui est le moins défendu, si l'ouvrage est grand & composé de plusieurs bastions; mais si la pièce est petite, comme ce seroit une demi-lune, ou semblable, il faut la battre de tous côtés en même tems, ne lui point donner de repos, & dès que les défenses seront rasées, l'on monte à l'assaut en remplissant le fossé; il faut toujours attendre la nuit, pour ne pas perdre beaucoup de monde.

J'ai écrit dans le commencement de ce Livre de l'Armée en campagne, & de la manière dont on peut s'y prendre pour garder une rivière; il ne me reste pas beaucoup à y ajouter; je dois seulement dire, que c'est une très mauvaise règle que de vouloir garder tout le cours d'une rivière, parcequ'il est comme impossible d'avoir une Armée assez nombreuse pour en garnir par son campement tout le bord, & qu'il faut éparpiller la Troupe dans les lieux connus dangereux, malgré toutes les gardes, & patrouilles: car l'on ne peut jamais si bien garder toutes choses, qu'il ne reste encore de grands intervalles, par le moyen desquels l'ennemi peut faire

des coups de mains, & enlever des postes entiers. La maxime des Généraux expérimentés est de garder le Pont fixe, & ensuite avoir un gros Camp respectable dans le centre, & un petit Camp volant vis à vis de l'ennemi, lequel observant ses démarches, le fasse suivre par des Détachemens correspondans au sien, & donne avis de tout à la grande Armée, & de la sorte il sera impossible qu'ils entreprennent quoique ce soit, se voyant toujours suivis de près, sans pouvoir faire aucune surprise.

De la petite Guerre, & de la maniere d'enlever un poste, battre un Détachement, faire des Embuscades, & semblables.

C H A P. I X.

LA science de la petite Guerre est une des plus nécessaires à un Général: rien ne détruit si aisément une Armée, que la perte continuelle d'hommes, & de provision; c'est donc à celle-là qu'il faut s'appliquer, & par ces manœuvres tirer tous les avantages possibles que l'on peut sur une Armée ennemie; l'on a le bonheur de risquer fort peu de monde, & si l'on fait s'y prendre, l'on est presque toujours sûr
de

de son entrepise , la quantité de ces pertes met hors de combat une Armée, quoique nombreuse. Je ne prétends pas que le Général, faisant la petite Guerre, évite les occasions favorables de présenter bataille à l'Armée ennemie ; bien au contraire, c'est à force de petits mouvemens qu'on l'attire dans ces endroits , où l'on peut avoir un avantage considérable : ce qui a été très sagement, & utilement pratiqué par S.A.S. Monseigneur le Prince Eugène de Savoye , & par le feu Monsieur De-Turène ; ainsi il faut savoir s'y prendre, & les conduire peu à peu dans le trebuchet. Si cependant l'on avoit une petite Armée de beaucoup inférieure à celle des ennemis, comme les armes sont journalières, & que l'on pourroit trop risquer dans une journée ; il est de nécessité alors , que le Général sache l'éviter, & à force de detours, & de petits mouvemens, amuser, & détruire les ennemis, & suppléer par la ruse à l'inégalité de ses forces.

La petite Guerre n'est donc rien autre que d'étudier à enlever des Corps de Garde, battre des Détachemens, empêcher des fourages, & enlever des Convois : c'est à force de bons espions que l'on parvient à réussir. Il faut tâcher de bien connoître le pays, & le naturel des Gens, contre qui l'on a faire. Si c'est avec ceux qui se gardent mal, on n'aura pas de peine à surprendre des postes, & les enlever entièrement sans difficulté ; mais si au contraire ils étoient

de ceux , qui sont d'une très grande vigilance ; il faut profiter de quelque grande obscurité , ou bien d'un broüillard fort épais , d'une grosse pluie , d'un tems orageux , & d'autres semblables , il faut tâcher de savoir le mot de campagne du jour , pour pouvoir tromper le Corps de Garde ; ensuite s'avancer au moins de deux côtés , pour qu'en cas d'allarmes les forces du secours soient trompées , ou partagées , & enveloper d'un seul mouvement le Corps de Garde , & sans s'amuser à tirailler , se servir de l'épée pour tuer les sentinelles , pour pouvoir faire le coup plus sûrement & sans bruit . En montagne , & dans un pays coupé c'est l'Infanterie , & dans la plaine la Cavalerie , qui réussissent à ces sortes de manœuvres ; l'hiver peu beaucoup favoriser , puisqu'alors les Régimens se trouvant cantonnés dans des lieux assez éloignés de ces postes , il est plus facile qu'on les puisse surprendre , & amener , avant que leur Corps en soit averti ; il ne faut pas s'engager alors à vouloir faire tête au secours , car l'on courroit risque de perdre sa prise , & d'y laisser sa Troupe : il vaut mieux gagner chemin , & se mettre en sûreté , se contentant du peu que l'on aura fait .

Pour ce qui regarde la maniere de battre un Détachement , j'en ai déjà parlé dans le Chapitre des Convois ; j'ajouterai seulement ici qu'il y a plusieurs sortes de Détachemens ; c'est-à-dire de ceux composés de plusieurs Régimens
unis

unis ensemble ; ou bien des Brigades entieres , & de ceux qui ne forment qu'un petit Corps ; de ceux mêlés de Cavalerie , & Infanterie ; & des autres d'Infanterie seule , ou de Cavalerie seule , contre lesquels il faut differemment s'y prendre , tâchant de choisir son terrain le mieux que l'on pourra pour réussir dans l'entreprise ; l'on doit avoir au moins un nombre égal d'hommes , quand on va pour les battre , si l'on a à faire avec des Régimens d'Infanterie , & qu'on ait un Corps de Cavalerie , il faut les brusquer sabre à la main , sans leur donner le tems de se mettre en bataille : si l'on a aussi de l'Infanterie , il est nécessaire de faire les feux réglés sur eux , & que ce soit l'Infanterie qui attaque l'autre Infanterie , & que la Cavalerie ne s'amuse point à tirailler , mais heurte vivement , & tâche de renverser la Cavalerie . Si l'on est dans un terrain , où l'on puisse se mettre en bataille , il faut s'y ranger suivant les Regles , tâchant de couper chemin par derriere au Détachement , contre qui l'on a à faire , & cela à l'égard des gros Détachemens , supposé que l'on soit de force égale ; mais si l'on étoit plus foible , & que l'on ne pût pas tirer avantage du pays , il faudroit se servir de la ruse : il faut alors s'embusquer avec la plus grosse partie du Détachement , ensuite envoyer un petit Corps pour attaquer , & feignant de fuir , tâcher d'attirer les ennemis dans l'embuscade ,

en laisser passer une partie, ensuite leur tomber dessus avec fureur, & l'on verra avec quelle sûreté un petit Corps taillera en pièce un plus gros.

Les embuscades ne sont rien autre qu'une manière de cacher de la Troupe pour surprendre, & battre les ennemis dans un passage. Elles se font de plusieurs manières dans des Villages, & ce sont celles, qui réussissent le plus difficilement; car l'on peut être environné par l'ennemi, s'il en est averti; tellement qu'il faudroit se battre jusqu'à l'extrémité, ou mettre bas les armes, ou dans des bois, d'où elles ont tiré leurs noms; & s'il ne sont pas beaucoup remplis de broussailles, & que la marche ne soit pas empêchée, elles sont presque sûres de réussir: il faut cependant prendre garde d'avoir les épaules gardées, & la retraite assurée en cas de mauvaise issue: les meilleures sont dans les bleds, & dans les vignes, mais il faut être bien à l'erte, & ne se point presser à sortir, ne remuant pas beaucoup, & se tenant le plus que l'on pourra en rang; car ceux qui passent de près à cheval, voyant ce remuement, s'en apercevront aisément. Il faut poster sur des arbres d'alentour des sentinelles bien couvertes par les feuilles, pour découvrir, & être averti du passage de l'ennemi, qui s'étant approché du lieu de l'embuscade, il faut laisser passer une bonne partie de ses Troupes, ensuite

suite leur tomber dessus avec furie , pour les
 mettre plus sûrement en desordre . Si l'endroit
 permet que l'on puisse s'embusquer , de ma-
 niere que les ennemis soient obligés de passer
 dans le milieu , alors on pourroit , avant que de
 sortir , les saluer de plusieurs décharges en flanc ,
 & aux épaules , ensuite on tirera avantage de
 la sortie . Lorsque l'Officier connoît que son mon-
 de n'est pas suffisant pour resister ; il faut se ser-
 vir de la ruse en le partageant en plusieurs plo-
 tons , qui chargeront les uns après les autres ,
 étant embusqués en differens endroits , ou bien
 on en tiendra une partie dans le grand chemin
 pour faire l'attaque ou en tête , ou en flanc ,
 ou en queue , & engageant tout le Détachement
 ennemi , l'attirer en se battant jusqu'au lieu de
 l'embuscade , ou bien au delà , pour pouvoir l'en-
 vironner , ou le prendre aux épaules ; il est de
 toute importance que ce soient des Officiers bien
 expérimenté , que l'on charge d'une commis-
 sion si delicate ; car la moindre attention que
 l'on oublie peut faire échouer l'entreprise avec
 une grande perte de l'entrepreneur , ainsi celui
 qui sera choisi pour commander , & ranger une
 embuscade , doit avoir l'œil bien fin , prendre
 garde à tout , & savoir choisir son terrain .

De Batailles .

C H A P. X.

J'AI traité dans les précédens Chapitres , de la maniere de disposer les Troupes pour les petits combats particuliers, tant pour attaquer, que pour se défendre, je dois maintenant donner des règles pour les affaires générales . Autrefois on ne nommoit bataille que ces combats que deux Armées expressément se donnoient dans un lieu déterminé ; présentement tous ceux , où toutes les Troupes de deux Armées se trouvent engagées , sont nommées Batailles ; quelquefois sans le vouloir les Armées se trouvent insensiblement engagées dans une affaire général , & c'est alors qu'il faut que le Général ait de la prudence , à ne pas s'engager mal à propos dans un combat, qui pourroit être sa ruine , parceque malgré l'avantage du terrain , & la bonne disposition , les armes étant journalieres, il ne sauroit éviter un revers de la fortune ; outre que celui qui attaque, venant avec son idée formée, prend toutes les mesures nécessaires pour vaincre ; ces sortes d'affaires peuvent arriver, lorsque deux Armées se trouvent campées à peu de distance entre elles, & que deux petits Corps se rencontrant ils commencent

cent à **escarmoucher ensemble** ; alors chacun envoyant pour secourir les siens, toute l'Armée se trouve insensiblement engagé au combat ; comme les Régimens ne peuvent alors être tous rangés en parfait ordre de bataille , il faut tâcher de se poster de manière à ne point laisser de jour aux ennemis pour pénétrer , & si celui qui attaque est en Pays coupé , il tâchera de se saisir de ces endroits , qui peuvent être avantageux aux ennemis ; comme ce seroit des Maisons, Buttes, Moulins, Bois, & semblables, car delà, il leur en imposera, y logeant à propos des Régimens, & de l'artillerie : s'il est en montagne, il se saisira des hauteurs ; s'il est en Pays ouvert , & supérieur en Cavalerie, ce sera avec celle-ci qu'il fera ses efforts ; partageant les Bataillons & les escadrons pour rompre l'Infanterie ennemie, & le général attaqué, s'il ne peut éviter le combat, il doit de son côté tirer avantage de tous les fossés, haies, rideaux, buttes, maisons, rivières, & semblables pour arrêter leurs efforts : je ne saurois dire avec quel ordre on doit se ranger pour soutenir : cela dépend de la qualité, & force de l'Armée, & du terrain, où s'est engagé le combat . Pour règle générale, il ne faut pas disposer les Régimens de manière que leurs decharges puissent être meurtrieres à ceux que l'on pourroit avoir par devant, comme il est arrivé à la bataille de Parme, & la Cavalerie aura un emplacement à part, afin

que

que si par malheur , elle venoit à être culbutée, elle ne renversât pas l'Infanterie, qui pourroit se trouver derriere : il faut pourtant avoir , à une certaine distance, un gros Corps de réserve, mêlé de Cavalerie , & d'Infanterie pour soutenir, en cas que les ennemis enfonçassent , & donner le tems aux Régimens rompus de se rallier, & de revenir à la charge .

Dans toutes les batailles que l'on donnera, les Régimens seront disposé ou en ligne, ou en colonne; si l'on a de l'étenduë , l'on se range en une , ou plusieurs lignes . Si c'est dans un défilé, comme ce seroit le passage d'une riviere, l'entrée d'un vallon, & semblable, on peut se battre qu'en une, ou plusieurs colonnes . Il est vrai que les dispositions doivent être différentes, suivant l'occasion, & le terrain que l'on a ; c'est-à-dire , l'arangement de l'Infanterie , de la Cavalerie , & de l'Artillerie : il faut sur toutes choses remplir entierement toute l'etenduë du terrain ; postant les Bataillons, avec un intervalle au moins du huitante pas des uns aux autres , & de soisante d'un Escadron à l'autre , les buttes , avenuës , hauteurs, seront le logement de l'Artillerie, ayant cependant soin de ne la pas loger dans un endroit, d'où en cas de revers on ne pût la retirer .

Lorsque l'on va pour forcer un pont , ou des lignes , il faut mettre à la tête de l'Armée
les

les meilleures Troupes , lesquelles porteront avec soit des outils , pour abattre les retranchemens , & de fascines , pour remplir les fossés . Si l'on voit que l'on puisse avec peu de fatigue brusquer les ouvrages ; il faut sur le champ , & sans perdre du tems leur donner l'assaut avec vigueur , en jettant quantité de grenades pour en faire deloger les ennemis ; mais si les retranchemens étoient faits dans les formes ; alors il ne faut pas risquer le monde mal à propos , ni en rebuter les Troupes , l'on fait avancer l'Artillerie , & par son moyen on s'ouvre des brèches en plusieurs endroits . Dans ce tems l'Armée doit se tenir en bataille derriere le canon à une certaine distance , pour qu'elle ne soit pas en prise à l'Artillerie ennemie ; l'avant-garde qui doit être composée de Grenadiers , & de ceux qui doivent monter à l'assaut , se tiendra prête à marcher au premier commandement , & l'on fera suivre d'abord les Régimens , qui étant entrés se formeront d'abord en bataille , pour que l'on ne puisse pas tirer avantage de leur désordre , il faut laisser un corps suffisant hors des retranchemens pour surveiller , & faire tête , en cas que l'on voulût les prendre en queue .

Pour ceux qui défendent , je repèterai ici ce que j'ai écrit dans des autres endroits , & je dis que si les retranchemens ne sont pas inaccessibles , il faut toujours en sortir , dès que l'on voit

voit paroître les ennemis , & se ranger en bataille d'une maniere à pouvoir être soutenu par l'artillerie des retranchemens , sans cela , l'on verra malheureusement , que dès que les retranchemens sont enfoncés , l'épouvante prend aux Soldats , de telle maniere que les Régimens , malgré l'attention des Officiers , se trouvent d'abord en déroute ; mais si l'on a fait des retranchemens respectables , il suffit alors d'avoir garni les parapets avec de la bonne artillerie de plusieurs calibres , & de là faire jouer incessamment sur les ennemis , partie à boulets , pour démonter leur pièces , & partie à cartouche , & ferrailles , pour terrasser les Régimens. Si l'on avoit des mortiers pour jetter des bombes , & grenades Royales sur les escadrons , on verroit qu'on les mettroit dans un désordre infini. Outre l'artillerie on postera des mousquetaires , que feront feu continuel pour éloigner les approches , & pendant ce tems-là il faut tenir l'Armée en bataille en dedans , prête à combattre . Si l'on pouvoit faire sortir un gros Corps de Cavalerie à l'impromptu par quelque endroit détourné , sans que les ennemis s'en pussent apercevoir , qui les surprit aux épaules , il n'en faudroit pas d'avantage pour les chasser , mais l'Officier qui conduira le Corps , doit avoir la prévoyance dans ses mouvemens , d'avoir toujours les épaules gardées , à ne pouvoir être coupé dehors , en cas qu'il fût repoussé . Parmi toutes

tes les entreprises de la Guerre, celle de forcer une Armée dans de bonnes ligne, est une des plus perilleuses, & des plus difficiles à réussir : il est vrai cependant que les Histoires nous fournissent des mémoires de plusieurs éclatantes victoires, remportées de part & d'autre; non obstant cela il faut avoir bien pris ses mesures, avant que de s'y engager.

Les batailles, qui se donnent en plat pays, où les deux Armées ont tout le terrain pour s'étendre, doivent être disposées, comme il suit.

Il faut toujours partager les Troupes en trois Corps, c'est-à-dire, l'avant-garde, la bataille, & l'arrière-garde, ou soit la réserve. L'avant-garde sera composée de Cavalerie, & d'Infanterie, c'est-à-dire, l'on mettra sur six Bataillons d'Infanterie dans le centre, huit Escadrons sur les ailes, & quatre à chaque côté: si l'on a de l'artillerie, & que le terrain soit par tout égal, tellement que l'on ne la puisse loger en aucun endroit avantageux, comme elle doit être postée dans le centre, devant le Corps de bataille, l'on partagera l'avant-garde en deux Corps, pour laisser le vuide nécessaire dans le milieu au jeu du canon; le Corps de bataille sera composé au moins de deux lignes, rangées, comme j'ai dit, avec un intervalle d'un Bataillon à l'autre de huitante pas, & de soixante pour les Escadrons, pour qu'en cas de malheur, ils ne renversent pas ceux, qui se trouveroient derrière eux;
ainsi

ainsi la seconde ligné sera disposée de maniere, que les Bataillons, & Escadrons soient en face de l'intervale susdit, pour pouvoir marcher en ordre de bataille, & ferrer la première ligne en cas de besoin, ou apporter secours aux Régimens qui pourroient être enfoncés. Si l'on est supérieur à l'ennemi en Cavalerie, comme rien n'épouvante tant le fantassin, que le mouvement des chevaux; il faut en tirer avantage mêlant les Bataillons, & les Escadrons pour pouvoir rompre, avec l'heurtement des chevaux l'Infanterie ennemie, qui sera devant eux; mais si l'on est en terrain égal, & en forces presque égales, alors il faut suivre l'arrangement ordinaire d'opposer Cavalerie à Cavalerie, & Escadrons à Escadrons. Si l'on peut étendre les lignes, en sorte que par quelque mouvement l'on puisse prendre, ou en flanc, ou en queue les ennemis, l'on se trouveroit d'abord victorieux, il faut donc bien prendre garde de ne jamais laisser de jours dans les Bataillons, & Escadron, duquel on puisse tirer profit pour enfoncer. L'arrière-garde, ou soit le Corps de reserve sera composée d'une cinquième partie de l'Armée, moitié Infanterie, & moitié Cavalerie, commandée aussi par un Général en Chef, qui en cas de déroute courra pour soutenir, & donner le tems aux Régimens rompus de se rallier, & de revenir à leur poste, & pour contenir les efforts des ennemis, en faisant l'arrière garde;
 étant

étant battu. Derrière ce Corps on portera quantité de charriots à une distance raisonnable, dans lesquels il y aura de la munition de guerre de réserve, & d'autres destinées pour emporter les blessés, quantité de Chirurgiens, & de Fraters avec leurs linges, & autres appareils pour les panser.

Les affaires générales commencent ordinairement par le canon; les Officiers de l'artillerie la rangeront de manière, que ceux du centre visent à démonter l'artillerie ennemie avec des boulets, & les autres de côté tirent à cartouche, & à ferrailles sur les Régimens. Les pièces de nouvelle invention, que l'on peut charger par derrière, sont d'un très grand usage dans ces occasions; car de la vitesse à les servir dépend beaucoup l'avantage que l'on en peut tirer: il faut avoir ses charges toutes faites, bien à portée, avec les hommes nécessaires en abondance, pour pouvoir tirer le plus promptement que l'on pourra; il faut que le silence soit bien observé à la batterie, pour que le tout aille selon le commandement de l'Officier, qui en sera chargé, & sans le moindre désordre, lequel seroit capable de faire perdre le courage, qui est très nécessaire dans ces occasions aux Canoniers, & par conséquence aux Artilliers: après que l'artillerie aura fait ses efforts, il faut que l'avant-garde commence à faire l'attaque dans les formes; les Bataillons commenceront à faire feu, en avançant toujours

doucement, & en ligne, le premier rang avec la bayonette au bout du fusil. Je voudrois que l'on donna aux Grenadiers des granades pour s'en servir contre la Cavalerie, lorsqu'ils voient venir quelques Escadrons sur eux; car les chevaux en sont d'abord épouvantés, & malgré tous les efforts des Cavaliers, ils se rompent, & se rebutent. Les Généraux feront avancer ensuite le Corps de bataille, faisant feu aussi, ou par rang, ou par plotons, comme bon leur semblera, & voyant le moindre jour dans l'Armée ennemie, ils ne s'amuseront plus à tirailler, mais ils tâcheront d'enfoncer à armes blanches. Les Généraux de Cavalerie n'attendront jamais d'être chargés par les ennemis, mais seulement qu'ils aient fait leur décharge; ensuite ils entreront à toute force pour culbuter les Escadrons, & rompre les Bataillons sabre à la main, & cela avec vigueur, sans donner le tems aux ennemis de se reconnoître, tâchant de gagner la queue de leurs Escadrons, lesquels alors seront infailliblement défaits, l'on aura la prévoyance de ne se pas beaucoup éloigner de la ligne, car l'on pourroit par malheur être coupé; ainsi un Corps ne chargera pas qu'il ne soit au moins soutenu par deux autres en flanc; le soin des Officiers est non seulement d'animer les Soldats, mais de les tenir bien serrés ensemble, pour être plus sur de sa force. Les Généraux Commandans en Chef se tiendront à che-

cheval ou à la tête de l'Armée dans le centre, ou entre les deux lignes de la Bataille avec leurs Aides de Camp à côté, pour pouvoir tout voir, & envoyer par eux leurs ordres de la droite à la gauche; car leur présence est très nécessaire dans ces occasions, & rien ne donne plus de courage aux Soldats, que de voir leur Général exposé aux mêmes dangers qu'eux. Cela s'est vû à la dernière Bataille de Guastalle, où la présence du Roy rassura deux Brigades entières, qui avoient pris l'épouvante mal à propos, & par sa valeur anima tellement les Troupes, qu'elles remportèrent une victoire complète. Les autres Généraux subalternes feront à cheval aussi à la tête de leurs Brigades, auxquelles ils feront faire les manœuvres qui leur auront été ordonnées; donnant avis au Général de tout ce qui arrivera à leur département, & se reglant toujours sur la droite. Si l'on a le bonheur de mettre en deroute les ennemis, il ne faut pas s'opiniâtrer beaucoup à les poursuivre; il suffit d'envoyer un Corps de Cavalerie suffisant, pour les éloigner autant qu'on pourra du Camp de Bataille, prenant garde de ne se point éloigner trop du Corps de l'Armée; car l'on a vû souvent les vaincus se rallier, & tomber dessus en desespérés sur les vainqueurs, & les défaire entièrement: ainsi quand on approche de quelque défilé, ou de quelque bois, il faut se contenter de rester là, sans

passer outre, crainte de se repentir de son opiniâtreté.

Lorsque la nuit fait terminer le combat, & que l'on est obligé de se séparer; il faut de toute nécessité tenir l'Armée sous les armes, postant à une certaine distance des Grandes Gardes à l'entour, qui surveilleront, tandis que les Régimens prendront du repos chacun à son poste.

Pendant le fort du combat, si l'on vient à la mêlée, il faut auparavant donner un signal aux Soldats pour se reconnoître, & ne point s'entretuer: il ne faut pas alors s'amuser à faire des prisonniers de guerre; puisque rien n'embarasse tant que les Gardes qu'il faut leur destiner: cela doit être l'affaire du Corps qui est commandé pour poursuivre, lequel se saisira des traîneurs.

Si par malheur on venoit à avoir le revers, & que les Régimens fussent défaits; il ne faudroit pas s'opiniâtrer à se faire massacrer jusqu'au dernier homme, étant plus prudent alors de se retirer en ordre avec un bon Corps, encore suffisant pour se remettre; ainsi ayant examiné l'endroit de la retraite avant la Bataille, qui sera au delà d'une grosse rivière, d'un bois, sur une Colline, ou dessous le canon d'une Place; & semblables, l'on fera avancer le Corps de reserve pour soutenir, & favoriser la retraite, après quoi on fera défilér en ordre par la
gau-

gauche, ou par la droite les Régimens, & l'arrière-garde se battra toujours en retraite, empêchant que ceux qui les poursuivent ne les prennent en flanc; que si l'on s'aperçoit de quelque terrain avantageux, où l'on puisse les couper, il faut faire faire demi tour à droite à l'Armée sur ceux-ci, & marchant sur les ailes, les prendre dans le milieu. Je suppose ici que les Soldats seront lestes, & sans équipages; car l'on doit avoir la prévoyance de les envoyer en quelque lieu de sûreté, & les faire marcher avec le seul pain pour deux, quatre, ou six jours, suivant ce que l'on a en idée de faire; car rien n'est si embarrassant dans un affaire soit générale, soit particulière, que les équipages: il n'en est pas de même des charriots, qui servirent à César à la première Bataille des Gaules pour contenir les efforts des ennemis; car se voyant en deroute, il en fit une ligne devant son Armée, qui lui donna le tems de la rallier, & de les vaincre. Cela peut aussi se pratiquer dans de certains terrains, que je dois laisser au discernement du Général, qui doit avoir pour maxime de ne jamais hasarder un combat, qu'il ne se trouve dans une situation avantageuse, tâchant de profiter des terreurs de l'Armée ennemie, de sa désertion, maladies, & semblables.

Si l'on a le bonheur de rester maître du Champ de Bataille, il faut premièrement don-

ner les ordres nécessaires pour faire retirer les blessés, qui seront conduits par des Charriots à la Ville la plus proche, où l'on établira d'abord un Hôpital; ensuite l'on ordonnera l'enterrement des morts pour éviter l'infection de l'air; ce qui se fait en commandant les Payfans d'alentour, auxquels on laisse pour cela les dépouillés. Il y aura un Commissaire Général avec des Officiers, & une forte Garde commandée pour surveiller à l'exécution des ordres, & obliger les Communes de fournir les hommes nécessaires avec les outils; il faut avoir soin de faire creuser beaucoup les fossés, pour que les évaporations superficielles n'infestent point l'air. La charité veut que l'on prenne garde de ne pas laisser enterrer ceux, qui ne sont pas encore morts; quand on a pas le loisir d'attendre les payfans, on commande tant d'hommes par Régiment pour se dépecher, auxquels on fait le département du terrain; où ils doivent enterrer les morts qu'ils trouveront.

D'abord après la Bataille, chaque Régiment formera la table de ses morts, & blessés, & de ce qu'il lui reste de force; cette table sera donnée à son Major de Brigade, qui en formera une générale; & de toutes ensemble le Major Général en formera un Etat qu'il donnera au Général en Chef, afin que d'un coup d'œil il puisse voir à quoi monte la perte, & ce qu'il lui reste de monde en état de service dans son Armée,

Armée, & sur quoi il doit fonder ses idées & ses projets. Si les ennemis étoient entièrement en deroute; ce ne seroit pas fatiguer mal à propos la Troupe, de tâcher de leur prendre le devant pour leur ôter la retraite, & les défaire, alors entièrement.

Des Prisonniers de Guerre.

C H A P. X I.

ON appelle Prisonniers de Guerre les Soldats, & Officiers que l'on oblige pendant la Guerre les armes à la main de se rendre. Cela peut arriver ensuite d'un siège, à la reddition d'une Place, ou autres lieux fortifiés, ou défendus; à l'enlèvement d'un Quartier, ou d'un Corps de Garde, ou dans un combat; envers ceux-là il n'est pas permis par le droit des Gens d'en user avec fierté; mais au contraire on doit les traiter le plus humainement que l'on pourra, & quoique les dépouilles des vaincus appartiennent toujours aux vainqueurs; il ne faut pas cependant profiter de tous ses droits, en les réduisant à la misère; il vaut mieux les traiter avec bonté & douceur, pour les engager à rendre la pareille à ceux qui aîtront le malheur de tomber entre leurs mains.

Dès qu'on a le bonheur de se saisir de quel-

que Troupe, il faut premièrement l'environner, ensuite on leur fait mettre bas les armes, qu'on a soin de retirer, après quoi il faut les envoyer en quelque lieu de sûreté, où l'on ferme me les Soldats, laissant les Officiers sur leur parole, en liberté de se promener par la Ville; il est vrai qu'il faut précédemment leur faire passer un acte de soumission de se rendre en parole d'honneur par tout, où il leur sera ordonné; ensuite si quelqu'un d'eux souhaite d'aller dans son pays, le Général ne doit pas faire difficulté de lui en accorder la permission pour un certain tems, & celui qui l'a obtenue doit tenir fort religieusement sa parole.

Le Général, auquel ont été fait des Prisonniers de Guerre, doit d'abord songer à la manière de les faire subsister; si le nombre est considérable, il enverra un Commissaire avec l'argent nécessaire pour le pourvoir de tout, mais si le nombre est en petit, il suffit qu'il envoie un Tambour, ou un Trompette à l'Officier Commandant avec la somme, qui peut abondamment suffire pour secourir les Officiers, & payer les Soldats, cela se fait avec la permission du Général ennemi; auquel il faut en écrire, ce qui n'a jamais été refusé à personne.

Si les deux Armées se trouvent avoir entre les mains quantité de Prisonniers, il faut chercher la manière d'en faire l'échange; cela se fait en envoyant par un Trompette une lettre au
Gé-

Général ennemi, par laquelle on lui en fait la demande; le priant de vouloir convenir d'un endroit à portée des deux Armées pour en dresser le Cartel. Ce lieu pendant le Congrès devient sacré, & nulle hostilité doit s'y faire: nommant aussi un Commissaire qui soit muni de l'autorité requise pour terminer. Dès que le Général Ennemi aura agréé la proposition, & que l'on fera convenu du lieu, & jour du rendez-vous; il ne faut pas en tarder l'exécution, & dès que les deux Commissaires seront ensemble; ils dresseront une Tabelle par rang tant des Officiers, que des Soldats, ensuite se la communiqueront pour voir si le fond est presque égal, & alors, ils n'auront pas beaucoup de peine à finir; si les prisonniers étoient inégaux en rang, c'est-à-dire, qu'il y eût plusieurs Colonels d'un côté, & peu de l'autre, alors on peut convenir de la sorte, donnant trois Capitaines pour un Colonel, & deux pour un Lieutenant Colonel. Un Capitaine, & un Lieutenant pour un Major. Deux Lieutenans pour un Capitaine. Deux Enseignes pour un Lieutenant. Trois-Sergens pour un Enseigne. Deux Caporaux pour un Sergent.

Autrement l'on peut aussi en échange payer une rançon proportionnée à un chacun; dès que la table sera réglée, chaque Commissaire l'enverra à son Général pour en avoir l'approbation, & la lui faire signer; ensuite de quoi
l'on

l'on conviendra aussi en forme de traité de quelle manière, & en quel lieu devra se faire l'échange. Cela étant fixé, l'on fait avancer les Prisonniers de part & d'autre près de l'endroit, où doit s'en suivre l'échange, & le jour venu, chaque Commissaire reçoit les siens de la main de l'autre, se faisant une reciproque remise. A cette operation l'on fera toujours assister un des Officiers Généraux pour empêcher la supercherie, & éviter les desordres; car pendant ce tems il n'est pas permis à qui que ce soit de part, & d'autre de se faire la moindre insulte, soit de fait, soit de paroles, sous peine des châtimens rigoureux.

Si avant l'échange on trouve parmi ces Prisonniers des déserteurs de ses Régimens, l'on peut, sans blesser le droit des Gens, leur faire subir la peine de la désertion, tout comme il est permis d'enroller, ceux, qui voudront prendre parti, ayant soin cependant de les éparpiller dans les Régimens, pour éviter les conspirations qui pourroient arriver; l'on doit se fournir reciproquement les voitures, tant pour les malades, ou blessés, que pour les équipages, & faire les choses de manière, que chacun ait lieu de se louer de son vainqueur.

De l'Hôpital.

C H A P. X I I.

PArmi les soins d'un Général, celui de la santé de ses Soldats ne doit pas être le moindre, puisque de celle-là dépend le bon succès des projets qu'il aura formé. J'ai parlé dans les précédens Chapitres de quelle maniere on devoit poster le Camp pour éviter le mauvais air, & comment on devoit donner des ordres particuliers pour que rien ne s'y glissât, qui pût déranger la santé des Soldats; étant nécessaire de surveiller à la nature des vivres, c'est-à-dire, à la qualité des farines (avec lesquelles on doit leur fournir le pain); les farines seront souvent visitées, pour que l'on ne se serve pas, par économie, de celles qui pourroient avoir souffert; & pour ce qui est de la viande, c'est au Commandant de chaque Corps d'en faire examiner la qualité, & de châtier sévèrement les Bouchers, qui vendront des viandes pourries, ou corrompues. Cependant comme il est impossible, malgré toutes les précautions, que l'on sauroit prendre, d'empêcher les maladies causées par les marches, fatigues, chaleurs, & semblables; on doit songer à établir de bons Hôpitaux, pour lesquels il faut choisir un endroit bien vaste, & commode, exposé à un bon air, & s'il se peut dans une bonne Ville fortifiée,

fiée, pour les mettre hors de l'insulte des cour-
 ses ennemies : l'on donnera des dispositions
 toutes particulières pour leur entretien, &
 l'on nommera un Directeur, qui soit un hom-
 me de probité, d'attention, & d'autorité
 pour se faire obéir des subalternes : il doit sur-
 veiller aux visites des Médecins, des Chirur-
 giens, & à l'Apoticairerie, pour que rien n'y
 manque, & que l'on ne fasse des equivoques.
 Il doit de plus avoir l'œil sur les Infermiers,
 Cuisiniers, & sur tous les Bas-Domestiques, aux-
 quels il donnera par écrit son département d'or-
 dres. Il aura un Secrétaire, qui devra tenir
 un livre tablé à colonnes de Régiment, pour
 y enregistrer tous les malades de chaque Régi-
 ment, soit le jour de leur entrée, soit le jour
 de leur sortie, avec le mal qu'ils auront, pour
 que l'Office général puisse faire la retention aux
 Capitaines du pain, & paye pendant leur de-
 meure dans l'Hôpital, il y tiendra aussi un li-
 vre particulier pour tout ce qui regarde les Of-
 ficiers de l'Hôpital, & Bas-Domestiques : il y
 aura un Maître d'Hôtel, qui sera chargé de
 pourvoir tout ce qu'il faut pour la nourriture
 des malades, avec quantité des Cuisiniers, &
 Aides, qui lui seront subordonnés, plusieurs
 Sommeliers pour la distribution du vin ; un Gar-
 de-meubles pour fournir les lits, & linges né-
 cessaires, les faire retirer, & blanchir, dès que
 l'on n'en a plus besoin.

Il faut que la dépense soit, si l'on peut, à économie, pour que les malades ne soient pas à la discretion de l'Entrepreneur, lequel vivant à se faire riche, s'accorde avec les Médecins, Chirugiens, & Apoticaire pour les faire souffrir, & faire manquer du nécessaire (ce que l'on a vû arriver plusieurs fois); il est cependant vrai, que cela peut aussi arriver, quoique le tout soit à l'économie des Finances du Souverain, si le Directeur n'est pas un homme fidele, & d'integrité; car il peut couvrir sa vorerie de tant d'envelopes, & en tant de choses, que tous les Controlleurs, que l'on pourroit y mettre, quelques expérimentés & raffinés qu'ils soient, ne sauroient la découvrir,

Tout ce qui est destiné pour le service de l'Hôpital, devra être logé dans le même Hôpital, & si cela ne se peut, que ce soit au moins le plus à portée que l'on pourra; mais indispensablement deux Médecins, deux Chirugiens, les Apoticaire, & les Chapelains, qui seront en nombre suffisant pour se relever les uns les autres, particulièrement la nuit, car la nature trop fatiguée ne peut du moins que de succomber.

A la porte de l'Hôpital il y aura une Garde composée d'un Sergent, & de quinze hommes, qui empêcheront les malades de sortir sans un billet de permission, & entretiendra des sentinelles dans les principaux Corridors, aux

Ma-

Magazins, & autres lieux nécessaires pour empêcher les désordres. Le billet de permission n'est rien autre qu'une carte de jeu avec un cachet dessus, que l'on doit changer de tems en tems, pour éviter que l'on ne les contrefasse; ces billets seront distribués par les Médecins à leurs convalescens, auxquels il est nécessaire de faire prendre l'air, pour qu'ils puissent se remettre en force; ils les présenteront en sortant au Sergent de garde, qui les visitera avant que de les laisser sortir, & en rentrant ils devront les représenter, & ensuite les rendre au Médecin, qui les leur aura donné. Cette Garde devra aussi empêcher la sortie des meubles, habits, & choses à manger, sans la permission du Directeur, en fouillant les personnes suspectes.

L'on doit distribuer les lits dans les sales, chambres, & corridors; les marquant avec un nombre en noir dans la muraille, pour pouvoir les servir avec exactitude, & sans équivoque; on leur donne un nom particulier à tous ces meubles, comme seroit, celui d'un Saint pour en distinguer les malades dans le service, & à chacun l'on assignera au moins quatre Infirmeriers, desquels il y en aura toujours un de garde, soit de nuit, soit de jour, & les autres devront se trouver aux visites des Médecins & Chirurgiens pour accomplir exactement ce qui sera ordonné, marquant sur un petit livre l'ordon-

donnance, & le nombre du lit, dans lequel sera couché le malade pour qui on l'aura faite: donnant soigneusement les nourritures, ne laissant jamais manquer l'eau auprès de lits, & tenant bien propre l'Infirmierie de leur département: recevant les malades qui leur seront distribués, les couchant, & consignat très fidelement entre les mains du Directeur de l'Hôpital l'argent, & autres meubles précieux qu'ils leur trouveront, dont le Directeur fera la restitution en sortant de l'Hôpital après leur guérison; il doit être vigilant à s'informer des malades, si les Infirmiers ne leur ont rien pris; pour les châtier sévèrement, en cas qu'il trouva du vol, & empêcher que personne de dehors leur porte à manger, parceque cela pourroit faire traîner la maladie.

Il y aura aussi jour & nuit, un Chapelain de Garde pour assister les mourants; c'est pourquoi il en faut plusieurs subordonnés à un Chef, qui prendra garde que tous les malades qui seront portés à l'Hôpital se confessent d'abord arrivés; il tiendra aussi dans une Chapelle, qu'il aura dans la même maison, le Saint Sacrement, & le Saint Huile, pour les faire administrer dans le besoin: j'ai dit qu'il falloit que la plus part de ces Chapelains fussent indispensablement logés dans l'Hôpital, mais singulierement le premier; & outre le logement, on leur

leur donnera aussi la table pour les engager à y rester.

Tous les jours les premiers Médecins , & Chirurgiens feront deux visites aux malades , c'est-à-dire , le Médecin à la petite aube , & au soleil couchant ; le Chirurgien à une heure de soleil , & à trois heures après midi ; c'est à cette heure que devront se trouver tous les Médecins , & Chirurgiens subalternes , parmi lesquels il y en aura toujours un pendant le jour, qui ne pourra point quitter l'Hôpital, & qui sera obligé de rouler continuellement les Infirmeries pour observer , & secourir les malades. Les Infirmiers lui rendront compte de l'état où se trouvent les malades, des effets des remèdes qu'ils leur auront donnés ; en registreront les ordonnances, & les porteront à l'apothicaire pour en recevoir les remèdes à tems nommé ; ils devront aussi préparer les linges , & charpies pour panser les blessés avant l'arrivée du Chirurgien , pour que rien ne fasse retarder le soulagement du malade.

L'Apothicaire , qui doit être un homme de toute probité , & très habile dans sa profession , aura soin que rien ne manque de ce qui peut être indispensablement nécessaire à son Magasin. Il doit avoir un nombre suffisant de Garçons , & Aides expérimentés pour le travail , & quelque expérience qu'ils puissent avoir , il ne leur laissera rien manipuler d'essentiel , sans son

son assistance, sa présence étant nécessaire pour les rendre plus attentifs, & plus prompts à remplir leur devoir, & pour empêcher qu'il ne arrive aucun équivoque, les phioles pour mettre les médecines seront faites de fer blanc, pour qu'elles soient plus durables, sur les quelles on marquera le nombre du lit, & de l'infermerie, où doit être porté le remède; ainsi, dès que les ordonnances des Médecins, & des Chirurgiens auront été portées à l'apothicaire, il mettra en mouvement ses Garçons, pour qu'elles soient expédiées à son tems. Il y aura à cet effet autant de tables qu'il y aura d'infermeries, lesquelles seront nommées avec leur nom respectif, & sur icelles il sera préparer tous les Médicinaux en ordre, c'est-à-dire, ceux ordonnés par les Médecins seront d'un côté, & ceux de la Ghirurgie de l'autre, pour que les Infir-miers venant les prendre trouvent le tout prêt, & sans confusion.

Il aura ses Caisses faites exprès pour les médicinaux, avec leur division en dedans, pour ôter la confusion, & pour savoir d'abord où prendre ce dont on peut avoir besoin: cela se fait pour s'en servir, lorsque l'on doit transporter l'Hôpital dans un autre endroit.

Dans la Cuisine il faut établir un bon reglement, puisque d'icelui peut beaucoup dépendre la bonne, ou mauvaise issuë des malades. Il faut qu'il y ait deux Chefs de Cuisine, &

gens de bien, qui en auront la direction alternativement, un mois chacun. Ils auront à leur disposition une quantité proportionnée d'Aides, qui auront leurs respectifs départemens des Infirmeries pour faire les bouillons, & potages, les distribuant avec les portions assignées par les Médecins aux Infermiers. Il doit toujours y avoir deux Aides de garde jour, & nuit à la Cuisine, pour servir en cas de besoin. Comme l'on passe une livre & demie de viande pour chaque malade, le Directeur donnera tous les soirs l'ordre au Maître d'Hôtel de la quantité qu'il en devra fournir à la Cuisine, & cela sur l'état, que lui donnera tous les jours le Secrétaire des malades, & des convalescens : Cette viande sera consignée au poids au Chef de Cuisine, qui en fera le partage à ses Aides, & ne s'absentera point qu'elle ne soit cuite, pour empêcher la volerie qui n'arrive que trop souvent, au grand préjudice des pauvres malades : il doit prendre garde qu'on la fasse cuire, comme il faut, l'assaisonnant à propos, pour que les bouillons en soient bons, aussi bien que les soupes : il aura soin que les marmites soient bien étamées, car rien n'est plus dangereux, & même plus venimeux que ce qui est cuit dans un vase d'airain sans avoir été étamé, à cause du corrosif que le cuire a en soi. Il leur fera tenir bien propre la Cuisine, & toute la batterie, soit d'étain, soit d'airain. A l'heure de

la

la distribution il ne manquera d'y assister, afin qu'elle se fasse sans confusion, & avec égalité, faisant dépêcher les Infermiers les uns après les autres.

Il aura aussi grand soin de l'ordinaire des Officiers de l'Hôpital, car pour le bon ordre il faut que les Médecins, Chirurgiens, & Chapelains mangent à la table du Directeur, & les autres Subalternes à d'autres tables successivement, car rien n'est si embarrassant, que de vouloir donner des portions cruës de viande à ces Messieurs, qui n'ont pas toujours le loisir de se la faire cuire, outre qu'on ne fait jamais où les prendre, lorsqu'ils ont la liberté de manger ailleurs, cela leur servant de prétexte pour sortir de l'Hôpital : ces tables seront proportionnées à la qualité, & à la quantité des personnes, qui doivent y manger, le Maître d'Hôtel en sera chargé, & le Directeur prendra garde que cela soit fait avec économie sans profusion, mais de telle sorte que personne ne se puisse plaindre, il y aura pour cela des Cuisniers qui n'auront d'autre département, même dans un lieu séparé de la Cuisine de l'Hôpital; si l'on trouvoit cependant par malheur de ces esprits revêches, qui ne sont jamais contents de rien, alors pour leur ôter tout sujet de plainte, l'on peut leur assigner une somme d'argent par mois pour leur nourriture, leur donnant un tems limité pour diner, avec ordre de se

rendre ensuite à leur devoir, c'est l'activité, & la vigilance qui font que tout se passe dans l'ordre qui convient dans un Hôpital.

Lorsque la dépense est à économie, il faut avoir un Thresorier, entre les mains duquel l'Intendant fera parvenir le fond nécessaire pour la dépense de l'Hôpital, il ne pourra donner aucun argent sans ordre du Directeur, qui devra être enregistré par le Secrétaire, dans lequel devra être écrite la raison, ou soit le sujet de la dépense, par le moyen de ces dits ordre, il est déchargé dans ses comptes. A la porte de la chambre destinée pour la Thresorerie il y aura une sentinelle pour la garde de la Caisse. Ordinairement les Souverains veulent être débarassés de cette économie, & ils font donner à des Entrepreneurs le maintien de l'Hôpital, moyennant une somme fixe d'argent pour chaque malade, alors il est de toute nécessité d'avoir un Sur-Intendant incorruptible, qui soit respectable par toutes sortes d'endroits, pour éviter les désordres, qui arrivent ordinairement, qui surveille afin que les malades soient bien assistés, & pourvus de tout sans économie, & que le Prince ne soit pas volé, enregistrant un plus gros nombre de malades de ce qu'il en a; étant arrivé plusieurs fois, que l'on donnoit pour malade effectif dans le journal ceux, qui étoient morts depuis quelques jours.

L'Hôpital aura un nombre de Charriots couverts pour le transport de l'apothicaire, meubles de cuisine, & équipages des Officiers de l'Hôpital; & pour ce qui regarde les malades, l'on obligera les Villes, & Communes du voisinage à en fournir le nombre nécessaire, toutes-fois, & quantes qu'il faudra marcher, le Gouverneur de la Ville, où se trouvera l'Hôpital, surveillera pour que tout s'exécute selon l'intention du Prince; il ordonnera pour cela qu'un Officier de la Garnison y soit toujours de garde pour le faire obeir, & devra lui en rendre compte tous les soirs, lui donnant un état par écrit des malades, & blessés qu'il y aura de ceux, qui seront augmentés, & de ceux, qui auront diminués, marquant aussi les convalescens, pour qu'il puisse les renvoyer à leur Corps à son tems, sans permettre aucune négligence sur cela: mais si l'Hôpital se trouvoit dans un endroit, où il n'y eût point de Gouverneur, le Prince devoit nommer un Officier Major de quelqu'un des Régimens, pour en avoir soin, & les faire obeir.

Outre l'Hôpital général, il y en aura un autre tout à fait à portée de l'Armée, que l'on nomme l'*Hôpital volant*, parcequ'il doit la suivre par tout. Du grand au petit il sera composé des mêmes Officiers, & son Règlement sera à peu près le même que celui du grand Hôpital, avec la seule différence, que dans celui-

ci l'on doit seulement retenir ces malades , qui en peu de jours peuvent être hors d'affaire , & l'on fait le premier appareil aux blessés , lesquels ensuite seront transportés par des charriots avec les malades de plus longue durée à l'Hôpital majeur ; le Directeur de cet Hôpital devra donner tous les jour à l'Intendant de l'Armée un état signé de sa main des malades , de ceux qui auront été envoyés au grand Hôpital , & de ceux qu'on aura renvoyés à leur Régiment , pour qu'il puisse prendre les mesures pour leur entretien .

Du cantonnement de l'Armée .

C H A P. X I I I.

Cantonner une Armée , ce n'est rien autre que de partager les Régimens dans les Villes , & Villages qui sont à portée de l'endroit où l'on doit camper , ou que l'on doit garder , & cela de maniere que dans peu de tems l'on puisse les rassembler tous ; les endroits où l'on fait y avoir plus de fourrages , & qui sont entierement dans la plaine doivent être marqués pour la Cavalerie , les autres sur des hauteurs , ou dans des Vallées pour l'Infanterie ; L'on peut cantonner , avant que de commencer la Campagne , & lorsque par la saison trop froide l'on ne peut plus rester campé

pé dans quelque occasion que se fasse ce cantonnement, la disposition ne doit pas être faite au hazard ; c'est au Général à en faire le partage avec le Quartier Maître Général, sur la carte du pays qu'il a en vûe , ou de conquérir, ou de défendre, logeant les Régimens de maniere qu'ils ne puissent pas courir risque d'être surpris, & enlevés par les ennemis ; & dans ces lieux qui peuvent favoriser les Idées , soit pour l'attaque, ou pour la défense ; dès que le Règlement sera fait, il en fera distribuer le partage aux Brigades , aux quelles donnera l'ordre de partir les unes après les autres , pour éviter la confusion dans les marches ; lorsque les Commandants des Corps sauront le lieu de la destination de leurs Régimens, un jour avant que de se mettre en marche, ils enverront le Quartier Maître, & l'Aide Major marquer les logemens dans ces lieux, soit pour la Troupe, soit pour les Officiers ; examinant l'affiète du lieu, & des endroits pour poster les grands Gardes , pour qu'arrivant l'on n'ait pas de peine à être d'abord à couvert, & si le Village étoit bien près de l'ennemi , & éloigné des autres, il faudroit s'y retrancher avec un bon fossé bien pallissadé pour s'assurer contre les surprises ; l'on oblige les communes à fournir avec les maisons, la paille pour les Soldats, le bois, & le fourrage pour les chevaux ; il faut bien contenir le Soldat dans tout le devoir possible, pour con-

server autant que l'on pourra le pays , dans lequel l'on doit subsister ; il faut avoir des grands gardes aux avenues suspectes pour lesquelles n'y ayant pas des maisons pour les mettre à couvert du mauvais tems , l'on obligera les Sindics de faire faire des Barracons de bois pour pouvoir soutenir dans la saison froide ; en hiver l'on nomme le cantonnement , *Quartier d'hiver* & c'est proprement un repos que l'on donne aux Régimens fatigués par les opérations de la Campagne pour pouvoir se rétablir , soit en hommes, soit en chevaux, & se rééquiper en habillement ; dans le tems , que les neiges, les pluies continuelles , les bouës , & les froids excessifs obligent à se retirer ; si cependant l'on avoit entrepris quelque siège , ou que l'on fut bien près de l'Armée ennemie, laquelle ne pensât pas au Quartier d'hiver , ce seroit une grande imprudence de finir le siège , & de laisser libre le pays aux ennemis, qui ne manqueroient pas de profiter de cette sottise pour s'avancer, & recouvrer ce qu'ils auroient perdu , c'est une chose qui n'est jamais arrivée , d'avoir levé entièrement un siège par rapport à la saison, hormis dans ces endroits qui sont tellement sujets aux inondations, que l'on pourroit courir risque de voir noyer toute l'Armée : alors ce seroit une grande imprudence de ne point la retirer du danger , & c'est la raison pourquoi j'ai dit dans le chapitre des sièges

qu'il .

qu'il est bon de les commencer de bonne heure , & de les pousser avec vigueur pour pouvoir les prendre avant l'arrivée du mauvais tems de l'arrière saison : si cependant le pays ne donnoit lieu à aucune crainte , alors l'on fait hûter les Régimens comme j'ai dit ci-dessus , & l'on poursuit son siège, ou bien l'on reste campé jusqu'à tant que l'on voye l'Armée ennemie se retirer , prenant bien garde d'être trompé , car très souvent l'on feint de prendre Quartier d'hiver pour faire separer l'Armée ennemie , lui donner le change , ensuite mettre en œuvre ses idées ; il faut donc en être premièrement bien assuré , soit par les Déserteurs , soit par les espions , soit par les Payfans , & Explorateurs qu'il faut tres souvent envoyer pour reconoitre , & l'on doit recommander aux Régimens cantonnés de se tenir bien sur leur garde, pour n'être pas surpris , & tourmentés , il faut même tâcher de savoir l'affiète des Régimens ennemis , & s'étudier de les harceler souvent , & leur enlever des Corps de gardes , & toutes les provisions que l'on pourra , les Commandans des Corps cantonnés devront rendre compte très souvent au Général de leur Régiments , & de ce qui est arrivé à leur postes.

L A F I N.



501163

SBN

LIVRE SECOND

DE L'ARMÉE EN CAMPAGNE.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

I.

DE l'Armée , & de quoi elle est composée pag. 119.

I I.

Des operations de l'Armée en campagne 126

I I I.

De la maniere de camper 134.

I V.

Des Retranchemens , & des grandes Gardes 151

V.

Du Journalier de l'Armée 157

V I.

Des Fourages 163

V I I.

De la conduite des Convois , & de la maniere de les attaquer 169

V I I I.

Du passage d'une riviere 174

I X.

I X.

De la petite Guerre , & de la maniere d'enlever un poste , battre un Détachement , faire des embuscades , & semblables . 180

X.

De Batailles 186

X I.

Des Prisonniers de Guerre 199

X I I.

De l'Hôpital 203

X I I I.

Du Cantonnement de l'Armée 114

Appro-

*Approbations sur les nouveaux Systèmes
de l'Auteur.*

Lettre de S. E. Monsieur le Maréchal de Scholembourg,
au service de la Serenissime Republique de Venise.

MONSIEUR.

Vous venez de me donner des épreuves plus convaincantes de la ferme opinion, que j'avois déjà du mérite distingué, & des rares qualités, dont vous êtes orné, entre autre dans l'Art militaire.

J'admire vos deux nouveaux Systèmes de fortification, les pensées en sont justes, & conformes à une expérience consommée dans cette partie de Guerre, pour une meilleure disposition, & défense des extérieurs; dont on n'a vu jusqu'icy guères des miracles; ce qui fait que je mets l'un & l'autre de ces deux Systèmes dans l'ordre renforcé, puisqu'il ne s'agit d'aucun changement à la methode ordinaire du corps de la Place, & que l'on pourroit appliquer ces sortes d'extérieurs, où ils pourroient le mieux convenir aux Places déjà faites.

Je mets donc ces deux pieces au premier rang de quantité d'autres, que j'ay déjà de cette nature, & je vous suis très-obligé Monsieur de la confiance, & de l'opinion avantageuse, qu'il vous plait avoir à mon égard; Je souhaiterois, que vous en eussiez autant pour mes bonnes intentions en tout ce que je pourrois vous être utile, pour vous marquer l'estime, & la sincérité très-parfaite, dont je suis

Votre &c.
Le Comte de Scholembourg.

Parere

Parere dell' Illustrissimo Sign. Conte, e Commendatore
Bertola Primo Ingegniere, e Generale Maggiore
delle Armate di S. M.

A Vendomi V. S. Illustrissima favorito nei trascersigior-
ni di farmi osservare li di lei Progetti di nuova for-
ma di fortificare, gliene rendo distintissime grazie, assi-
curandola, che in essi ho avuto tutto il motivo d'ammirare
il buon intedimento, e perspicacità di sublime ingegno, che
con tanti altri attributi rende V. S. Illustrissima distinta
fra gli Uomini intelligenti nell' Arte militare; poichè con
le tessiture delle di lei nuove Fortificazioni s' obbliga il ne-
mico a più assalti, e restan li difensori muniti di parec-
chie tagliate, a differenza della comune Fortificazione, in
cui non s' ha simil vantaggio. Gradisca questo mio atto
di divozione, e creda, che sono quale con tutta l' osservan-
za mi protesto

Devotissimo &c.
Bertola.

Lettre

Lettre de Monsieur d'Andibert Général Major
au le. vice de S. M. le Roy de Sardaigne,
& Colonel du Regiment d'Infanterie
du même Nom.

Vous me faites beaucoup d'honneur en me demandant mon sentiment sur vôtres nouvelles methodes de fortifier les Places, elles m'ont paruës très-bien imaginées, & la disposition, & arrangement des parties, qui les composent placées dans un fort bon ordre; & ce que j'ay de plus observé, est que les oppositions, qu'on y fait en cas d'attaques, sont toujours nouvelles à un assiégeant, ce qui peut les faire comparer à l'Hydre de la Fable, & je ne doute point qu'on ne tirat beaucoup d'utilité d'une Place, qui seroit construite sur ces Systêmes.

Il ne me reste qu'à vous temoigner ma vive reconnoissance, & à vous assurer, que personne n'est avec plus de consideration que moy.

Votre &c.
Audibert.

Parere

Parere del fu Illustrissimo Sign. Commendatore D'Embser
Colonello dell' Artiglieria di S. M.

DAI nuovi Progetti di Fortificazione da V. S. Illustrissima fatti ho riconosciuto un metodo assai particolare per difendere presentemente una Piazza ; mentre avendo ben considerate le lunghezze delle faccie, fianchi, e bassi fianchi di tutte le opere esteriori, che circondano il corpo della Piazza, ho veduto esservi uno spazio assai ampio, e capace per collocarvi una quantità d' Artiglieria in difesa della medesima, lo che per conseguenza darebbe giusto motivo di raddoppiare il numero de' Canoni a chi fosse comandato per formarne l' attacco ; poichè si vedrebbe nello stesso tempo necessitato non solo alla costruzione delle batterie solite farsi per abbattere, e rovinare le difese delle controguardie, ed altre opere esteriori del Poligono destinato all' attacco ; ma ancora astretto alla formazione di più altre batterie separate per contrapporre espressamente alle opere laterali, e fuori del suddetto Poligono : lo che cagionerebbe con più che giusta ragione maggior travaglio, numero d' Artiglieria, consumazione di munizioni, e per fine un più lungo assedio ; dal che dipende ben spesso la perdita irreparabile, e la gloriosa liberazione d' una Piazza .

E qui per fine ammirando sempre più il perspicace ingegno, e sapere di V. S. Illustrissima nell' Arte militare, con tutto il più distinto ossequio mi do l' onore d'esserle.

Devotissimo &c.
Il Commendatore D'Embser.



